portraits

KANTÉ-MAHREZ

LES P'TITS NORMANDS

p. 32

interview

HILTON

« JE N'AIMERAIS PAS FINIR COMME ÇA »

p. 22

témoignages

« FRANCE FOOT ET MOI... »

p. 48

france football

Numéro collector

france football

Champion Lille !

GALTIER, LE RÉCIT DE L'ASCENSION | UN CHAMPION TOUT-TERRAIN
BURAK YILMAZ, LE SYMBOLE | TRIOMPHE EN NORD p. 8

Jonathan Ikoné, Jonathan David et Jonathan Bamba

3,50 € | mardi 25 mai 2021 | n° 3 906 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Baptiste Fernandez/Icon Sport

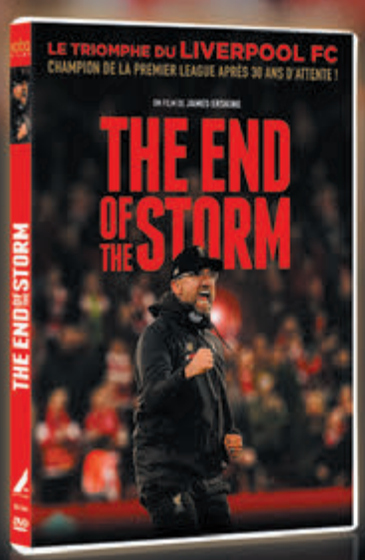
M 04155 - 3906S - F: 3,50 €

LE TRIOMPHE DU LIVERPOOL FC

CHAMPION DE LA PREMIER LEAGUE APRÈS 30 ANS D'ATTENTE !

THE END OF THE STORM

« **Des frissons incomparables** »
FLICKERING MYTH



Plongez dans les coulisses de la folle saison 2019 / 2020 aux cotés du charismatique JÜRGEN KLOPP, de ses joueurs, dont JORDAN HENDERSON, SADIO MANE et ROBERTO FIRMINO, et des fans du monde entier pour revivre l'une des plus belles pages du mythique club anglais

MAINTENANT EN DVD VIDEO

PARTOUT ET SUR WWW.KOBAFILMS.FR

koba FILMS

© 2020 Brutal October Films Ltd. Tous droits réservés.

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... premières fois dans *FF*

lille champion
8 Galtier et Lille aux trésors
14 Un champion tout-terrain
16 Et un, et deux, et trois...
18 Burak Yilmaz enflamme la Turquie

l'invité
22 Vitorino Hilton : « J'oublie que j'ai 43 ans »

focus
28 Pau, le football sort d'hibernation

ligue des champions
30 Pourquoi la Premier League domine l'Europe
32 Riyad Mahrez-N'Golo Kanté, made in Normandie
36 Tuchel-Guardiola, les jumeaux du *Schumann's*
38 Fodden vs Mount, duel de surdoués
40 Au temps du Swinging London
42 Manchester-Londres, le conte est bon

ligue europa
44 Les Diables par la queue

analyse
46 Benzema, « tout le monde est gagnant... sauf leurs adversaires ! »

témoignages
48 Entre nous, c'est l'amour foot

découverte
56 *France Football*, un mensuel pour quoi faire ?

60 le grand débrief

tour du monde
70 MLS, the next big Things

rendez-vous
72 Business et sélection TV

fun zone
73 Conso et l'humeur de Faro
74 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Que vive *France Foot* !

D'une époque d'après-Libération à l'autre. Le 8 janvier 1946 sort le premier exemplaire de *France Football* (4 pages en noir et blanc), au moment où le pays tente de se réinventer loin des casques et des affres de la guerre. Soixante-quinze ans et quelque 3 905 numéros plus tard, ce même *FF* (avec des pages et des couleurs en sus) est toujours là, même pas las, surtout au moment où le pays réapprend à vivre, loin des masques. Mais il s'agit là du dernier en format hebdomadaire. Puisque c'est au tour de *France Football* de se réinventer.

Si le rythme va changer, et que l'on se retrouvera désormais chaque deuxième samedi du mois (le premier était déjà pris par d'autres), on promet d'évoluer sans biaiser ni s'affadir. On peut changer d'ère sans en manquer.

C'est forcément la fin d'une époque, celle que nos inestimables et fidèles lecteurs – dont certains sont mis à l'honneur au sein de ce numéro – ont escortée admirablement. Ils racontent avoir appris dans *FF* la lecture, la géo, les maths, la socio. Et peut-être une certaine idée du foot. C'est celle-ci qui perdurera lors de la suite de l'aventure. Avec des faims de mois que l'on espère insatiables.

On promet d'évoluer sans biaiser ni s'affadir. On peut changer d'ère sans en manquer.

Au moment de la saison où se décernent les lauriers (au fait, bravo à Lille !), je profite de l'occase pour tresser des remerciements à l'ensemble des « coéquipiers » de *France Football* qui ont su, jusqu'au bout, se battre pour ce titre. Eux aussi, jusqu'à la dernière journée de cet hebdo. Bravo donc à Armelle, Thierry, Patrick, Rémy, Éric, Jean-Marie, Laurent, Arnaud, Fred, Timothé, Fabien, Thomas, Julien, Cédric, Dave, Christophe, Francis, Philippe, Roberto, Isabelle, Nabil, Antony, Frank, Marie-Paule, Florent, Olivier, Valentin, Alexis, Johan, Stéphane, Pierre, Thymoté, Virginie, Quentin, Franck, Renaud, Pauline, Charly, François, Gérard. Et les autres. À très vite.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau, Fred Marcos.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Le n° 3 905 de France Football, daté du 18 mai 2021, a été tiré à 70 504 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

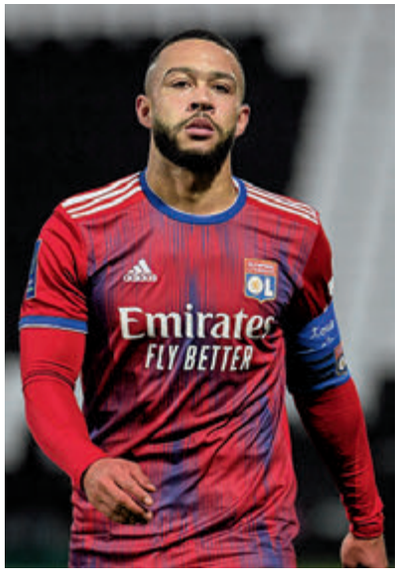
PEFC 10-31-3364

Alain Mounic/L'Équipe - Christophe Negrel/L'Équipe - DR - Franck Faugère/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Pourquoi Depay n'a plus d'agent



À l'Inter, tout le monde savait qu'un imbroglio existait autour du contrat de l'international néerlandais Stefan De Vrij. C'est Follow the money qui a révélé l'info. Dans un article du 2 mai, la plateforme d'investigation néerlandaise a épinglé SEG, la société d'agents qui représentait jusqu'à il y a peu De Vrij et… Memphis Depay. Lors du départ du central néerlandais de la Lazio vers l'Inter à l'été 2018, les agents du joueur représentaient tout à la fois… le défenseur et le club (implicitement car la relation entre SEG et De Vrij était basée sur la confiance) et le club (les documents de la Fédération italienne de football en attestent). Résultat, ils ont eu tout le loisir d'organiser un deal leur permettant d'empocher un maximum d'argent… alors que le joueur était libre ! Du classique dans le « football circus » ? Reste que De Vrij n'était pas au courant, et qu'il a décidé de quitter ses conseillers à la lecture de l'article. Il n'a pas été le seul. Plusieurs coéquipiers du défenseur n'ont pas mis longtemps à quitter l'agence lorsqu'ils ont été mis au courant. Notamment Memphis Depay. Inquiet par l'éventualité d'être trahi à son tour, l'attaquant a décidé de confier ses intérêts à une équipe d'avocats. Et de choisir lui-même sa prochaine destination comme il l'a révélé vendredi dans *L'Équipe*. Plusieurs proches du dossier ont confirmé à *FF* que le choix du Néerlandais était lié aux agissements de ses agents dans le dossier De Vrij-Inter. Dans *L'Équipe,* Depay a fait dans la sobriété mais n'a pas dit autre chose, indiquant qu'il voulait « contrôler les choses » et savoir ce qu'il signerait à l'avenir. Dans un post minimaliste sur les réseaux sociaux, SEG s'est pour sa part contenté de souhaiter bonne route à Memphis. **Thymoté Pinon**

on a vérifié

PSG, ça va bouger au milieu ?

LE CONTEXTE. Pas toujours dominateur dans ce secteur, le Paris-SG va devoir repenser son entrejeu.

LA PHRASE. « Au milieu, il y a un chantier pour Pochettino qui doit dès maintenant penser à la saison prochaine. » Daniel Riolo, RMC.

VRAI OU FAUX. Selon nos informations, au moins l'un des milieux ne voit pas son avenir au PSG. Peu utilisé, Rafinha s'interroge malgré son contrat qui court jusqu'en 2023. Plusieurs clubs espagnols se sont renseignés, à commencer par l'Espanyol. Promu en Liga, l'autre club de Barcelone voudrait réussir ce gros coup pour son retour. N. D.

VRAI

on a aussi appris

Aït Bennasser, priorité Angers

Libre en juin, Youssef Aït Bennasser (24 ans) pourrait rester en L1. Le milieu de terrain aujou'd'hui à Monaco est en contacts avancés avec Angers. Il dispose également de propositions de clubs turcs, mais sa priorité va au SCO.

Caen se sépare de Branger

Surprise à Caen où le préparateur physique historique Jean-Marc Branger (53 ans) a appris qu'il n'était pas reconduit. Cela faisait seize ans qu'il était au club.

Cassama intéresse Rennes

En vue à Reims, où il lui reste trois ans de contrat, Moreto Cassama (23 ans) va être courtisé cet été. Le milieu bissaoguinéen plaît notamment à Rennes, où il figure en bonne place dans la short list.

on n'a pas osé

« Karim Benzema

vous aviez pris une assurance annulation pour vos vacances cet été ? »

on s'est souvenu

Les hymnes de l'Euro

Le foot est un éternel recommencement. La preuve.

Deux tiers deU2 (Bono et The Edge) plus le DJ Martin Garrix ont écrit la chanson du Championnat d'Europe, intitulée *We are the people* (« Nous sommes le peuple »). D'autres stars de la musique s'y sont collés depuis 1992, comme Simply Red en 1996, Nelly Furtado en 2004, Enrique Iglesias – fils de Julio, ancien gardien du Real Madrid devenu star de la chanson – en 2008, ou pour l'Euro 2016 en France, le DJ local David Guetta, en duo avec la Suédoise Zara Larsson. La Suède qui a d'ailleurs fourni deux autres hymnes de l'Euro, en 1992 à domicile (*More than a game*) et en 2000 (*Campione 2000*).

Franck Faugère/L'Équipe - Franck Seguin/L'Équipe

podium

David Trezeguet veut débuter une carrière de **coach.** *FF* a pensé à trois options.

2

À Monaco
Il pourrait imiter son compère « Titi » Henry, qui s'est initié au métier en tant que spécialiste des attaquants. Ceux de son club formateur en tirerait de précieux enseignements.

1

À la Juventus
Contrairement à Andrea Pirlo qui a zappé la case « jeunes » pour mieux se crasher sur le banc des pros, « Trezegol » aurait intérêt à se faire la main avec la Primavera.

3

Aux Newell's
Rien de mieux que de débuter au calme sur le banc d'une équipe de son pays d'origine, dans l'un de ses anciens clubs, pas trop bas (Platense), pas trop haut (Boca). Bref, aux Newell's !

le portable de

Myziane Maolida (Nice)

Nombre de contacts :
Peut-être 100. 150 max.

La star de son répertoire :
Pas des stars, mais j'ai les numéros d'Anthony Martial et de Nabil Fekir.

Le numéro le plus appelé :
Celui de ma mère.

Le numéro que vous n'appelez jamais :
Je ne sais pas... Je vais dire SFR !

L'appli favorite :
WhatsApp et Snapchat.

L'appli inutile :
J'utilise à peu près tout.

Nombre d'appels reçus :
Pas beaucoup. Un ou deux.

Nombre d'appels passés :
Ça dépend... Un ou deux tous les deux jours.

Nombre de textos échangés :
Il y a en bien plus en revanche. Entre 50 et 100 messages.

itv sms

Jean-Luc Dogon

Éducateur de Jules Koundé

« Avec Didier, tout est ouvert »

ff Quand Jules Koundé est arrivé aux Girondins en 2013, pensiez-vous qu'il serait retenu un jour pour un Euro?

Clairement, non. À 15 ans, il était solide mais peut-être un peu trop timide.

ff Vous avez été son premier éducateur à Bordeaux. Il était comment?

Il aimait défendre, il se régalait des duels avec les attaquants. On pouvait lui reprocher son manque de taille mais il la compensait et la compense encore par un bon timing.

ff Techniquement?

Comme aujourd'hui, à l'aise.

ff Qu'est-ce qui vous étonne chez lui aujourd'hui?

Son apport offensif. C'est un peu surprenant mais plaisant.

ff Didier Deschamps a souligné sa faculté à évoluer latéral droit...

À Bordeaux, en réserve, on nous avait demandé de le placer latéral. Il l'a fait mais il voulait avant tout s'imposer dans l'axe. Le déclic, ç'a été quand il a accepté de jouer sur un côté pour dépanner.

ff Sur quels points peut-il progresser?

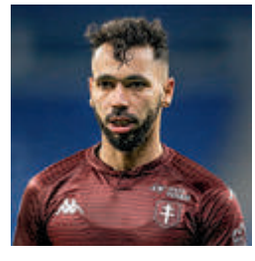
Au marquage, il est capable d'être encore plus dans l'impact.

ff Peut-il être le Pavard de 2021?

Je le lui souhaite. Avec Didier, tout est ouvert, il n'hésite pas à lancer des joueurs. Si Jules répond présent au moindre temps de jeu qu'il aura, pourquoi pas?

l'info cachée

Lille et Rennes sur Boulaya



Auteur d'une bonne saison, Farid Boulaya (28 ans) a récemment refusé de prolonger son contrat avec le FC Metz. Engagé avec le club mosellan jusqu'en juin 2022, le meneur de jeu espère un challenge sportif plus excitant. En Ligue 1, des contacts ont été noués avec le Stade Rennais. En cas de départ, Lille pourrait également s'avancer sur le profil de l'international algérien. Et en Premier League, un club ambitieux s'est même positionné. La valeur marchande du joueur est estimée entre 4 et 5 M€. ff **N. D.**

Étienne Garnier/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Les 10... premières fois dans *FF*

En soixante-quinze ans, *France Football* en a accueilli des noms ou des expressions, en a même inventé, repris parfois.

Texte **Éric Lemaire**

1 La « panenka »

Il aura fallu du temps à la pichenette inventée par Antonin Panenka lors de la séance de tirs au but en finale de l'Euro 76 (Tchécoslovaquie-RFA, 2-2 a.p., 5 t.a.b. à 3) avant qu'elle n'intègre l'inconscient collectif et plus encore pour en trouver trace dans *FF*. Sept ans après (n° 1 950 du 23 août 1983), la plume de Jean-Philippe Réthacker s'applique d'abord à qualifier « les coups francs tire-bouchonnés et en arc de cercle » de l'attaquant tchécoslovaque. « Les bananes de Panenka » sont nées. Pour la singularité de ses penalties, il faudra patienter. Le 11 août 1992 (n° 2 418), notre correspondant marseillais Mario Albano apporte de la précision à un but de Rudi Völler, inscrit « d'un piqué à la Panenka ». On s'approche. Pour toucher au but en octobre 1993 (n° 2 481), au détour d'un écho anodin de N2. Il indique que Cyriaque Didaux (ancien du LOSC et de Rouen) a tenté une « panenka ». Le terme est bien là même si la « panenka » de Didaux, alors à Haguenau, fut manquée.

2 Le « Roi Pelé »

La première fois où apparut le terme « Roi Pelé » dans *FF* fut pour mieux noter l'absence de l'intéressé. En l'occurrence pour la finale aller de Copa Libertadores opposant Santos au Penarol. « Le "Roi Pelé" n'était pas là, son dauphin Coutinho a suffi », titra *FF* ce 31 juillet 1962 (n° 855) pour rendre compte de la première manche disputée en Uruguay. Si elle ne s'avéra pas préjudiciable à Santos, vainqueur 2-1, l'absence du prodige brésilien plana sur la rencontre, et l'article le pointa avec insistance : « Superbement orchestrée par Gilmar, Mauro et Zito, l'équipe de Pelé (qui n'était pas là) jouait une tactique prudente de contre-attaque. » Le manque s'invita jusque dans la légende de la photo accompagnant le compte rendu et représentant Coutinho, pourtant double buteur du match : « Coutinho, avec ou sans Pelé. » Le Penarol s'imposa 3-2 au retour, déclenchant un match d'appui remporté par Santos (3-0). En présence du « Roi Pelé », cette fois, auteur d'un doublé.

3 « En première intention »

La plus lointaine occurrence de l'expression « en première intention », communément employée aujourd'hui, se niche dans la page des fiches de matches et des Étoiles de D1 du 6 novembre 1990 (n° 2 326). En bas de l'espace réservé à Saint-Étienne - Monaco (1-0) qui relève aussi les moments forts de la rencontre, la description du but de Philippe Tibeuf (70e) : « Aux 50 mètres, Monaco perd le ballon. Moravcik ouvre en première intention sur Tibeuf qui plonge et s'en va battre Ettori, malgré le retour de Petit. »

4 « La biscotte »

Dans son numéro du 27 novembre 1998 (n° 2 746 bis), sous la plume du regretté Fred Deschamps, l'attaquant olympien Florian Maurice réagit à son expulsion lors du huitième aller franco-français de Coupe de l'UEFA entre Monaco et Marseille (2-2) : « L'arbitre a sorti des cartons dans tous les sens. Peut-être croyait-il que c'était des biscottes ! » Une déclaration qui lance ce terme craquant dans *FF*. Il réapparaît pour la deuxième fois dans nos colonnes quelques années plus tard (n° 3 018, 10 février 2004) lors d'un « Face aux lecteurs » consacré à Ludovic Giuly, alors à Monaco : « S'il y a sept ou huit joueurs à entourer l'arbitre et à lui hurler dans les oreilles, à un moment, il sort deux ou trois biscottes pour calmer tout le monde. » La biscotte est définitivement adoptée.

L'Équipe

5 « Hooligans »

Une horde anglaise alcoolisée qui déferle sur la porte de Saint-Cloud, saccage ses commerces, arrache les sièges des tribunes du Parc des Princes pour les projeter sur la pelouse. Ce 28 mai 1975, Paris et la France du foot découvrent les hooligans lors de la finale de C1 entre le Bayern Munich et les Anglais de Leeds (2-0). Dans son édito du 3 juin (n° 1 522), Jacques Ferran est le premier à emprunter le mot dans *FF*. Le directeur de la rédaction d'alors s'interroge sur « cette violence – phénomène de société ou de civilisation – qui trouve dans les enceintes sportives un terrain d'expression privilégié. Pour les hooligans de Leeds, le football n'est essentiellement qu'un prétexte, qu'une occasion ».

6 « Nouveau Zidane »

Des joueurs estampillés « nouveau Zidane » par *France Foot* ? Nous n'en avons pas trouvé. Ce que nous avons exhumé, en revanche, en fouillant les collections de *FF*, c'est un bon nombre d'articles (portraits, entretiens, comptes rendus…) où il fut l'occasion de rappeler à nos lecteurs, voire aux intéressés eux-mêmes, la trajectoire comparable à celle de Zinédine Zidane qu'on prêtait ou avait prêtée à certains joueurs à travers cette appellation. Au détour d'un grand entretien, paru le 4 novembre 2008 (n° 3 265), le Gunner Samir Nasri, qui savait de quoi il parlait, lâchait : « Il y a un "nouveau Zidane" tous les ans en ce moment ! Il faut arrêter avec ces comparaisons stupides. » Dans cette catégorie, les archives de *France Football* ont gardé la trace, en vrac, de Benzema, Camavinga, Ganso, Gignac, Gourcuff, Meghni, Ménez, Meriem, Özil, Pastore et même Ribéry. En attendant le prochain…

7 « Remontada »

Remontons l'histoire de la remontada. Elle n'est pas très ancienne et renvoie à un tout petit écho du *France Football* du 19 avril 2016 (n° 3 651) concernant Zinédine Zidane *(photo)*. On y apprend que coach Zizou a craqué son pantalon… pour avoir sauté de joie, « tout heureux de la remontada de ses joueurs face à Wolfsburg en quarts de finale retour de la Ligue des champions». Défaits 2-0 en Allemagne, les Madrilènes s'étaient imposés 3-0 chez eux.

8 « Mbappé »

« Moi, Kylian, 14 ans, recruté par Monaco. » C'est le titre du papier de Vincent Villa dans le *FF* du 23 juillet 2013 (n° 3 511). Une double page pour une première citation ? C'est dire si la courbe exponentielle du gamin de Bondy était déjà dessinée. L'article raconte l'opération séduction des plus grands, autour d'un jeune surclassé de presque trois ans qui pose aux côtés de CR7. Chelsea lui fait les yeux doux, le Real aussi, avec « Monsieur Zidane », comme le nomme Kylian. Finalement, ce sera Monaco. La suite, on la connaît.

9 « PSG »

Pour la saison 1970-71, le Paris FC et le Stade Saint-Germanois ont fusionné pour créer le Paris-Saint-Germain, lequel effectue ses débuts en D2. Paris Saint-Germain, Paris S.G., Paris-S.G., dans *FF*, les orthographes du club naissant sont encore incertaines. Mais son acronyme apparaît déjà le 6 octobre 1970 (n° 1 279) au cœur d'un papier qui relate le succès des Choquier, Mitoraj, Guignedoux, Djorkaeff *(photo)* et de leur entraîneur Pierre Phelippon sur Brest (2-1). L'article est signé Dominique Grimault, ancien de *L'Équipe*, de *FF*, et actuel chroniqueur régulier de *L'Équipe d'Estelle* sur la chaine L'Équipe.

10 « Ballon d'Or »

Un dessin de Paul Ordner représentant Alfredo Di Stefano orne la une du *FF* du 15 décembre 1959 (n° 718). En légende, on peut lire entre autres : « Di Stefano, premier footballeur de l'année. » Pour l'occasion, Jean-Philippe Réthacker s'est déplacé à Madrid pour un reportage avec la vedette hispano-argentine au cours duquel il lui a annoncé, en avant-première, sa victoire au trophée du « Meilleur footballeur européen de l'année ». C'est sous cette appellation que Matthews en 1956, Di Stefano déjà, en 1957, et Kopa en 1958 ont été désignés. De « Ballon d'Or », il n'a encore jamais été question. Réthacker est le premier à s'emparer du terme, dès l'entame de son reportage (« Dans la vitrine, le Ballon d'Or 1957 est en bonne place »). Ce n'est pourtant que trois ans plus tard que l'appellation Ballon d'Or s'installera durablement, après un éditorial de Jacques Ferran intitulé : « Le Ballon d'Or de Masopust », le 18 décembre 1962 (n° 875).

L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Jean-Louis Fel/ L'Équipe -

26 novembre 2017
L'appel du pied

—

Invité du *Canal Football Club,* Christophe Galtier, libre de tout engagement depuis son départ de Saint-Étienne à la fin de la saison précédente, n'élude pas la question. « Si on me sollicite, c'est un projet qui peut m'intéresser. J'ai joué trois ans là-bas *(NDLR : 1987-90).* J'ai un attachement particulier pour ce club et cette région. » Le club en question, c'est le LOSC qui, quatre jours auparavant, a écarté Marcelo Bielsa. L'ambitieux projet de Gérard Lopez se fracasse sur la réalité. La situation est catastrophique : non seulement le club est relégable, mais la DNCG l'a interdit de recrutement durant le mercato d'hiver et on apprendra quelques semaines plus tard qu'il est relégué à titre conservatoire en L2 en raison de sa situation financière. Fallait-il que le terrain lui manque ou qu'il ignore la réalité pour que Galtier se positionne ainsi… Il ressent effectivement les effets du manque, craint qu'on l'oublie vite, comme il l'avouera et, surtout, est intéressé par le projet initial, la présence de Luis Campos et « l'idée d'entraîner une équipe cosmopolite avec des jeunes, des Sud-Américains, des Africains, l'envie de découvrir cette jeunesse d'horizons différents ». Joao Sacramento assure l'intérim sur le banc jusqu'à la trêve, le LOSC réfléchit, hésite entre Franck Passi, qui a assumé le rôle en attendant Bielsa, et Christophe Galtier. « Un mois après, Luis Campos a souhaité me rencontrer. Il m'a expliqué le projet et, surtout, la situation. Il a été si précis dans son exposé que je ne l'ai pas cru ! Il n'a pas menti une fois ! Je pensais qu'il exagérait au niveau du vestiaire, de la perte de confiance et de l'éclatement du groupe. » Pourtant, Galtier se lance : le 22 décembre, il est nommé officiellement entraîneur du LOSC.

« J'ai un attachement particulier pour ce club et cette région. »

Christophe Galtier à son arrivée au LOSC

Alexis Réau/L'Équipe

Galtier et Lille aux trésors

Un miracle pour maintenir le club dans l'élite, une deuxième place, un titre de champion : en trois ans et demi, Christophe Galtier aura laissé une trace immense dans l'histoire du LOSC.

Texte **Patrick Sowden**

10 mars 2018
La colère envahit la pelouse

Christophe Galtier a plongé, mais l'eau est froide et il peine à la réchauffer. S'il démarre par un succès à Caen (0-1, 20e journée), la suite est laborieuse. Le 28 janvier, le LOSC bat Strasbourg (2-1, 23e journée) et devra attendre trois mois avant de goûter de nouveau à la victoire. Galtier n'y arrive pas. « J'avais un groupe jeune, trop, avec des joueurs qui étaient complètement perdus. Pas des mauvais garçons, non, des garçons perdus à qui on avait fait croire qu'ils allaient se qualifier pour la Ligue des champions. Il manquait des référents. » Il avouera être parfois rentré chez lui les yeux humides : « Je n'y arrivais pas. J'ai passé énormément de temps dans des entretiens individuels, sur l'exigence imposée par notre métier, à gérer des états d'âme et essayer de rassurer. Physiquement, ça te pompe. Je devais convaincre, maintenir la détermination, contenir la colère et je rentrais vidé. »

Mais il ne parvient pas à contenir pas la colère des supporters, qui voient leur club s'enfoncer au classement avec l'épée de la relégation maintenue par la DNCG au-dessus des têtes lilloises. Le 10 mars, alors que l'arbitre vient de siffler la fin d'une nouvelle désillusion (1-1 contre Montpellier), la pelouse est envahie par des dizaines de spectateurs furieux qui insultent, et pour certains bousculent les joueurs avant de tenter d'envahir la tribune présidentielle pour s'en prendre à Gérard Lopez. Le club portera plainte et des supporters, notamment parmi les Dogues Virage Est, principaux accusés, seront condamnés. Christophe Galtier garde son calme devant des événements qu'il a sentis venir et place les fans face à leurs responsabilités : « S'ils pensent que c'est en mettant une pression physique que cela va aider les joueurs, ils se trompent ». La suite lui donne raison : lors du match suivant à domicile, le 1er avril, dans un stade condamné au huis clos, Lille s'incline face à Amiens (0-1). « J'ai vu des joueurs pleurer dans le vestiaire. Perdre contre Amiens montre la réalité de la situation. » Lille est dix-neuvième, à sept journées de la fin.

Précipice. Lille vient de concéder le nul face à Montpellier (1-1) en ce 10 mars 2018 et s'enfonce au classement. Une partie des spectateurs envahit la pelouse. Le LOSC est au bord du gouffre.

6 mai 2018
Le miracle du Stadium

Une semaine avant le déplacement à Toulouse, le LOSC a enfin gagné un match, le premier depuis trois mois, celui qu'il ne fallait pas perdre face au dernier, le FC Metz (3-1, 28 avril). Christophe Galtier reste néanmoins tendu. « Je n'allais pas venir devant vous en tutu avec un chapeau pointu », lâche-t-il aux médias après la rencontre. Il a actionné tous les leviers qui lui restaient pour inverser la tendance. Il a haussé le ton, rabaissé celui de ceux qui la ramenaient, notamment Ibrahim Amadou et Yassine Benzia – « Sont-ils irréprochables ? » –, a bousculé Mike Maignan en le reléguant sur le banc de touche durant trois matches, a appris que des joueurs avaient fait la fête très tard deux jours avant un match à Marseille (perdu 5-1) une semaine avant la réception de Metz, a entendu Luis Campos dégoupiller dans le vestiaire au Stade-Vélodrome : « C'est une honte ! Nous sommes des connards ! » Pourtant, Lille est toujours en vie car ses concurrents n'en profitent pas. Elle ne tient cependant qu'à un fil. À la 80e minute de jeu, Toulouse mène 2-1. En seulement cent vingt secondes, Yves Bissouma, puis Nicolas Pépé renversent la situation. Avec ses deux victoires, Lille quitte la zone rouge. Mieux, avec une troisième face à Dijon (2-1, le 12 mai) une semaine plus tard, le club assure son maintien en Première Division avant la dernière journée. « Ça va passer pour de la prétention, mais c'est un miracle ! », souffle le coach.

14 juillet 2018
« Plus jamais ça ! »

Christophe Galtier a souvent cité ce match de préparation perdu face à Reims comme un tournant, d'autant qu'il suit celui de la dernière journée où, sauvés, les Lillois avaient été balayés à Saint-Étienne (5-0). L'été est compliqué avec l'obligation de vendre (pas moins de dix-huit joueurs partiront !), mais également de se renforcer et de gagner en expérience (Loïc Rémy, José Fonte) pour ne pas revivre une saison en enfer. « Plus jamais ça », lâche Galtier à ses joueurs et à ses dirigeants. Luis Campos lui impose un staff hispano-portugais mais l'écoute aussi et répond à ses attentes, « une colonne vertébrale avec plus d'expérience et des joueurs qui sont des équipiers avec un E majuscule », dira-t-il. L'entente entre les deux hommes, l'humilité retrouvée de Gérard Lopez après avoir failli tout perdre dans l'aventure Bielsa, tout contribue à une saison plus apaisée.

Mike Maignan a retrouvé toute sa confiance derrière une défense où José Fonte s'impose comme le véritable patron, Thiago Mendes prend enfin ses marques au milieu de terrain, et devant, le trio Bamba-Ikoné-Pépé va faire des ravages. Christophe Galtier n'est jamais le dernier à les pousser. Le 25 janvier 2019, alors que le match au Stade-Vélodrome est interrompu durant près de trois quarts d'heure à cause de la réaction des supporters dépités par leur Olympique, il maintient son groupe sous pression : « Si vous voulez aller chercher la Ligue des champions, c'est maintenant ! » Lille l'emporte (2-1) et conforte sa place de dauphin du Paris-Saint-Germain, qu'il ne cédera plus.

Pierre Costabadie/Icon Sport

Renouveau.
À Toulouse, Yves Bissouma et Nicolas Pépé, félicités par Kouadio-Yves Dabila, assurent l'essentiel avec le maintien (en haut). De quoi relancer la machine lilloise et Loïc Rémy, qui confirme sa montée en puissance en écrasant le PSG de Presnel Kimpembe (5-1).

Manuel Blondeau/Icon Sport - Pierre Lahelle/L'Équipe

14 avril 2019
Dogues déchaînés, Paris balayé

Un sommet, un vrai. Un point pris et le Paris-SG sera officiellement champion, mais Lille veut assurer cette deuxième place qu'il occupe depuis la 16e journée. Et si Neymar, Cavani, Di Maria et Marquinhos manquent à l'appel, Mbappé est de retour et compte bien montrer à Pépé, dont on sait qu'il va quitter la Ligue 1 française, qui est le goleador de la saison. Face à l'« une des meilleures équipes de contre en Europe », dixit Tuchel, Paris explose (5-1) ! « Le dauphin est un requin », titre *L'Équipe* le lendemain. Galtier a fait de son équipe, aux portes de la relégation un an auparavant, une incroyable machine à punir l'adversaire. L'UNFP ne s'y trompe pas qui le sacre « entraîneur de l'année » en fin d'exercice, six ans après une première distinction partagée avec Carlo Ancelotti, de même qu'elle récompense Mike Maignan, meilleur gardien de L1, Loïc Rémy, auteur du plus beau but, et place Nicolas Pépé dans le onze type. « Quand on se souvient d'où on est partis… témoigne Galtier le lauréat. On m'a demandé de développer des jeunes. Dès le stage estival au Portugal *(fin juillet 2018)*, j'entendais parler d'ambition et d'Europe. Je n'ai rien dit et je les ai encadrés. On a marché au culot et à l'initiative. Sans trou d'air. Avec cette régularité qui a fait notre force… » En fin d'année, *FF* le récompensera également meilleur entraîneur, plébiscité par les anciens lauréats.

19 novembre 2019
Quand Mourinho fait son marché

Deux jours avant un déplacement au Parc des Princes, Christophe Galtier apprend de la bouche de son président que ses adjoints Joao Sacramento (en charge des adversaires) et Nuno Santos, entraîneur des gardiens devenu proche de Mike Maignan, partent afin de rejoindre José Mourinho, tout récemment nommé à Tottenham. « C'est très classe », grince Galtier en colère après ce tacle par-derrière du Special One, avec qui il a sympathisé et qu'il voyait régulièrement à Pierre-Mauroy quand l'ex-manager de MU avait du temps libre. « Le timing n'est pas bon », râle Galtier. Parce que l'entente avec Campos, proche du Mou, est écornée. Parce que l'équipe peine en C1, où la barre est trop haute (un point en quatre matches face à l'Ajax, Valence et Chelsea). Et parce qu'elle n'a plus la même régularité en Ligue 1. Quatrième à la trêve, le LOSC entame 2020 sur une pente savonneuse. La défaite à Dijon (1-0) provoque la colère de Galtier dans le vestiaire aux murs fins. « On perd contre une équipe de peintres ! » Tout le monde entend, y compris les peintres en question. Il s'en excusera immédiatement après. Puis c'est l'élimination en Coupe de France face à Épinal (2-1) qui fait sortir de ses gonds Gérard Lopez. La tension est là. Un dernier succès face à Lyon (1-0) et la pandémie fige la quatrième place du LOSC qui grignotait son retard sur l'OM et Rennes.

Tournant. Mike Maignan a beau être à terre devant Neymar, c'est bien le PSG qui s'incline ce 3 avril (0-1) et cède son titre aux Lillois.

Stéphane Mantey/L'Équipe

5 novembre 2020
Milan zlatané

Pour Galtier, le rendez-vous de Milan en Ligue Europa est un test. Son équipe a-t-elle appris de sa campagne ratée en Ligue des champions la saison précédente ? A-t-elle mûri ? La force et la sérénité qu'elle dégage en Championnat depuis le début de la saison (aucune défaite) sont-elles exportables sur d'autres scènes ? La partition tactique est parfaite et la réponse nette : 3-0 avec un triplé de Yazici, quinze jours après un premier face au Sparta Prague (1-4). « Battre Milan, qui n'avait plus perdu depuis vingt-quatre matches, c'est sans doute mon plus bel exploit », estime l'entraîneur lillois. Trois jours plus tard, l'euphorie retombe. Le LOSC encaisse trois buts en première période à Brest (3-2) ! La réaction est trop tardive malgré un doublé de Yilmaz. Galtier se contente d'un constat lucide auprès de ses joueurs : « Je ne sais pas si on est tombés dans l'autosatisfaction mais c'est une défaite mentale : quand on veut être à un haut niveau, il faut se programmer à jouer des matches contre un adversaire qui veut vous faire tomber. C'est ça l'apprentissage. » Leçon retenue.

18 décembre 2020
Changement de propriétaire

Deux jours avant le sommet entre le premier de L1, Lille, et le deuxième à un point, le PSG, c'est un autre choc qui anime toutes les conversations : le club est vendu. Gérard Lopez quitte la présidence et est remplacé par Olivier Létang. D'un fonds d'investissement à l'autre, Merlyn Partners injecte 50 M€ afin de rassurer la DNCG au moins jusqu'à la fin de la saison. La pandémie et ses conséquences sur un club aux finances fragiles (mercato et recettes en berne, fiasco Mediapro) aura eu raison du projet Lopez. S'il est focalisé sur le seul terrain depuis qu'il est au LOSC, Christophe Galtier n'ignore pas la situation. Depuis août, Luis Campos ne vient plus à Luchin. L'équilibre et l'entente entre les parties sont rompus, ce qui rend la constance des résultats d'autant plus méritoire. Létang rassure : « Je suis ravi d'avoir à mes côtés Christophe Galtier, un entraîneur de haut niveau que j'apprécie en tant qu'homme et que professionnel. » L'intéressé reste prudent : « J'aurai automatiquement des échanges avec Olivier, et peut-être avec le propriétaire, pour connaître leurs intentions. Il n'y a aucune volonté de mettre une pression sur qui que ce soit mais on verra à l'usage si nous sommes compatibles et si les objectifs du club correspondent à ce que je peux atteindre. » Sur le terrain, Lille souffre mais résiste à Paris (0-0). Les Dogues ne lâcheront rien.

3 avril 2021
Passage de relais

Le premier reçoit le deuxième. Deux ans auparavant, c'était déjà le classement après 30 journées, mais l'écart était de… vingt points. Cette fois, les deux se départagent à la seule différence de buts. Depuis quelques semaines, on sent les Dogues sur un fil, tenus en échec à Monaco (0-0), punis en

Renversement. Luiz Araujo échappe à Melvin Bard et Memphis Depay : les Dogues, menés 2-0, viennent à bout de Lyon (3-2) et s'ouvrent une voie royale.

Coupe de France par ce même Paris (3-0), battus surtout à domicile par Nîmes (1-2). Leur chance ? Dans quatre jours, le PSG sera face au mur Bayern en quarts de finale aller de C1, et le défi traîne forcément dans les esprits. La chance des Dogues, c'est surtout de l'avoir provoquée en préparant leur coup à la perfection sur le plan mental et tactique. Et Galtier a joué un rôle majeur en les persuadant qu'une victoire était possible, à condition de retrouver leurs principes collectifs et leur goût du sacrifice pour les autres, comme l'a souligné son capitaine José Fonte : « Le coach a beaucoup parlé ce matin *(samedi),* mais aussi vendredi et jeudi. Quand il s'exprime, il y a de la passion. Ce match a été tellement bien préparé, il nous a expliqué comment retrouver notre force dans ce genre de match. » Un but de David en début de match (comme face à Lyon et Monaco) et Lille s'impose à l'extérieur face à un concurrent direct. Le LOSC ne peut plus cacher son ambition. « On est premiers avec 66 points après la 31e journée, je vous laisse faire les commentaires », se contente de déclarer Galtier avec un petit sourire en coin qui en dit long.

25 avril 2021
Ultime coup de massue

À quelques secondes de la pause, Lyon mène 2-0 et semble donner raison à Christophe Galtier qui, avant la rencontre, annonçait afin de limiter la pression sur ses joueurs : « La légitimité de se battre pour le titre, on l'a moins que les autres. Et c'est normal. Ils ont plus de vécu et d'expérience pour arriver dans le sprint final. » De là à se retrouver à cet instant précis quatrième – la place du con – quand le rêve a pris une telle ampleur ces dernières semaines… La crise de foi, Burak Yilmaz ne connaît pas. D'un coup franc exceptionnel, le Turc réduit l'écart tout au bout de la première période. Puis il profite d'une erreur lyonnaise pour offrir l'égalisation à Jonathan David avant d'inscrire le troisième but à cinq minutes de la fin avec une rage qui dit tout de la détermination lilloise. Yazici avait été le joueur clé en Ligue Europa, son compatriote est la locomotive dans le money-time du Championnat. Galtier peut oser une roulade sur la pelouse au coup de sifflet final. Le LOSC a repris les commandes et ne les lâchera plus. Une fois encore, il le doit à son entraîneur, dont les changements (notamment celui de Bradaric dès la pause) ont permis un tel renversement. « On est devant, les joueurs tiennent quelque chose et ils doivent tout faire pour le garder. Comme un chien avec un os dans la bouche. » Et allez donc essayer d'enlever l'os de la bouche d'un dogue ! **P. S.**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Rempart.
Mike Maignan.

Binôme.
Sven Botman et José Fonte.

Harcèlement.
Boubakary Soumaré et Benjamin André, à la lutte avec Neymar..

Dynamiteur.
Burak Yilmaz.

Un champion **tout-terrain**

Sacré à la barbe du PSG, le LOSC a mérité sur la pelouse son titre pour s'être montré solide dans tous les secteurs du jeu. *FF* a disséqué ses principaux points forts.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Maignan

Sûr de sa valeur

Le récent reportage que lui a consacré le *Canal Football Club* était édifiant. Le gardien lillois est ambitieux, sûr de sa force, et sait surmonter les déceptions : ça le dope. Motivé par le fait qu'on puisse estimer que Keylor Navas est plus fort que lui, le Guyanais vient de boucler une saison transcendante. « Même s'il ne faut pas réduire Lille à son gardien comme l'a fait Fred Antonetti, il fait gagner un sacré paquet de points », s'exclame Grégory Tafforeau, un ancien de la maison entre 2001 et 2009. Une dizaine, certainement. Question stats, Maignan est, cette saison, intouchable. Il réussit le tour de force d'être peu exposé aux tirs adverses et en même temps décisif. Sobre, ultrarapide dans le geste avec une bonne lecture de l'adversaire, Maignan a progressé dans la diversité de son jeu au pied et ses longues relances à la main. Du coup, il est devenu l'un des cadres les plus influents, un leader. Il fut la première vertèbre de la colonne voulue par Galtier. La plus costaude. Qu'on retrouvera peut-être la saison prochaine au Milan AC puisque la cote de « Magic Mike » a grimpé en flèche. On l'évalue à 25 M€. Depuis Hugo Lloris, qui estime lui-même que « Mike a vraiment franchi un palier », pas un gardien français n'avait excité les clubs étrangers à ce point. Et il n'a que 25 ans !

Fonte-Botman

Charnière huilée

Devant Maignan campe un fameux duo composé de José Fonte le Portugais et de Sven Botman le Néerlandais. De cette charnière, la meilleure de la L1, Galtier dit : « La complémentarité de la paire Botman-Fonte ? 37 et 20 ans, droitier et gaucher. Un gamin de 20 ans qui arrive dans un effectif qui a eu des résultats, qui a vécu une très belle saison en prêt et qui a une capacité à vite imprimer. À côté de lui, un joueur qui dirige, qui commande, qui partage, qui a besoin de la jeunesse. » En ancien défenseur, Grégory Tafforeau admire « la complémentarité des binômes, notamment derrière. Rien n'a été laissé ou recruté au hasard ». Délestés d'une forme d'inquiétude par le travail défensif de ceux qui sont devant eux, les deux colosses (1,91 m pour l'ancien, 1,93 m pour le jeune) font bonne garde et ne laissent pas passer grand-chose : 67,33 % de duels gagnés pour Botman, 65,92 % pour Fonte. Si ce dernier se fait parfois un peu lambin (mais son placement est canon), son alter ego le supplée. Botman, une trouvaille de plus signée Luis Campos. Bon dans les airs et au sol, le Néerlandais est dur au duel et bon relanceur, privilégiant les passes courtes. La présence de Fonte à ses côtés le bonifie forcément, emmagasinant de match en match aussi cette rouerie qu'il n'avait pas encore quand il brillait à l'Ajax. « José est très important pour moi, a-t-il eu l'occasion d'affirmer. Il a beaucoup d'expérience et m'aide beaucoup. Il me coache. J'en ai besoin, c'est plus physique, plus tactique ici, en France. » En arrivant dans le Nord, Botman voulait « une place de titulaire dans une équipe épanouissante ». Sa volonté a été entendue…

Sans ballon

Tous concernés

Le LOSC a une équipe complète, dans laquelle chaque joueur est pénétré des préceptes maison. « C'est un équilibre qui n'a pas de point faible, sauf peut-être, parfois, côté droit, quand Zeki Çelik est blessé. Sinon, l'équipe est armée partout, son état d'esprit est remarquable dans l'adversité et sur la durée », commente Tafforeau, qui souligne également que « dès la pointe de l'attaque, les joueurs offensifs font beaucoup de travail défensif, et celui qui ne le fait pas assez, ou mal, il sort puisqu'il y a du banc ». Jonathan Bamba, pas assez concerné pour Galtier, en a fait les frais. Mais si « pour bien attaquer, il faut être solide défensivement » (Tafforeau), ce champion de LOSC a brillé toute la saison par son travail collectif sans ballon, pour bien défendre, contrôler le jeu et récupérer la possession. Et ensuite exploiter la vitesse de ses attaquants. Patrick Urbini expliquait il y a un mois dans ces colonnes que le profil de Lille « est d'abord celui d'une équipe qui défend bien et défend ensemble. En tout cas, celle qui défend le mieux en L1 cette saison, tantôt bloc haut, tantôt bloc bas ou médian (mais toujours court et étroit en phase défensive), avec un 4-4-2 tout-terrain, idéal pour occuper l'espace rationnellement, garder des lignes compactes et, ensuite, faire mal dans le jeu de transition ». Tel fut le credo chaque semaine renouvelé et travaillé à l'entraînement. À l'arrivée, Lille s'est montrée l'équipe qui subissait le moins de tirs cadrés – moins de trois en moyenne par match –, celle aussi qui encaissait le moins de buts sur attaques placées ou rapides. Encore fallait-il être dans une condition physique optimale pour tenir toute la saison sur ce schéma énergivore. C'est une autre des victoires du LOSC.

Yilmaz

En son rayonnant automne

Encore une trouvaille géniale de Luis Campos qui, faisant fi de l'âge (35 ans) de l'ex-buteur de Fenerbahçe, Galatasaray et Besiktas, l'a convaincu de venir à Lille, n'hésitant pas à passer dix jours avec son agent à Istanbul ! Libre, Yilmaz a fini par rejoindre le Nord et y a retrouvé Yazici et Çelik, deux atouts pour une adaptation plus rapide. Et de faire oublier son talentueux prédécesseur Victor Osimhen, parti à Naples ! Serial buteur, avec au passage quelques chefs-d'œuvre dont celui à Lens il y a une dizaine de jours (0-3), il a démontré qu'il restait un avant-centre ultra-complet, leader sur le terrain et en dehors, dont l'incroyable grinta est à la hauteur de son talent. S'il enguirlande parfois ses partenaires en match, coupables à ses yeux de ne pas faire les bons choix, son charisme et son richissime passé européen sous les couleurs des principaux clubs turcs ont apporté aux Lillois le surcroît d'expérience qui leur manquait. Et dans le genre premier défenseur, il se pose là ! Un fantastique exemple que Galtier sait habilement driver. « Durant les deux mois où il a été blessé, remarque Tafforeau, consultant pour France Bleu Nord lors des matches à domicile, personne n'a vraiment pris le relais. » On ne remplace pas le « Kral » (le roi) comme ça, même si, selon Tafforeau, Galtier « a sous la main une multiplicité de profils de joueurs qui lui permettent de composer nombre de binômes et de trouver des solutions, notamment devant. » À 35 ans, Yilmaz rayonne, loin de la fureur stambouliote, dînant régulièrement avec ses potes turcs qui l'admirent. Ils ne sont pas les seuls. Le sacre lillois lui doit beaucoup.

Alexis Réau/L'Équipe - Sébastien Boué/l'Équipe

Spectacle.
Lille 1946, une équipe offensive, meilleure attaque.

Imperméabilité.
Lille 1954, une formation solide, meilleure défense.

Et un, et deux, et trois…

Avant de triompher cette saison, le LOSC avait remporté trois autres titres de champion de France, dans des conditions parfois insolites. Texte **Jean-Marie Lanoë**

1946
Quand le calendrier devient fou

Le premier titre du LOSC, né de la fusion de l'Olympique Lillois et de Fives en 1944, est obtenu en 1946, premier Championnat officiel réunifié d'après-guerre. Il est décroché à l'issue d'un parcours hyper mouvementé qui a vu les Nordistes ferrailler toute la saison avec l'AS Saint-Étienne. Cinquième du groupe Nord de l'exercice précédent et finaliste de la Coupe de France, l'équipe entraînée par Georges Barry avait conservé ses points forts – son capitaine François Bourbotte, Jean Baratte et René Bihel devant –, mais avait changé de gardien, l'illustrissime Julien Darui (parti au CO Roubaix-Tourcoing qui, avec lui, sera sacré champion un an plus tard) cédant sa place à Georges Hatz (qui ne restera qu'un an), transfuge du Red Star. Longtemps, les Stéphanois auront fait la course en tête (quatre points d'avance à la trêve avec une victoire à deux points) et ce sont les vicissitudes d'un hiver qui, s'il ne vaudra pas l'extrême rigueur de celui de 1947, vont désormais rythmer la compétition à grands coups de matches en retard. Chacune des deux équipes va connaître des périodes fastes suivies de grands coups de fatigue, inversant les pronostics au gré de leurs trajectoires. Ainsi le LOSC inscrira 21 buts en cinq rencontres.

SAINT-ÉTIENNE LAMINÉ

Il se trouve que dans la longue liste de matches en retard figure un certain Lille - Saint-Étienne, le 1er mai 1946, qu'on estime probablement décisif. Lui aussi avait été reporté à cause cette fois du calendrier international (déjà !). Le match aller avait vu la victoire (3-1) de ceux qu'on n'appelle pas encore les Verts. Le retour ? On ne résiste pas à vous révéler le titre de une de *L'Équipe* de l'époque, et il est long : « Menant le jeu tambour battant, Bourbotte, Bihel, Baratte et Cie infligent aux Stéphanois un cuisant échec. » 8-0 au stade Jules-Lemaire devant 16 000 spectateurs !
Le LOSC repassait donc devant, à égalité de points, avec un match de plus à jouer que Saint-Étienne mais un calendrier plus relevé et un parcours en Coupe de France à achever (que Lille remportera). Aussi la blessure de Bihel va-t-elle alors inquiéter plus d'un supporter nordiste…
Hélas pour l'équité sportive, les dernières rencontres ne se dérouleront pas en même temps, à l'image d'une saison de guingois. La preuve : Saint-Étienne boucle sa saison avec quatre points d'avance sur Lille à qui il reste trois matches à disputer ! Les Nordistes mettront à profit cette iniquité pour finir avec un point d'avance (45 contre 44) ! Certes, ils méritaient le titre, meilleure attaque (89 buts, Bihel meilleur réalisateur du Championnat avec 28 buts en 26 matches) et deuxième meilleure défense (44 buts encaissés), mais pas de cette façon.

La Voix du Nord - Collections L'Équipe

Collectif.
Lille 2011, une pépite, Eden Hazard, et des tauliers, Landreau, Balmont et Mavuba.

1954
Le rideau de fer

Avant Reims et après-guerre, Lille fut certainement le plus grand club français. En témoignent une kyrielle de victoires en Coupe de Franc en 1946, 1947, 1948, 1953 et 1955, des places de vice-champion à la pelle en 1949, 1950 et 1951 et deux titres en 1946 et en 1954, celui qui nous intéresse ici. Un titre qui s'est joué lors de la dernière journée entre trois clubs : Lille, Reims et Bordeaux. En ce 16 mai 1954, ils ont tous 45 points et à sa une, *L'Équipe* donne 50 % de chances aux Nordistes d'être champion, 30 % à Bordeaux qui reçoit… Reims, coté pour sa part à 20 % et que Lille est allé taper chez lui 3-0 la semaine précédente. On y voit également sur cette une, un dessin de Déro où André Strappe, sur le dos d'un dogue, envoie valdinguer des bouteilles de champagne et de bordeaux. Le quotidien sera visionnaire. Pendant que Bordeaux et Reims ne parvenaient pas à se départager (0-0), Lille battait Nancy 3-0 devant 17 419 spectateurs au stade Henri-Jooris et remportait sur le fil son deuxième sacre.

L'IMPOSTURE, PUIS LA CHUTE

Pourtant, en début de saison, personne n'aurait parié un kopeck sur le LOSC, Reims ralliant tous les suffrages. Mais les Nordistes ont vite déployé de bons et beaux atouts. Une défense de fer, déjà, la meilleure et de loin avec 22 buts encaissés seulement. Antoine Pazur, Cornelis van der Hart et Robert Lemaître font bonne garde devant l'excellent gardien international César Ruminski mais sans que l'on puisse taxer pour autant le LOSC d'équipe défensive, et c'était cela son charme. En fait, son collectif discipliné voulu par l'entraîneur André Cheuva – l'idole de Guy Roux – et symbolisé par Marceau Somerlinck avait un air de famille avec le « Lille de Galtier » d'aujourd'hui. En revanche, neuf équipes ont quand même fait mieux cette année-là sur le plan offensif, Strappe ne se classant qu'au onzième rang des meilleurs buteurs de D1 avec 13 réalisations. Lille fut aussi le roi des matches nuls : treize. Et quatre défaites seulement. Mais on ne peut parler de ce sacre sans évoquer un incroyable chant du cygne. Quelques semaines plus tard, encore tout à sa joie, le président Louis Henno présentait à la presse le remplaçant de Van Der Hart parti car on n'avait pas voulu l'augmenter : Joseph Zacharias, milieu de terrain issu de l'équipe de Hongrie finaliste de la Coupe du monde 1954. Du moins s'était-il présenté comme tel. Le temps d'un match amical, l'imposteur (un ancien légionnaire) fut démasqué, mais Van Der Hart pas remplacé. Risée de tous, le club nordiste finira la saison suivante seizième ne restant en D1 qu'à l'issue de barrages victorieux, avant de descendre en D2 en 1956. Finie, la grande époque du LOSC…

2011
Eden en son beau jardin

Le 4 août 2010, Eden Hazard disait ceci : « On sait que les favoris sont l'OM, Bordeaux et l'OL. On va les laisser se battre entre eux et faire notre petit bonhomme de chemin comme on le fait habituellement. Pourquoi ne pas essayer de passer devant ces trois-là ? L'objectif est d'être cinquième. On ne va pas s'enflammer. » Champion à l'issue de la 37e journée après un nul au Parc des Princes contre le PSG (2-2, le 21 mai 2011), quelques jours après avoir remporté la Coupe de France (1-0, contre ce même PSG), Rudi Garcia exultait : « Toute la saison, les joueurs ont été fantastiques. C'est un groupe formidable. Quand ils se reverront dans quinze ou vingt ans, ils auront de sacrés souvenirs. » Cela fait déjà dix ans pour une équipe puissamment outillée, peut-être mieux que le champion 2021, son joyau étant sa ligne d'attaque Hazard, Moussa Sow – meilleur buteur de L1 avec 24 réalisations – et Gervinho. Mais il y avait aussi Landreau dans le but, Debuchy Chedjou, Rami, Béria derrière, Cabaye, Balmont, Mavuba au milieu… À domicile, le LOSC a joué devant 16 400 spectateurs de moyenne au Stadium Lille Métropole de Villeneuve-d'Ascq et sur la saison n'a pris qu'un carton rouge (Gervinho). Une équipe joueuse et fair-play. Cinquième en 2009, quatrième en 2010, le LOSC parachevait ainsi ses progrès de la plus belle des manières avec son premier doublé depuis 1946.

LE TOURNANT DU VÉLODROME

Les Lillois avaient entamé timidement la saison avant de devenir champions d'automne, de connaître ensuite un coup de moins bien, puis de finir fort avec huit points d'avance sur leur dauphin, l'OM. Et s'il n'y avait qu'une date à retenir de leur somptueux parcours, ce serait le 6 mars 2011. Ce soir-là, Lille joue justement au Vélodrome et étale toute sa haute technicité, Eden Hazard en tête, qui ouvre le score d'une frappe surpuissante dans la lucarne face aux champions en titre de Didier Deschamps, pourtant dans une belle dynamique. Alors que l'OM avait égalisé par Loïc Rémy, Frau, qui venait d'entrer en jeu, signa le second but dans le temps additionnel (2-1, 26e journée). Lille, qu'on n'avait pas trop vu venir, devenait d'un seul coup un prétendant sérieux. Et Garcia saura jusqu'au bout driver tout son monde, remplaçants inclus, avec doigté, sans que personne ne s'y croie avant l'heure.

L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Burak Yilmaz enflamme la Turquie

Central dans la conquête de la Ligue 1, l'attaquant du LOSC, si décisif depuis deux mois, est suivi avec passion dans son pays où il est vu comme une star intouchable.

Texte **Christophe Larcher**

« Il était roi de Turquie. Maintenant, pour les Turcs, il est aussi roi de France ! » Et sa frappe du gauche en pleine lucarne face au RC Lens, le 7 mai, restera à jamais comme le coup de canon qui marquera son couronnement dans l'Hexagone… Ces derniers temps, il ne s'est pas passé un jour sans que Rayane Aabid ne soit interpelé au sujet de Burak Yilmaz. « On me disait : "Tu as vu son but ! Tu as vu, il va être champion, devant le Paris-SG !" C'était la folie ! » Le milieu de terrain né dans le Nord, passé par Béziers et le Paris FC, évolue depuis l'été 2019 à Hatayspor, le club d'Antakya, à la frontière syrienne. « Ici, il est énorme ! Mes coéquipiers m'en parlent dès qu'il réussit un truc. Ils se débrouillent pour voir ses matches, ils sont branchés sur les réseaux sociaux… Ils n'en reviennent toujours pas qu'à son âge, il ait porté le LOSC au sommet ! » Avec ses 36 ans le 15 juillet, « Kral » (roi) Burak continue d'alimenter la passion de ses compatriotes, des malades de ballon, toujours en quête d'un nouvel acte héroïque qui attisera leur orgueil.

« C'est une sensation totale. »

Yusuf Kenan Çalik, journaliste sportif turc

INTERLOCUTEUR DE ERDOGAN

Les Turcs croyaient tout savoir sur le capitaine de leur sélection, double champion national avec Galatasaray (2013 et 2015), une star qui transcende les masses, un attaquant rude et implacable, un chef que rien n'arrête, un interlocuteur des puissants, y compris du président Recep Tayyip Erdogan. Depuis quinze ans, ils ont lu des milliers d'articles sur son compte, dévoré des torrents d'images. Pourtant, ils s'étonnent aujourd'hui de le découvrir en triomphateur à l'autre bout de l'Europe, en démolisseur des ors qataris, capable de réduire Neymar Jr et Kylian Mbappé au rang de vassaux.

« C'est une sensation totale, constate Yusuf Kenan Çalik, journaliste de la chaîne NTV en charge d'une émission sportive hebdomadaire. Burak a toujours marqué beaucoup de buts, mais ce qui ébahit les Turcs, c'est de le voir dominant dans un Championnat aussi ardu, aussi physique que la Ligue 1. À son âge, il aurait pu trouver un contrat généreux dans un club turc sans se donner trop de mal, il a eu l'audace de s'exiler pour repartir au combat. » Et, ainsi, de se hisser largement en tête du classement des Étoiles de *France Football*. Comme ses concitoyens, Yusuf Kenan Çalik relève la très grande forme du natif d'Antalya, sur la côte sud de la Turquie. Le pur buteur ne se limite plus au dernier geste, « les gens sont soufflés par son volume de jeu, sa participation à la création et son impact mental sur ses coéquipiers ». Autrefois trop souvent hors jeu, il étonne par sa sûreté tactique. Parfois un peu lourdaud dans le passé, il pète le feu grâce à une hygiène de vie très contrôlée.

« IL EST VU COMME UN SOLDAT QUI SE BAT POUR LE PAYS »

Burak Yilmaz catalyse toute l'attention et la fierté de son peuple. Il éclipse totalement ses compatriotes actifs dans les cinq grands Championnats européens, tels Merih Demiral (Juventus), Hakan Çalhanoglu (Milan AC), Ozan Kabak (Liverpool), Çaglar Söyüncü et Cengiz Ünder (Leicester). D'où un net engouement pour la Ligue 1, diffusée par beIN Sports et largement piratée en streaming.

« Burak est vu comme l'ambassadeur ultime de la Turquie, explique le journaliste indépendant Mehmet Demircan, ancien du quotidien sportif *Fanatik*. Le Turc vit à 2 000 % pour le football. C'est la priorité dans sa vie, il veut tout savoir, tout voir, il s'enflamme pour chaque exploit d'un compatriote… Surtout s'il opère à l'étranger. Il est alors vu comme un patriote, comme un soldat qui se bat pour son pays. Autant dire que Burak est en plein dans ce rôle ! »

Combatif.
À 35 ans, Burak Yilmaz s'est fixé un challenge, dans un nouveau club, dans un nouveau Championnat pour le plus grand bonheur des supporters du LOSC et de ses fans turcs.

Sébastien Boué/L'Équipe

Irrésistible.
Il y a encore peu, l'attaquant du LOSC semblait lourdaud. En cette fin de saison, il a survolé les débats comme peuvent en témoigner les Parisiens Marco Verratti, Presnel Kimpembe et Idrissa Gueye (de gauche à droite).

Et il ne se prive pas d'en jouer pleinement dès qu'il donne une interview à un média de son pays. À chaque fois, ses mots portent. « Il envoie des messages aux jeunes, raconte Mehmet Demircan. Il leur dit qu'ils ne doivent pas se mettre de barrières, qu'on peut réussir à tout âge, qu'il faut afficher sa personnalité, qu'il ne faut pas avoir peur de l'échec, qu'on peut tenter sa chance à l'étranger malgré le changement de culture, de climat… Il dit aussi qu'il est très épanoui à Lille. »

LILLE, UNE PETITE FAMILLE TURQUE

Maintenant, les nombreux épris de football en Turquie savent placer la capitale des Hauts-de-France sur la mappemonde… L'échappée de Manchester City en Premier League, le titre du Bayern en Allemagne et la lutte en tête de la Liga les ont captivés, mais le LOSC a gagné sa place dans les émissions spécialisées turques et au sommet du hit-parade des followers, tous réseaux sociaux compris. « Lille est vu comme une petite famille turque en France », certifie Rayane Aabid. « Burak a permis de braquer les projecteurs sur le club », confirme Aurélien Chedjou, son ancien coéquipier à Galatasaray (2013-2016) et ex-Lillois (2007 à 2013).
Née en 2018 avec l'arrivée de Zeki Çelik, renforcée l'année suivante avec celle de Yusuf Yazici, la liaison entre la métropole nordiste et les fans turcs a pris une tournure passionnelle cette saison au fur et à mesure des chevauchées et des coups de boutoir du « Kral », relais testostéroné de Christophe Galtier au même titre que José Fonte et Benjamin André, parfait tuteur de la jeune garde offensive des Dogues (David, Bamba, Ikoné, Araujo, Weah).
Mustapha Kapi, un jeunot plein de promesses formé à Galatasaray, a aussi rejoint Lille en septembre dernier. « Burak est une star qui a joué pour les quatre principaux clubs de Turquie : Besiktas, Fenerbahçe, Trabzonspor et Galatasaray, rappelle Aurélien Chedjou, aujourd'hui à Adana Demirspor, leader de la Ligue 2 turque. À chaque fois, quand il signait, il était hué, mais, à son départ, tout le monde le pleurait tellement il avait donné corps et âme. Aujourd'hui, il rassemble tout le pays derrière lui et tout le monde est content pour lui, donc pour le LOSC. »
À tel point que le journaliste Yusuf Kenan Çalik a envoyé un message aux dirigeants nordistes afin qu'ils lancent un compte Twitter en turc.

« Burak est vu comme l'ambassadeur ultime de la Turquie. »

Mehmet Demircan, journaliste de sport

Pierre Lahalle/L'Équipe

« Cela ferait un tabac, j'en suis sûr ! » Son collègue Mehmet Demircan renchérit et réclame l'envoi d'un container de maillots lillois : « Ce serait un bon business car Lille est vue comme une ville turque. Beaucoup de fans soutiennent le club comme ils soutiennent Fenerbahçe ou Besiktas, c'est devenu un club frère. »

SEUL LES CHINOIS AVAIENT RÉUSSI À LUI FAIRE QUITTER LA TURQUIE

Il y a dix ans, Burak Yilmaz marquait déjà plus de vingt fois par saison. En 2012-13, il a même inscrit huit buts pour Galatasaray en Ligue des champions, autant que Lionel Messi et Thomas Müller, mais avec une fréquence supérieure : une réalisation toutes les quatre-vingt-seize minutes contre une toutes les cent trois minutes pour l'Argentin et toutes les cent trente et une minutes pour le Bavarois. Cette saison-là, seuls Cristiano Ronaldo et Robert Lewandowski le devançaient au classement. Autant dire que l'attaquant a reçu dès son explosion sur les terrains turcs moultes propositions d'exils vers l'ouest de l'Europe. Dès 2006-07, Jean Tigana, qui l'a lancé à Besiktas avec une Coupe de Turquie à la clef, lui promettait un brillant avenir dans un Championnat majeur. En 2014, Didier Drogba, son partenaire à la pointe de l'attaque de Galatasaray, en remettait une couche. Divers clubs, dont la Lazio, Arsenal ou Bordeaux ont opéré des approches. En vain… Le « Kral » vivait trop bien dans son royaume, vénéré, très bien payé, près des siens, sous le soleil avec vue sur la mer Noire ou la mer de Marmara. Il faudra le pactole offert par les Chinois du Beijing Guoan pour lui faire quitter enfin les rives du Bosphore en 2016 et 2017.

« IL OUVRE LES YEUX DES RECRUTEURS »

« Vu ce qu'il réussit à 35 ans dans le Championnat de France, je n'ose imaginer quelle carrière il aurait pu réussir s'il était parti de Turquie dix ans plus tôt », s'interroge Yusuf Kenan Çalik. Il aura fallu le nez, les logiciels de scouting et la persuasion de Luis Campos, officieux patron sportif du LOSC de 2017 à 2020, pour l'extirper du confort stambouliote et l'incorporer au projet lillois. Le Canadien Jonathan David, venu à 20 ans du Championnat belge, ne pouvait rêver de guide plus charismatique.
« Par son caractère, son impact sur le cours des matches, son talent, il ouvre les yeux des recruteurs français sur le marché turc, tellement riche de forts potentiels, poursuit Yusuf Kenan Çalik. Ses perfs au LOSC font beaucoup pour la crédibilité du football turc. La nouvelle génération a moins de réserves à sortir du pays que les précédentes, ce que réussit Burak les encourage. » Sur les vingt-trois internationaux convoqués en mars par le sélectionneur Senol Günes, dix évoluent en France, en Italie, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Espagne et en Allemagne. Une proportion largement supérieure aux années 2000 et 2010, quand quelques rares individualités expatriées se signalaient, telles Hakan Sükür (Inter, Parme), Nihat Kahveci (Real Sociedad, Villarreal), Tugay Kerimoglu (Blackburn) ou Arda Turan (Atletico Madrid, FC Barcelone).

« Quand c'est chaud sur le terrain, c'est le coéquipier rêvé. »

Aurélien Chedjou, ex-Lillois et ex-coéquipier de Yilmaz

« IL N'A RIEN À DÉMONTRER À PERSONNE »

Le 25 avril, Burak Yilmaz a inscrit un doublé spectaculaire (plus une passe décisive) à Lyon (3-2). Bis repetita deux semaines plus tard à Lens (3-0). Les chaînes de télévision turques ont diffusé ces actions en boucle. Deux victoires retentissantes qui ont fait basculer le LOSC vers le titre, sans parler de son penalty dimanche contre Angers. Le frisson des grands soirs le transcende, pas étonnant pour un guerrier qui a joué des dizaines de derbys d'Istanbul, dont quelques-uns avec Galatasaray aux côtés d'Aurélien Chedjou : « Quand c'est chaud sur le terrain, c'est le coéquipier rêvé, rassembleur, fraternel, toujours au soutien, un leader par le geste. C'est un grand pro qui vit pour la compétition. Il est très casanier, ne se disperse pas en dehors du terrain. »
Selon le Camerounais, champion de France avec Lille en 2011 et de Turquie en 2015, « Burak est actuellement boosté par une phénoménale confiance en lui », saisissante une fois en crampons : « Avec Lille, il ne se déchaîne pas pour fermer la bouche de compatriotes qui se demandaient ce qu'il allait bien faire dans ce club peu réputé à leurs yeux. Vu sa carrière, il n'a rien à démontrer à personne et sait ce qu'il vaut. C'est à lui qu'il a voulu prouver que réussir loin de sa terre était à sa portée. Il l'a fait, très brillamment ! » Attisant peut-être le regret intime de ne pas avoir tenté l'aventure bien plus tôt. Mais, à force de voir un Burak Yilmaz cartonner à tout-va dans les stades français, les Turcs se projettent avec envie vers le prochain Euro où la sélection nationale sera confrontée à l'Italie, à la Suisse et au pays de Galles au premier tour. Autour de lui et sur les réseaux sociaux, Rayane Aabid sent monter l'enthousiasme : « De base, la Turquie est une équipe qui tient la route. Les supporters se disent qu'avec un Burak en pleine bourre sur sa lancée lilloise, le pays peut être un bel outsider qui bousculera les grandes nations ! » À leurs yeux, un homme qui a mis au pas les stars du Paris-Saint-Germain est prêt pour d'autres conquêtes. **C. L.**

Leader. Dans le groupe nordiste, il a rapidement trouvé ses marques et s'est imposé comme l'un des hommes forts sur et en dehors du terrain.

Alexis Réau/L'Équipe

ICON

Vitorino Hilton
« J'oublie que j'ai 43 ans »

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Montpellier
Photos **Christophe Negrel**/L'Équipe

Le défenseur brésilien de Montpellier, qui boucle sa dixième saison au club, laisse planer le doute sur la poursuite de sa carrière. Mais prend plaisir à la revisiter.

« Était-ce vraiment votre dernier match à Nantes comme on le dit ?
Mais je ne sais pas qui a dit que j'allais arrêter ! À aucun moment de la saison, je n'ai dit que j'allais arrêter ma carrière. Peut-être que c'était mon dernier match, mais pas sûr. On verra bien.

Vous pourriez donc être prolongé pour la… neuvième fois depuis 2011, date de votre arrivée à Montpellier ?
Ce serait énorme, c'est vrai, à mon âge, de pouvoir continuer à jouer au plus haut niveau. Si je prolonge encore d'une saison, je sais que j'en profiterai bien, même s'il me sera plus compliqué de prétendre à jouer tous les matches. Mais quelques-uns encore, pourquoi pas ? Ce que je n'aimerais pas, c'est finir une belle carrière comme ça dans des stades vides, sans la présence de ma famille, de ma femme, de mes enfants, de mes amis. Ce serait ça le plus embêtant.

Il est donc trop tôt pour parler de reconversion ?
(Il rit.) C'est quelque chose dont on a parlé le jour où je suis arrivé à Montpellier. Dès que j'ai rencontré Laurent Nicollin et Bruno Carotti *(NDLR : le directeur sportif)*. Le club m'avait proposé un an plus un, et, après, on a parlé de reconversion. Depuis, celle-ci est toujours ouverte… Je retarde l'échéance.

À force de la retarder, vous êtes devenu le doyen des joueurs en France et en Europe. Savez-vous qui vous devancez ?
Pour ne parler que de mon équipe, il y a Daniel Congré qui a 36 ans ! Je le taquine un peu, je lui

Bio express

Vitorino Hilton
43 ans. Né le 13 septembre 1977, à Brasilia (Brésil). 1,82 m ; 75 kg. Défenseur.
Parcours
Chapecoense (1996-1999), Parana Clube (2000-juillet 2001), Coritiba (juillet-octobre 2001), Servette Genève (novembre 2001-janvier 2004), Bastia (février-juin 2004), Lens (2004-2008), Marseille (2008-août 2011) et Montpellier (depuis août 2011).
Palmarès
Championnat de France 2010 et 2012 ; Trophée des champions 2010.

Genèse.
12 mai 2004, sous le maillot de Bastia à Lyon (défaite 1-0), la première saison en France sous les yeux de Pascal Chimbonda.

dis qu'il est encore très jeune puisqu'on a sept ans d'écart. C'est énorme. Je lui donne des conseils aussi : profiter au maximum, jouer tant qu'il le peut. Parce que c'est agaçant d'entendre dire qu'à partir d'un certain âge on est trop vieux pour le foot. On démontre qu'on fait tout ce qu'il faut sur et en dehors du terrain et qu'on peut être performant à nos âges aussi. Mais c'est une fierté de savoir que des cinq grands championnats, je suis le plus âgé, devant *(Gianluigi)* Buffon. Et, surtout, que j'ai joué un maximum de matches cette saison.

« Je n'aimerais pas finir une belle carrière comme ça dans des stades vides. »

Personne en France n'a joué aussi longtemps depuis Roger Courtois* en 1956 !
C'est énorme, parce qu'aujourd'hui, c'est encore plus compliqué, notamment physiquement. C'est vraiment une grande fierté d'être encore sur un terrain de foot à mon âge.

Justement, en dix-huit ans, en quoi le jeu a-t-il changé ?
Depuis mes débuts à Bastia en L1 *(en 2004)*, ç'a beaucoup changé. Physiquement dans tous les sens et, côté terrain, je dirais qu'avant il y avait beaucoup de jeu direct, de longs ballons. Aujourd'hui, on cherche à relancer proprement, à jouer avec le gardien. C'est quelque chose que je faisais déjà quand je suis arrivé en Europe, au Servette Genève, et je suis heureux qu'on soit revenu à ça. Avant, tu avais le talent et ça passait, tu n'avais pas besoin de parcourir des kilomètres. Aujourd'hui, si tu l'as, ce talent, mais que tu ne fais pas ce qu'il faut à côté physiquement, ça ne passe plus. Et on est tout de suite en difficulté si quelqu'un ne défend pas quand on n'a pas le ballon.

Vous souvenez-vous de tous les entraîneurs que vous avez eus en France ?
Ça en fait pas mal ! Gérard Gili à Bastia ; Joël Muller, *(Francis)* Gillot, Guy Roux et *(Jean-Pierre)* Papin à Lens, *(Éric)* Gerets et *(Didier)* Deschamps à Marseille ; ici, René Girard, *(Jean)* Fernandez, Pascal Bailles, *(Rolland)* Courbis, Bruno Martini et Bailles, Fred Hantz, Jean-Louis Gasset, le coach Michel *(Der Zakarian)*.

Chapeau ! Tous dans l'ordre ! Duquel avez-vous gardé le meilleur souvenir ?
J'ai toujours gardé de bons contacts avec tous. Mais il en est un que j'ai énormément apprécié, même une seule saison, c'est Éric Gerets à Marseille. Il était vrai avec tout le monde. Il a été le plus proche de tous ceux que j'ai connus, dans la vie de tous les jours, dans la communication, il faisait entraîneur en chef et adjoint à la fois. Un gars exceptionnel, pour moi.

Quelle serait votre composition d'équipe idéale sur vos dix-huit années françaises ?
Il y a pas mal de Brésiliens ! Mandanda - Daniel Alves, Thiago Silva, Marquinhos ou Hilton *(rires)*, Maxwell - Verratti ; un de Montpellier, *(Marco)* Estrada, Neymar en 10, Mbappé sur le côté, Zlatan, Aubameyang.

Quel est le joueur qui vous a le plus impressionné durant votre carrière ?
Je parle tout le temps de lui – je l'ai eu comme coéquipier à Marseille et comme adversaire aussi bien sûr – c'est Hatem Ben Arfa. Il n'y a pas photo. Pour le talent, c'est le plus fort. Ses dribbles imprévisibles, sa couverture de balle, son intelligence dans le jeu… Après, il n'a pas eu la carrière que je pensais qu'il méritait. Il aurait dû jouer dans une grande équipe européenne, mais le foot, parfois, c'est étonnant. On en voit des moins bons dans des grands clubs et on se demande comment ils ont fait. Mais on ne mérite que ce qu'on a.

Jérôme Prévost/L'Équipe

« L'entraîneur que j'ai énormément apprécié, c'est Éric Gerets. »

Vous souvenez-vous des conditions de votre arrivée à Bastia ?
Oui. Je signe mon contrat le 31 janvier *(2004)* à l'aéroport Charles de Gaulle, à Roissy, dans le hall d'arrivée. Il fallait déposer le contrat avant minuit à la Fédé et on était en fin d'après-midi. Si j'avais dû le signer à Bastia, ils n'auraient pas eu le temps de le faire homologuer. Paul Marchioni, le recruteur, est donc venu à Roissy. C'était une vraie découverte, mais ça me rappelait un peu mon arrivée au Servette trois ans auparavant.

Racontez-nous…
J'avais changé de continent en quarante-huit heures alors que je devais signer au Mexique, à Monterrey, qui ne s'appelait pas encore les Tigres. J'arrive à la maison, je dis à ma femme : "On part au Mexique, c'est fait, il manque juste ma signature." Mais le président du Parana Clube *(Brésil)*, qui m'appréciait beaucoup, m'a affirmé que, si je partais au Mexique, je serais oublié de tous. Et là, il me dit : "En revanche, il y a un club suisse venu voir un défenseur auquel ils n'ont pas donné suite, mais je leur ai parlé de toi. Ça te tente ?" J'ai dit : "Pourquoi pas ?" Et j'ai signé au Servette.

Vu votre milieu modeste, c'était un rêve qui se réalisait ?
Oui, même si ce n'était pas le montant des transferts d'aujourd'hui. J'ai tout de suite dit que j'allais pouvoir acheter une maison pour ma mère. Quand je suis arrivé au Servette Genève, Lucien Favre, l'entraîneur, ne savait même pas que le club avait embauché un défenseur. Et, quand il m'a vu, avec mon petit 1,80 m – j'étais maigre aussi – il a fait la gueule et m'a fait jouer avec la réserve deux jours après mon arrivée. L'attaquant adverse mesurait 1,90 m, je lui ai pris tous les ballons de la tête et Lucien Favre a alors dit : "C'est bon !" Mais, au bout de deux ans, je me suis aperçu que le football suisse n'était pas plus médiatisé que celui du Mexique et je m'apprêtais à rentrer au Brésil quand mon agent m'a parlé d'un club en France, Bastia. Il fallait que je baisse mon salaire mais j'ai dit : "On y va !"

Est-il exact que c'est votre frère qui vous a forcé à jouer derrière, au Brésil, quand vous étiez petit ?
Oui, c'est vrai. À Gama, près de Brasilia, on avait une équipe de quartier et j'aimais bien sûr jouer 6 ou 8. Mais, quand on jouait contre des équipes plus fortes, mon frère me disait : "Non, tu vas derrière." Du coup, j'étais tellement énervé que personne ne passait, je taclais tout me monde ! En jouant dans les rues, dans les quartiers, tu apprends à évoluer à tous les postes. Mon père venait de Natal, dans le Rio Grande do Norte

Longévité.
22 janvier 2021, au Parc des Princes contre le PSG de Mauro Icardi (défaite 4-0), toujours prêt à intervenir devant les attaquants adverses.

Franck Faugère/L'Équipe

Partage.
12 mai 2012. Avec Louis Nicollin, un instant de grâce : Montpellier, vainqueur de Lille (1-0), est en passe de décrocher le titre de champion.

(nord-est du Brésil). Il était ouvrier et Brasilia *(la capitale du Brésil)* qui commençait à se construire, demandait de la main-d'œuvre. Donc, il y est allé avec ma mère et je suis né là-bas. On vivait tous chez ma grand-mère dans sa petite maison en bois, avec mes trois sœurs et mon frère, mais on arrivait à manger tous les jours. Je suis fier de tout ce qu'ont fait mes parents pour moi. Je remercie aussi mon épouse. Quand on est arrivés à Genève, on vivait déjà ensemble, on s'était connus à Chapecoense *(où il a joué chez les jeunes de 1996 à 1999).*

Vos qualités de timing, c'est au Brésil que vous les avez acquises ?
Marquinhos n'est guère plus grand que moi… C'est dans la rue que j'ai travaillé ça sans le savoir. Quand tu n'as pas de loisirs, que tu vis dans un quartier difficile, tu es obligé de jouer dehors. Tu cours, tu sprintes, tu sautes, tu fais des bêtises… Bref, tu apprends.

Si vous râliez à l'époque après votre frère, tout le monde en France a loué votre calme et vous avez été capitaine dans tous les clubs ou presque où vous êtes passés…
Avec mon frère, on n'a qu'un an d'écart, donc on se battait tout le temps ! *(Rires.)* On a presque le même prénom, lui, c'est Ja Hilton. Petit, je détestais perdre, mais, avec la maturité, tu réfléchis. Mes parents me disaient toujours que, quand on crie après quelqu'un, on est certain de ne pas être écouté. Un message calme passe mieux. C'est ce qui a souvent fait de moi un capitaine. Même à Chapecoense, je l'ai été à mes débuts, alors que j'étais le plus jeune de l'équipe.

Vos quelques cartons rouges n'ont jamais donc eu comme origine votre énervement ?
Je n'ai jamais eu non plus de carton rouge pour une grosse faute. C'est l'appréciation arbitrale qui a joué, surtout aujourd'hui avec le VAR qui regarde une image arrêtée où un pied touche l'autre et, tout de suite, c'est le rouge. Mais je n'en ai jamais pris un en blessant quelqu'un, de toute ma carrière.

« Je n'ai jamais pris un carton rouge en blessant quelqu'un. »

Pour expliquer votre longévité vous avez dit : "Il y a beaucoup d'efforts et pas beaucoup de secrets." Vous confirmez ?
(Il sourit plus que jamais.) S'il y en avait un, ce serait facile à dire… Je sais que déjà, je suis béni par Dieu qui me donne la santé. Je n'ai pas connu beaucoup de blessures dans ma carrière. Mais je m'entraîne à fond tous les jours, surtout depuis que je suis à Montpellier. J'ai dû rater une séance d'entraînement en plus de huit ans. J'aurais pu parfois me passer de ces grosses séances physiques pour m'économiser, mais mon corps a accepté tout ça et m'a aidé à être toujours là. Je n'aime pas la fête non plus et je ne bois pas d'alcool depuis des années. Le soir du titre en 2012, je ne suis pas allé le fêter en boîte avec mes coéquipiers. Je suis rentré à la maison où mes enfants, qui dormaient déjà, m'avaient fait plein de dessins. C'était ma fête à moi.

Comment se fait-il que vous vous soyez senti tout de suite chez vous à Montpellier ?
Dès le premier contact avec Laurent Nicollin, qui était déjà le président en exercice, j'ai senti qu'il y avait quelque chose. Le club m'a mis à l'aise, je m'y suis senti bien. En plus, dès ma première saison, ce fut l'apothéose !

C'est aussi pour ça que votre contrat est sans cesse renouvelé depuis ?
Je ne suis pas un joueur qui a coûté énormément au club. Je pense aussi que tout ce que j'ai réalisé m'a donné cette récompense de pouvoir continuer. Beaucoup de gens se demandent pourquoi le club ne m'a pas proposé des contrats plus longs. Mais c'est normal, j'avais plus de 34 ans quand j'y suis arrivé ! Je remercierai toujours les dirigeants.

Éprouvez-vous des regrets quand vous vous penchez sur votre carrière ?
On me parle beaucoup de l'équipe nationale, mais si tu ne joues pas dans un grand club, c'est quasiment impossible d'être retenu. Si j'étais arrivé à Marseille un peu plus jeune, peut-être… Mon seul vrai regret, en fait, c'est de ne pas avoir joué avec mon club de cœur, Flamengo, que je supporte toujours.

En parlant de Marseille, c'est le home-jacking dont vous avez été victime qui avait précipité votre départ ?
Ça a énormément joué. On était tous dans la maison, ma famille, ma sœur, mon beau-frère, ma belle-sœur avec son mari, venus du Brésil passer des vacances. Les malfaiteurs étaient six dans la maison, et un dehors, avec des cagoules et des flingues. Moi, ils m'ont tapé dessus, deux coups de crosse, je ne sais pas pourquoi. Là-dessus, Didier Deschamps ne me faisait pas confiance et m'avait averti de la venue de Nicolas Nkoulou, de Monaco. Je passais de troisième à quatrième défenseur. Pas de souci, mais je ne pouvais pas continuer.

Sylvain Thomas/L'Équipe

Et votre meilleur souvenir ?
Il y en a beaucoup, mais je prends le sacre avec Montpellier. Tu arrives dans un club assez jeune, les installations n'étaient pas du tout ce qu'elles sont devenues puisque Grammont appartenait encore à la ville. Ouh là ! Et puis, à peine arrivé, on finit champions de France. On était une très, très bonne équipe, tous ensemble, collectivement.

Les décès de Louis Nicollin en juin 2017, puis de Bruno Martini en octobre 2020 ont dû vous affecter ?
Monsieur Louis Nicollin, personnage du football français et mondial. On se voyait avant ou après les matches, de plus en plus vers la fin de l'année du titre. Je lui disais : "Président, ne vous inquiétez pas, cette année, c'est pour nous !" Il ne me croyait pas. Il disait : "Mamma !" Tout ce qu'il a fait pour Montpellier... J'ai repensé fort à lui l'autre jour après l'élimination contre le PSG. Mais le titre, personne ne s'y attendait et il a vu ça. Il nous a quittés en laissant un vide énorme, mais Laurent a bien pris la suite. Quant à Bruno, lui aussi a fait énormément pour le club. On n'habitait pas loin l'un de l'autre. Je l'appréciais beaucoup.

L'autre jour, en voyant Mbappé vous déposer lors de Montpellier-PSG, on se disait que vous pourriez être son père...
Oui, je pourrais... Ici, au club, on a *(Elye)* Wahi qui a 18 ans, l'âge de ma fille. Mais, franchement, j'arrive à mettre de côté cette question d'âge. J'oublie que j'ai 43 ans. S'il devait y avoir un secret, ce serait celui-là : oublier l'âge qu'on a. Depuis que je suis à Montpellier, je suis plus jugé sur mon âge que sur mes performances, et c'est dommage. Si un jeune est mauvais, on va juste dire qu'il a le temps d'apprendre. Or, que tu sois bon à 18 ans ou à 40, peu importe. » **J.-M. La.**

**L'attaquant franco-suisse Roger Courtois a passé l'essentiel de sa carrière à Sochaux. Quatrième meilleur buteur de D1 avec 210 buts, il détient le record du joueur le plus âgé ayant marqué dans cette compétition (44 ans et 4 jours).*

Making of

- **Lieu** La salle de presse du centre d'entraînement de Grammont.
- **Durée de l'entretien** Cinquante-trois minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Casquette noire, polo noir, jean gris, sneakers noires.
- **Autre personne présente** Christophe Negrel, le photographe.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 10/10. Hyper relax et souriant, un vrai bonheur.
- **Le titre qu'il donnerait à l'interview** « Hilton, un jeune talent ! »
- **La note qu'il se donne** 10/10.
- **La note qu'on lui donne** 10/10.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous est-il arrivé de ne pas vous contrôler ? »
- **L'interview qu'il aimerait lite dans FF.** « J'aimerais bien Olivier Giroud que j'apprécie beaucoup et qui est sans arrêt jugé et critiqué pour ce qu'il fait alors qu'il mérite tout ce qu'il a conquis. »

Échange.
Avec Jean-Marie Lanoë, le journaliste de *France Football*, un coup d'œil dans le rétro sur une carrière riche en émotions.

Réveil.
Le Pau de Victor Lobry, ici face au milieu du Paris FC Saïd Arab, s'est montré irrésistible lors de la phase retour. Dix-neuvièmes à la trêve, les Béarnais ont fini quatorzièmes de L2.

Pau

Le football sort d'hibernation

Maintenu pour la première année de son histoire en L2, le club béarnais prouve que le ballon rond a toute sa place dans une ville acquise au rugby et au basket.

Texte **Quentin Coldefy**, à Pau

Jérôme Prévost/L'Équipe

La pluie a beau redoubler d'intensité, les allées et venues s'enchaînent devant le bureau de presse de la place Reine-Marguerite. Agglutinés sous les arcades, plusieurs anciens déplient *la République des Pyrénées,* le quotidien local et débriefent le week-end sportif. Comme souvent depuis le début de saison, « l'Élan » et « la Section » ont déçu. Les mauvais résultats du basket-ball et du rugby n'empêchent pas un sourire de percer la grisaille ambiante. Romain débarque à son tour au centre-ville. Le visage dissimulé sous la capuche de sa veste noire, il ne cache pas son enthousiasme. Il peut.

Le Pau FC est sur le chemin du maintien, finalement validé définitivement lors de la dernière journée, avec une méritoire quatorzième place.

Derrière lui, son pote Nicolas file se chercher un casse-croûte avant que le duo de trentenaires ne s'éclipse. Direction le « 5,27 », le local de la STUP (Supporters de la Tribune Ultra Paloise). Créé en 2016, l'unique groupe de supporters du Pau FC monte en puissance au gré des performances du club. Pendant que Nicolas relève le volet en ferraille, Romain plante le décor. « Ici, l'ancrage territorial, c'est le rugby. On ne pense pas au foot quand on parle de Pau. Mais, depuis la saison dernière, il se passe quelque chose. » Derrière une petite porte, le « 5,27 », référence à sa minuscule surface, se dévoile. Sommairement habillé de photos, d'écharpes et de stickers, il retrace la progression récente du Pau FC. Après des années d'errance, il s'est hissé à l'échelon professionnel à l'issue d'une sublime saison 2019-20.

« ON COMMENCE À VOIR DES MAILLOTS EN VILLE »

Leader de National et huitième-finaliste de Coupe de France contre le PSG (0-2), le club a retrouvé la lumière. Depuis, les effectifs de la STUP ne cessent de gonfler et atteignent les 87 membres. Contre une petite trentaine un an plus tôt. « On commence à voir des gamins avec des maillots en ville. Un truc impossible il y a trois ans », se réjouit Nicolas. Peut-être même il y a trois mois. À mi-parcours, les Palois étaient embourbés à la dix-neuvième place, avec quatorze petits points et la pire différence de buts de L2. Jusqu'à une incroyable série de plus de deux mois d'invincibilité, au cours de laquelle ils se sont payé le scalp de Clermont (2-1, le 10 avril), futur promu en L1.

En ce printemps, le football jouit d'une crédibilité nouvelle aux yeux des Béarnais. Sur leur temps libre, Romain, Nicolas et les supporters de la STUP font en sorte de consolider une situation encore précaire. Le club est loin de s'être définitivement imposé chez lui : « Pau n'a pas encore réussi à construire une identité propre. Contre Paris en Coupe, les gens sont venus voir le PSG. » Une différence majeure avec le rugby, dont le soutien populaire n'est pas fonction des résultats. « Après les matches de la Section, les gens, vêtus de vert, se retrouvent en ville En foot, on en est encore très loin. » Grandir demande du temps, le Pau FC en est conscient. Fort de son accession au monde professionnel, il a vu son stade être mis aux normes de la L2. Fini de cohabiter dans l'antre du ballon ovale. Isolé à l'est de l'agglomération, à un quart d'heure en voiture du centre-ville, le « Nouste Camp » (« Notre Camp », un nom trouvé par le journaliste local Christian Sempe) compte maintenant un peu plus de 4 000 sièges. Au pied des tribunes, espaces sportifs, bureaux administratifs et salle de presse composent le nouveau cœur du football palois. Avec ce site, il s'ancre physiquement dans le Béarn. Enfin.

> « La place est là, à nous de la prendre. »
>
> Joël Lopez,
> vice-président du Pau FC

LE BALLON ROND À L'ÉTROIT

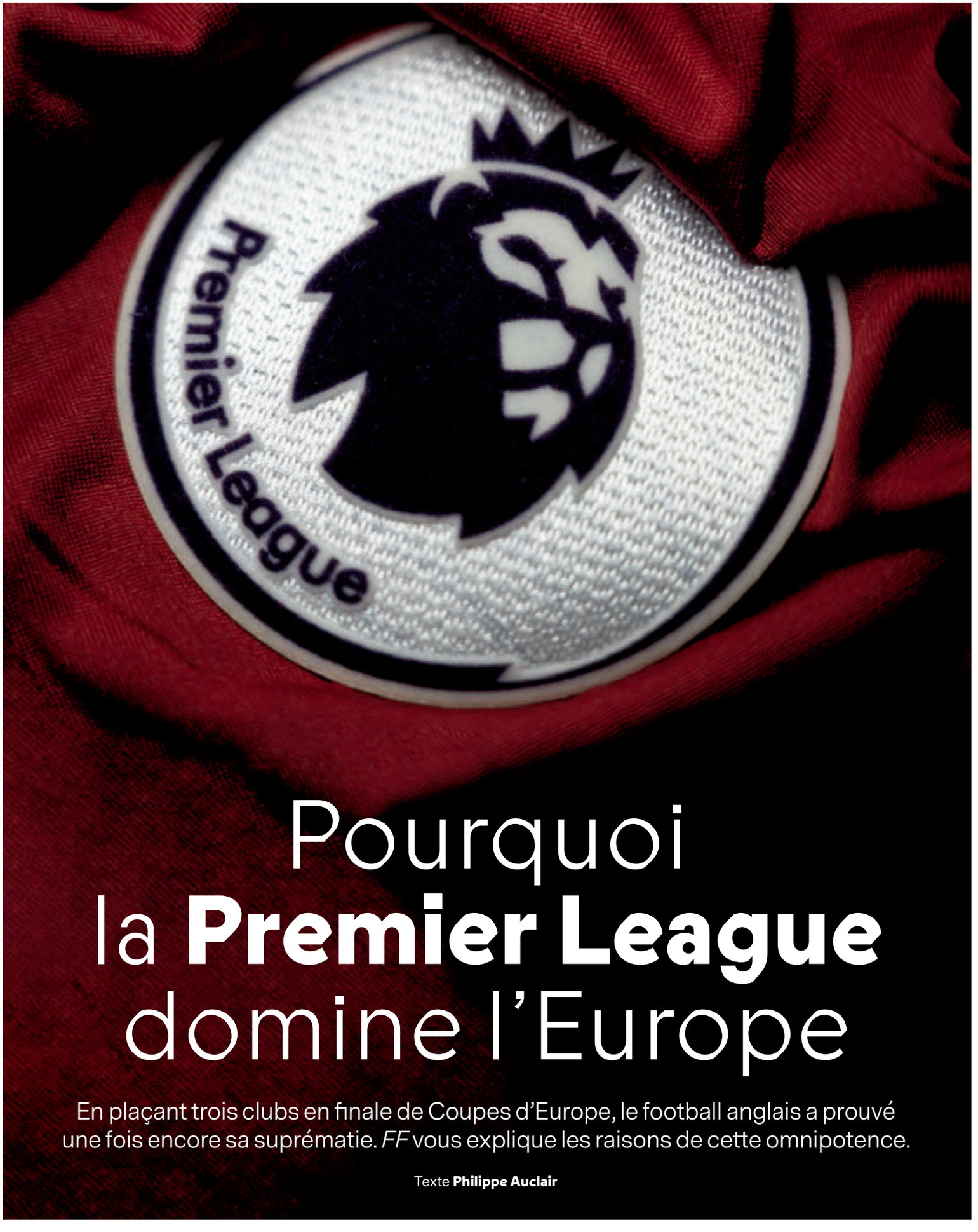
15 heures. Dans son bureau, Joël Lopez se félicite de l'excellente dynamique. Ancien joueur, coach, président et désormais vice-président de l'institution, il connaît le potentiel du territoire local. « En nombre de licenciés, c'est le sport numéro 1, ici. Rien que dans la ville, il y a sept clubs. Nous sommes en Ligue 2 pour la première fois de notre histoire, mais le football a toujours existé à Pau. » En 2019, alors que le Pau FC n'était qu'en National, la Fédération française de football comptait 19 957 licenciés sur le département des Pyrénées-Atlantiques. 50 % de plus que le rugby (13 729) et, surtout, trois fois mieux que le basket-ball (6 978). Une masse silencieuse, dans l'ombre de la domination culturelle et historique de l'ovalie et de la balle orange. Qui ne demandait qu'à se réveiller.

Jeune produit du football béarnais, Paul Méliande, première saison dans le groupe pro, se prépare pour la séance d'entraînement de l'après-midi. « Mon frère jumeau joue à la Section. À la maison, on parlait plus rugby que football. Ça se sentait aussi sur les infrastructures. Plus jeunes, nous n'avions même pas de terrains à nous. » Ce sujet, Joël Lopez en fait une priorité. « Il nous faut pouvoir proposer de meilleures infrastructures pour que les jeunes de la région puissent être plus performants. Ç'a longtemps été un frein à notre développement. Avec le stade, on dispose enfin d'une base pour se développer. » Modulable, l'enceinte peut évoluer en fonction des résultats sportifs et des besoins du club. Encore vides, les deux virages pourraient être garnis de nouvelles tribunes pour agrandir la jauge actuelle.

« LE TERRITOIRE DEMANDE À S'ÉTENDRE »

La croissance doit aussi s'opérer au-delà des frontières du Béarn. En dehors de Toulouse et Bordeaux à plusieurs centaines de kilomètres, Pau a de quoi rayonner à plus grande échelle. Drainer plus de joueurs, former et mettre en place un projet sportif digne du monde pro. « Le territoire du Pau FC demande à s'étendre. On n'a malheureusement pas pu le vérifier avec l'absence de public pour notre première saison en L2, mais je pense que l'on rayonne au-delà du département. On a des supporters, à Tarbes, à Lourdes, dans les départements des Landes, du Gers. » Fort de sa nouvelle crédibilité sportive, le Pau FC a les coudées franches pour sortir d'un territoire étriqué. Reste à convaincre un public loin d'être acquis. En dix-neuf ans dans le coin, Paul Méliande le connaît. « Ici, les gens sont sur la réserve et attendent de voir. Tout le monde était content qu'on arrive à ce niveau, mais beaucoup se disaient qu'on n'arriverait pas à rester en Deuxième Division. »

Passé par Niort et Boulogne, Antoine Batisse ne cache pas son ambition avant de sortir fouler la pelouse. « La montée en L2, c'est pas mal, mais si c'est pour redescendre un ou deux ans après, ça ne sert à rien. J'aimerais qu'on se souvienne de ce groupe comme de celui qui a installé le foot palois au niveau professionnel. » Au club depuis bientôt trois ans et actuel capitaine du onze béarnais, il sent que le football est en train de gagner les cœurs. « Pau est une ville super sportive. Beaucoup de personnes sont d'abord supporters de leur ville et pas d'un sport en particulier. L'amour du football a toujours existé ici, il y avait un potentiel endormi. » Joueurs et dirigeants sont unanimes. Le fait que le football soit au troisième plan s'explique simplement par les résultats. Paul Méliande se souvient des années de vache maigre du Pau FC au début des années 2010. Et du contraste avec la période actuelle. « On a plus de supporters qu'il y a quelques mois. Aujourd'hui, les gens ont envie qu'on réussisse. » Et Joël Lopez de conclure : « La place est là, à nous de la prendre. »



Pourquoi la **Premier League** domine l'Europe

En plaçant trois clubs en finale de Coupes d'Europe, le football anglais a prouvé une fois encore sa suprématie. *FF* vous explique les raisons de cette omnipotence.

Texte **Philippe Auclair**

Adobe Stock

L'argent

« It's the economy, stupid ! » Ce que James Carville, alors conseiller du candidat Bill Clinton, avait dit et répété à l'oreille du futur président, vaut pour le foot. Toutes les études des économistes du sport corroborent cette vérité de La Palice : la réussite sur le terrain est indissociable de l'argent investi pour l'obtenir. Or, nul autre Championnat ne rivalise aujourd'hui avec la Premier League pour ce qui est de la puissance financière, malgré la progression constante de la Bundesliga sur ce plan et la présence de deux clubs espagnols – le Barça et le Real – aux deux premières places du classement des équipes les plus riches du monde. La Premier League fait la différence par son poids collectif : douze de ses clubs (dont le chiffre d'affaires cumulé frise les six milliards par an, plus de trois fois celui de la L1 en totalité) figurent parmi les trente premiers du hit-parade européen du cabinet Deloitte, tandis que les huit autres figurent tous dans le top 50. Or, l'argent attire l'argent : ce n'est pas un hasard si douze des vingt propriétaires des formations de Premier League sont milliardaires. Cet argent permet d'offrir des salaires que seule une poignée de clubs étrangers peuvent approcher. La pandémie a affecté la Premier League, mais le renouvellement des contrats télé pour la période 2022-2025, sur la même base que 2019-2022 (5,8 milliards sur trois ans), lui offre des revenus stables.

Un Championnat compétitif

« Les matches faciles en Premier League, ça n'existe pas. » Cette compétitivité a des racines culturelles propres au foot anglais, dans lequel les valeurs de combat demeurent importantes pour les fans ; mais elle a aussi un fondement économique. Le modèle de distribution équitable des revenus, unique en Europe, fait que le plus mal payé des vingt membres en 2019-20, Norwich, a reçu 108 M€ de droits télé cette saison-là, plus de la moitié de ce que perçut le champion Liverpool (203 M€). Chaque semaine, les ténors doivent affronter des équipes dont les effectifs regorgent d'internationaux. L'âpreté de la Premier League oblige ses ténors à garder leur humilité face à supposément plus faibles. Du coup, ce n'est que rarement qu'elles baissent la garde en Europe.

Des entraîneurs stars

Le dernier Ballon d'Or de la Premier League remonte à 2008, quand Cristiano Ronaldo aida Man United à devenir champion d'Europe. Malgré la présence de trois représentants anglais dans les deux finales européennes, rien n'indique que cette série parviendra à son terme cette année. Aucune des stars mondiales – Messi, Cristiano Ronaldo, Neymar, Mbappé, Haaland, voire Lewandowski – ne joue pour des clubs anglais. Leurs têtes de gondole sont d'un autre type, Virgil van Dijk, Mo Salah, Kevin De Bruyne, Bruno Fernandes ou Harry Kane, moins médiatisées, poussées au second plan par la dimension et la personnalité de leurs managers. Neuf des vingt entraîneurs qui ont entamé la saison 2020-21 de Premier League avaient remporté au moins un titre de champion. Quatre avaient gagné la C1 : Jürgen Klopp, José Mourinho, Pep Guardiola et Carlo Ancelotti. Les stars, ce sont eux, mais aussi Marcelo Bielsa, Thomas Tuchel, Graham Potter l'atypique, « Big Sam » Allardyce et David Moyes. Le football anglais se nourrit d'histoires autant que d'histoire, et au pays de Brian Clough, Bill Shankly et Alex Ferguson, ce sont d'abord les managers qui écrivent les unes et l'autre. Ce qui en découle est une stabilité technique sans équivalent en Europe. En Angleterre, un entraîneur relégué peut conserver son poste (Farke, Dyche, Parker). En Angleterre, le collectif prime, autant dire la vérité du football. Un argument de plus pour attirer ce qui se fait de mieux sur le continent en la matière.

Routine. La finale de C1 entre le Manchester City de Kevin De Bruyne et le Chelsea de Jorginho sera le quatrième affontement entre les deux clubs en 2021. Pour le moment, les Londoniens mènent deux succès à un.

La baisse de niveau des autres ligues

C'est à partir de 2017-18 que l'Angleterre a pris l'ascendant sur les autres grands Championnats au coefficient de l'UEFA, comptant 4,5 points d'avance (pour le moment) sur son premier poursuivant, un avantage similaire à celui de l'Espagne lorsque le Real, le Barça, l'Atletico et le FC Séville dominaient la C1 et la C3 dans la seconde moitié des années 2010. La régression est sensible partout. Dans le cas de l'Italie, où la Serie A est dans un état financier critique, la Juve a longtemps été l'arbre qui cachait la forêt. Or, le club piémontais inquiète, tout comme les deux géants de la Liga, dont les effectifs vieillissants exigent un renouvellement qu'ils n'ont plus les moyens de se permettre. Même la Bundesliga, qui, économiquement, poursuit son ascension, peine dans la compétition la plus révélatrice de la densité des grands championnats. Et les piètres résultats des clubs français en C3 donnent une idée de la santé de la L1 que le brio du PSG et un ou deux exploits de l'OL ne compensent guère.

La présence des jeunes Anglais

De tous les facteurs, celui-ci doit être le plus surprenant, quand on se souvient comment Gareth Southgate s'était inquiété de voir le réservoir dans lequel puiser ses internationaux anglais s'assécher. En 2019, seuls 30 % des joueurs titularisés pouvaient répondre à son appel. Les choses ont spectaculairement changé en peu de temps. D'une part, le pourcentage d'Anglais dans les effectifs des clubs de Premier League est passé à 39,7 % en 2020-21 ; de l'autre, l'Angleterre assiste à l'épanouissement d'une génération de joueurs de 18 à 25 ans exceptionnelle, particulièrement dans le domaine offensif, que beaucoup jugent la meilleure de l'histoire du pays. Ces joueurs, qui formaient l'ossature des sélections de jeunes titrées en U17, U19 et U20 à la fin des années 2010, tiennent des rôles de premier plan dans des clubs de premier plan : Foden à Man City, Mount à Chelsea, Alexander-Arnold à Liverpool, Rashford (et Greenwood) à Man United, Sancho et Bellingham à Dortmund, voire Saka et Smith-Rowe à Arsenal. Loin de freiner le développement des jeunes, l'internationalisation liée aux investissements massifs faits par les grands clubs dans leurs académies, a créé un système méritocratique dont le Championnat récolte les fruits, et qui devrait être le fondement de sa pérennité.

Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports

Balbutiement. 13 août 2012, Le Havre-Le Mans (2-2). Riyad Mahrez sème Ludovic Baal et illumine de ses dribbles les terrains de L2.

Riyad Mahrez-N'Golo Kanté

Made in Normandie

Adversaires en finale de Ligue des champions, champions d'Angleterre ensemble avec Leicester en 2016, ils ont lancé leur carrière chez les pros dans la même région, au Havre et à Caen. Retour là où tout a commencé.

Texte **Olivier Bossard**

Gare Saint-Lazare, Paris, dimanche 11 juillet 2010. Le train en direction du Havre vient de quitter les lieux sous le nez de Riyad Mahrez, encore tout essoufflé par un sprint. Le prochain train ne part que dans une heure. Trop tard pour arriver à temps pour son tout premier entraînement avec le HAC. Le garçon prend tout de suite son téléphone pour appeler Johann Louvel, adjoint du coach Jean-Marc Nobilo. À l'autre bout du fil, le fils du président havrais s'énerve. Mahrez s'excuse, assure faire au mieux, raccroche, désolé de la situation. Depuis plusieurs mois, les mauvaises expériences s'enchaînent. Un an plus tôt, un agent lui propose un essai en Écosse, à Saint Mirren. Pendant deux mois et demi, il vit seul à l'hôtel, s'entraîne souvent sous la neige et la pluie avec la réserve, joue quatre matches amicaux en équipe première, plante sept buts, mais finit par simuler une blessure pour quitter le pays en secret, fatigué des promesses non tenues.

La même année, il tente aussi sa chance en Espagne et en Roumanie. Sans plus de succès. « Il était vraiment très frêle à l'époque », se rappelle un agent. Le garçon sort d'une saison à Quimper en CFA, l'équivalent du National 2, contre un salaire de 750 € par mois et un studio partagé avec Mathias Pogba, le frère de Paul. « Il n'avait pas grand-chose en poche, mais il ne lâchait rien », dit le même agent.

« UN JOUEUR TOUT MAIGRE »

Marseille, son club de cœur, pense aussi à lui. Pour la réserve. L'OM le fait venir, organise un match contre les U19. Mahrez plaît à l'entraîneur Franck Passi, au directeur du centre, Henri Stambouli, mais José Anigo ne valide pas la piste. Fin du rêve. Il signe finalement au Havre, quelques semaines plus tard. Pour la réserve, encore. « Johann Louvel l'avait repéré pendant un match du HAC B contre Quimper, se souvient ce même agent. Il était entré en seconde mi-temps et avait impressionné par ses qualités techniques et sa percussion. » Ce 11 juillet 2010, Mahrez finit par attraper un train, direction Le Havre, et arrive à l'entraînement. Qui touche à sa fin. Les joueurs

Pierre Labatinière/L'Équipe

Éclosion.
2 août 2013, Caen-Dijon (3-1). Sous N'Golo perce déjà Kanté, l'homme qui ne s'arrête jamais de courir.

normands s'étirent en bord de pelouse. Il se présente devant le groupe, sous le regard de certains coéquipiers surpris de voir débarquer « un joueur tout maigre ». Le coach accepte les excuses, lui demande de démarrer un footing autour du terrain. Mahrez part en sprint sur plusieurs tours, veut montrer son envie, mais déclenche les rires du groupe. « Quand il est arrivé au Havre, il se disait : "Je suis là, j'avance", explique Johann Louvel. Il prenait ce qui venait à lui. Il était dans un processus où il voulait être pro. » Et vite. À l'heure pour l'entraînement du lendemain, le jeune milieu offensif enchaîne les feintes, les passements de jambes, impressionne déjà ses coéquipiers. « On savait qu'il allait finir haut », assure le fils Louvel.

LE REFUS DE RENNES ET DE SOCHAUX

Autre ville, autre année, autres débuts, même région. Caen, à 95 kilomètres du Havre. Été 2013. Premier jour d'entraînement pour les hommes de Patrice Garande. Une vingtaine de joueurs occupent la pelouse d'entraînement, N'Golo Kanté notamment. Personne ne le connaît, tous l'imaginent sortir du centre de formation normand. Raté. Le milieu trimballe déjà un passé bien rempli. Le Francilien a déjà 22 ans, essuyé les refus de Rennes et de Sochaux, débarque après trois saisons à Boulogne-sur-Mer, deux avec la réserve, une en National. Dans le Nord, il passe un BTS comptabilité, vit en auberge de jeunesse, affiche 23 de VMA quand la moyenne pointe à 18, ne touche pas un centime pendant des mois, sinon quelques primes de matches, doit parfois accepter l'argent de son coach Christophe Raymond pour s'acheter à manger. Malgré un titre de meilleur joueur du National décerné par *FF*, le président boulonnais Jacques Wattez lui refuse un contrat pro pour privilégier les jeunes du centre. Alain Caveglia, directeur sportif de Caen, flaire la bonne affaire après un coup de fil de Damien Perrinelle. « Va le voir, je ne te dis rien de plus. » Le coup de foudre est immédiat. « Quand il arrive sur Caen, c'est d'abord Lille qui doit pourtant le prendre, confie Guillaume Lainé, journaliste à *Ouest-France*. Le club était en pole, mais souhaitait le placer à Mouscron, son club satellite. L'entourage du joueur ne voulait pas et a donné son accord à Caen. »

« Riyad, on savait qu'il allait finir haut. »

Johann Louvel,
qui l'a repéré pour Le Havre

L'IMPRESSION DE JOUER À UN DE PLUS

N'Golo Kanté s'installe, débarque aux entraînements avec son sac à dos d'écolier et ses crampons rangés dans un petit sac plastique. « On le voyait arriver tout timide, en marchant doucement », sourit l'ancien buteur caennais Mathieu Duhamel. Le rythme s'accélère sur les pelouses. « On s'est dit : "Mais c'est qui, lui ?" » raconte l'ex-attaquant. Même quand il ratait un contrôle, il récupérait tout de suite le ballon. On avait l'impression d'évoluer avec un joueur supplémentaire. » Les premiers entraînements s'enchaînent sous le cagnard. Idem pendant le stage de présaison. Même chaleur, mêmes difficultés, même souffrance pour le groupe. Mais Kanté ne dit jamais rien. « On ne l'entendait pas, raconte un ancien du staff. Pourtant, il faisait le ramadan. Il ne mangeait pas et ne buvait rien de la journée. Mais il ne voulait déranger personne. Il avait dit à certains joueurs : "Ne dis rien, s'il te plaît." Il ne voulait pas que le coach le voie faire. Il prenait une assiette le midi et n'y touchait pas. Patrice s'en était rendu compte mais n'avait rien dit. » Les matches confirment très vite les promesses aperçues à l'entraînement. « On est tous tout de suite tombés sous le charme, ajoute Mathieu Duhamel. Il était tout le temps souriant, de

Stéphane Mantey/L'Équipe

Découvertes.
Au Caen et au Havre, à 95 kilomètres de distance, N'Golo Kanté et Riyad Mahrez font leurs premiers pas dans le monde professionnel. Et suscitent déjà les convoitises.

bonne humeur, simple. On lui demandait s'il allait bien. Il répondait toujours la même chose : "Tranquille, tranquille." Tout le vestiaire l'a vite pris sous son aile. Il ne parlait pas beaucoup, mais ce qui compte, c'est le terrain. Et, là, il a impressionné tout le monde. C'était un phénomène. »

« UN GARÇON TRÈS BIEN ET UN PASSIONNÉ »

Au Havre, Riyad Mahrez grandit plus doucement. Le garçon vit seul dans un modeste appartement du centre-ville, traîne avec Romain Saïss ou Walid Mesloub, a ses habitudes au grec *Erdogan,* roule dans une vieille voiture qui fait marrer ses partenaires. Benjamin Mendy fait aussi partie des proches. L'international français, mieux rémunéré, lui offre souvent des cadeaux, des tenues de l'équipe de France, notamment. « Riyad était un garçon très bien, avec beaucoup de fraîcheur, sourit l'ancien coach du Havre Cédric Daury. C'était un grand passionné. Il fallait simplement mettre toutes ses qualités un peu en ordre. » Dans la tête, tout est déjà en place. Mahrez s'imagine jouer à Barcelone, gagner la Ligue des champions, s'envoler pour la Coupe du monde. « Beaucoup le regardaient en rigolant et lui disaient d'arrêter de rêver, rigole Saïss. Certains pouvaient voir ça comme de l'arrogance, mais ce n'était que de la détermination. Et, surtout, c'était un gros travailleur. » Un amoureux du ballon, prêt à jouer partout, tout le temps. Les entraînements s'étirent et se finissent souvent par un tennis-ballon. Les jours de repos, c'est à Sarcelles, chez lui, à enchaîner les five avec les potes d'enfance, parfois obligés de l'arrêter pour fermer les lieux. Formé à l'école du foot de rue, Mahrez énerve autant qu'il régale. Au Havre, ses coéquipiers l'appellent Di Maria. Mais, à la mi-temps d'un match, le président Jean-Pierre Louvel lui tombe dessus : « Si tu veux devenir un vrai pro un jour, arrête de te croire à la plage ! » « Riyad, c'est le foot de la street, le défend Saïss. Mais ça l'a aidé. Il a su garder sa fraîcheur, il n'était pas stéréotypé. Sur le terrain, il pouvait énerver, mais c'est le genre de joueur qui peut te faire basculer un match à lui tout seul. Au Havre, il n'a pas cessé de progresser. » Avec Érick Mombaerts, surtout. Les deux hommes accrochent tout de suite. Avec lui, Mahrez ne quitte plus l'équipe première. « Je l'ai vu avec un œil différent, explique le coach. Avec lui, on a mis en place un travail complémentaire, il devait prendre la pleine mesure de ses qualités. Il n'a jamais rien lâché, encaissait des grosses charges de travail sans jamais se plaindre. »

« La première fois où on a vu N'Golo, on s'est dit : "Mais c'est qui lui ?" »

Mathieu Duhamel, ex-coéquipier à Caen

« PARFOIS, ON ÉTAIT OBLIGÉS DE LUI DIRE : "N'GOLO, CALME-TOI." »

À Caen, Kanté grandit plus vite que n'importe qui. Le milieu intègre tous les systèmes tactiques en quelques séances, impressionne le staff et ses coéquipiers qui l'imaginent vite ailleurs. « On lui disait qu'il allait signer en Angleterre et qu'il nous oublierait, sourit Duhamel. Ça le faisait rigoler. » Les recruteurs squattent vite les tribunes. Caen bloque les dizaines de demandes d'interviews pour protéger son joueur, pas à l'aise dans l'exercice. « On se demandait comment les grands clubs avaient fait pour ne pas le voir avant », se souvient José Saez, coéquipier de l'époque, époustouflé par l'abattage du garçon. « Parfois, on était obligés de lui dire : "N'Golo, calme-toi." Si les matches avaient duré cent cinquante minutes, il aurait couru cent cinquante

Vincet Michel/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Retrouvailles. Sous le maillot de Leicester, ils ont mis l'Angleterre à leurs pieds en 2016. Ce samedi, adversaires cette fois, l'un des deux grimpera sur le toit de l'Europe.

minutes ! » Loin des terrains, Kanté reste discret, passe la plupart de son temps dans son petit appartement, installé à une centaine de mètres du stade. Le matin, il vient à pied à l'entraînement, ne sort jamais le soir. « Il fallait qu'on lui dise de venir avec nous quand on sortait, sinon, il ne venait pas, dit encore Duhamel. J'ai fait quelques tennis avec lui, mais N'Golo était toujours très discret sur sa vie privée. » Le milieu ne joue pas au poker ni aux jeux d'argent par rapport à sa religion, mais ne rate jamais une partie de PlayStation. « C'était trop marrant de le voir, rigole son ami et ancien coéquipier Manu Imorou. On voyait qu'il n'aimait pas perdre, mais ça ne collait pas avec sa personnalité. » Avant un match face à Nice, Kanté débarque en retard à la causerie, Garande lui passe une soufflante devant des joueurs presque choqués. « Il lui avait dit : "Tu te prends pour qui ?", se souvient Imorou. S'il y a bien quelqu'un à qui c'est impossible de dire ça, c'est lui. On avait tous de la peine pour lui. "NG", c'est la gentillesse incarnée. » Avec une personnalité pourtant bien affirmée. Quelques jours après les attentats de *Charlie Hebdo* du 7 janvier 2015 le milieu refuse de porter le tee-shirt « Je suis Charlie. » « Évidemment qu'il était très peiné par ce qu'il s'était passé, dit encore Imorou. Évidemment qu'il condamnait ça, mais il n'était pas d'accord avec ce que publiait le journal, donc il ne voulait pas mettre le tee-shirt. C'était un acte extrêmement fort. Il fallait avoir une vraie personnalité pour faire ça. C'est "NG". »

« Riyad, c'est le même. Il aime toujours autant Le Havre. »

Romain Saïss, ex-coéquipier au HAC

LE CONSEIL DE CAVEGLIA

Marseille est un autre point commun qui unit les deux joueurs. Très vite, l'OM tente d'attirer N'Golo Kanté, placé en tête de liste des désirs de Marcelo Bielsa. Mais le président Labrune refuse de dépenser plus de 4 M€. Caen en demande le double. « Ça avait chauffé, raconte un témoin. Gravelaine, qui travaillait à Caen, s'était fait traiter de "Monchi du Calvados" par les dirigeants marseillais *(NDLR : du nom du manitou des transferts de Séville à l'époque)*. Ils n'avaient pas apprécié ses demandes. Pourtant, Kanté était OK pour y aller. » L'affaire ne se conclura jamais. Le Mali tente aussi sa chance. Son sélectionneur Henry Kasperzcak passe un coup de fil à Patrice Garande, qui conseille à son milieu d'attendre les Bleus « parce que l'équipe n'a pas de profil comme lui ». Né en région parisienne, Mahrez, lui, ne reçoit pas de signe de la FFF, cède vite à l'appel de l'Algérie, pays de naissance de son papa. Un rêve. « Il nous l'annonçait depuis ses débuts au HAC, sourit Saïss. Il n'a jamais rien lâché. Toutes ses galères n'ont fait que le renforcer. Et on connaît la suite. » Leicester, que Mahrez pensait n'être qu'un club de rugby, paie 450 000 € plus un pourcentage à la revente (15 %). Kanté suit un an plus tard, contre 9 M€. « Contrairement à l'OM, Leicester n'a pas hésité à mettre l'argent, raconte un témoin. Leur scout savait qu'il deviendrait un très grand joueur. » Les saisons ont passé depuis les débuts en Normandie, les titres se sont accumulés, mais le passé normand n'a jamais été oublié. « Riyad, c'est le même qu'au Havre, confirme Saïss. Ses potes de Sarcelles sont toujours les mêmes, il aime toujours autant Le Havre. » Comme Kanté, installé devant les matches de Caen dès que son emploi du temps le lui permet. « Il m'a invité à voir un match contre City la saison dernière, explique Mathieu Duhamel. À la fin du match, il m'envoie un message, me demande où je suis. J'étais dans une crêperie à côté du stade. Dix minutes après, il débarque, comme à Caen, avec son survêtement et son sourire pour partager notre repas. Tout le monde hallucinait. Mais c'est lui. » C'est eux. **O. B.**

PA Images/Alamy Stock Photo

Tuchel-Guardiola

Les jumeaux du *Schumann's*

Les managers de Chelsea et de Manchester City partagent une admiration, des référence et une philosophie commune. Entre eux, tout avait commencé dans un bar-restaurant de Munich.

Texte **Thierry Marchand**

La scène se déroule dans le salon lumineux aux lambris années 1960 de cette institution munichoise qu'est le *Schumann's,* un bar-restaurant musical sis entre la place de l'Odéon et le parc baroque d'Hofgarten. Nous sommes en décembre 2014, et Thomas Tuchel goûte à son tour au charme de l'année sabbatique, expérience à laquelle son confrère Pep Guardiola a mis un terme un an plus tôt en signant au Bayern. Tuchel, qui vient de quitter Mayence de son plein gré, a toujours été fasciné par son aîné de presque trois ans. En 2008, alors qu'il entraînait la réserve d'Augsbourg, il avait déjà demandé audience à celui qui était alors le nouveau technicien du Barça. Éconduit aux portes du Camp Nou, Tuchel n'avait pas capitulé, tel un fan devant la loge de son idole. En ce jour de l'hiver 2014, sa persévérance touche au but.

Réunis autour d'une table, les deux hommes se rendent rapidement compte de leur gémellité. Autour d'eux, ils font le vide. Le repas restera sur la carte. Tels des joueurs d'échecs, ils se mettent à disposer sur la nappe des pions aux formes multiples. Verres, salières, poivrières, qu'ils vont piquer sur les tables voisines, deviennent autant de joueurs. Le tableau noir est mis à plat. Généraux d'Empire, le Catalan et le Bavarois recréent des batailles, en inventent de nouvelles, tacticiens subtils qui confrontent leurs idées et leur philosophie commune d'un football où le spectacle se soumet trop souvent au diktat des résultats. Les serveurs, témoins d'une première rencontre qui en appellera d'autres, avoueront plus tard ne pas avoir osé les déranger et avoir attendu très longtemps la fin de leur service. En Allemagne, la confrontation entre ces deux tacticiens deviendra fameuse sous le nom de « bataille du *Schumann's* ». Pour cette fois, elle n'aura pas de vainqueur…

« Chaque match de Barcelone que je regardais était une leçon. »

Thomas Tuchel.

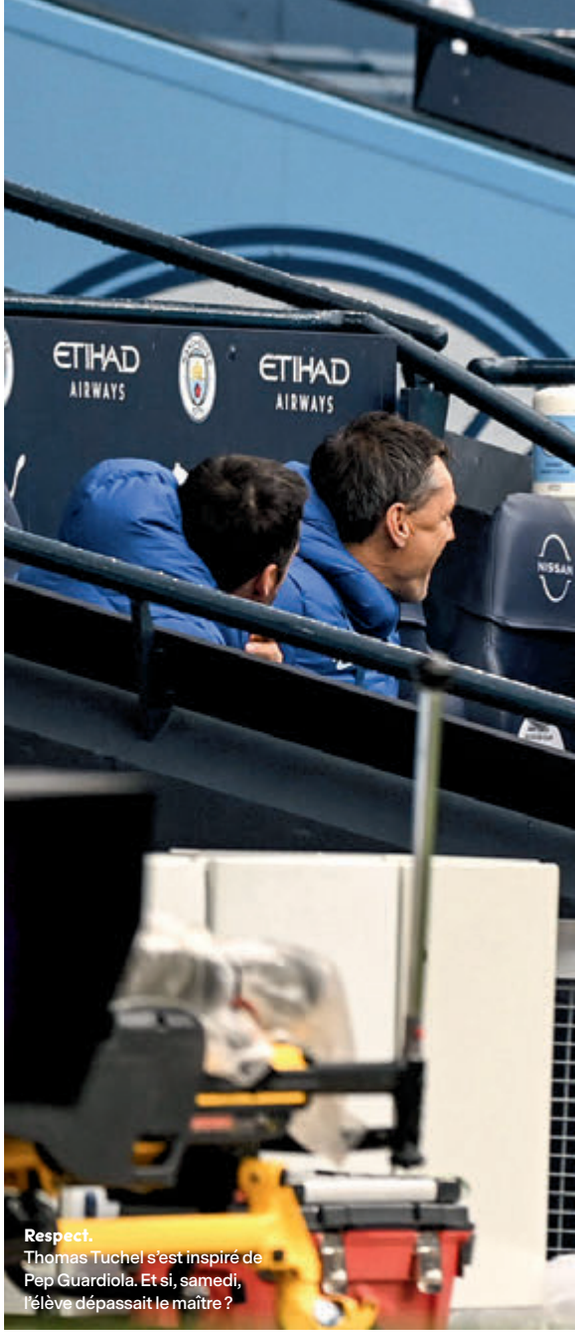
PEP, LE GOUROU

« Pep voulait que Tuchel soit son successeur quand il quitterait le Bayern, avouera deux ans plus tard Michael Reschke, à l'époque directeur technique du club bavarois et organisateur de la rencontre au *Schumann's.* Il y avait une relation de confiance entre les deux et Guardiola savait que Tuchel admirait son travail. Il était aussi impressionné par la façon dont avait joué Mayence sous les ordres de Tuchel, et il me parlait souvent de Thomas. » Mais Tuchel devint le manager de Dortmund quatre mois après la « bataille du *Schumann's* » et l'héritage de Guardiola revint à Carlo Ancelotti. À l'instar de Cruyff ou de Bielsa, dont ils partagent à la fois le dogmatisme et l'absolutisme, ces deux-là semblent envoûtés par le jeu. Par le mouvement et son synchronisme, par la vitesse d'exécution des gestes et des déplacements, par la transition et, plus que tout, par l'aliénation, autrement dit la dépossession totale des forces vives de l'adversaire. Il émane d'eux une obsession digne d'un passage sur le divan, mais aussi du génie, de l'extrémisme, ainsi qu'une face sombre et cachée qui peut aller jusqu'à se renier pour mieux surprendre, comme le fit Guardiola contre Lyon il y a un an en quarts de finale de la Ligue des champions (1-3).

Tuchel avoue avoir toujours été fasciné par le « style Guardiola », par son football offensif, la possession de balle de ses équipes, mais aussi ses succès. « Je crois que ce qui m'a impressionné le plus avec ses équipes, c'est leur mentalité à la perte du ballon et la manière dont elles le récupéraient, observe le manager allemand de Chelsea. Chaque match de Barcelone que je regardais, et je les regardais tous, était une leçon sur comment on peut être à la fois courageux et aventureux. L'influence que Pep a eue sur moi est considérable. »

THOMAS, PLUS MASO QUE SADO

Guardiola l'a envoûté, mais Tuchel aime aussi à citer Cruyff et Van Gaal comme sources de ses influences. Ce qui revient à dire l'Ajax. Ou la genèse des préceptes « guardiolesques ». « Le



Respect. Thomas Tuchel s'est inspiré de Pep Guardiola. Et si, samedi, l'élève dépassait le maître ?

PA Images/Alamy Stock Photo

Manchester City de cette saison doit être compris comme une révolution du football total dans sa redéfinition tactique et dans les attentes des joueurs à chaque poste, autrement dit dans leur capacité de tous jouer dans l'axe », analysait Jamie Carragher il y a deux semaines dans sa chronique publiée dans le *Telegraph.* Reste qu'au-delà de la manière commune d'appréhender l'espace, c'est dans ce totalitarisme cher à Rinus Michels qu'il faut chercher à la fois la communion et les différences de ces deux techniciens. Guardiola a toujours été obsédé par l'axe. « Je rêve d'une équipe de milieux de terrain, avouait-il à son arrivée à City, parce que les milieux de terrain savent ce qui se passent devant eux et derrière eux. » On n'était pas loin de cela contre le PSG en demi-finales. Souvent, le Catalan a rêvé à haute voix d'un « match à mille passes », où son équipe annihilerait l'adversaire, à l'instar de son Barça lors de la finale de C1 de 2011 face à MU (772 tentatives de passes pour un succès 3-1). La volonté de domination poussée à l'extrême, limite sadique dans sa frustration de celui qu'elle soumet, c'est aussi ce qui fascine Tuchel. Mais lui va aussi chercher son plaisir dans le masochisme, dans la douleur de subir.

AVEC EUX, PAS SIMPLE D'ÊTRE AVANT-CENTRE

En quatre mois à Chelsea, l'ancien entraîneur du PSG a fait tomber Zidane, Guardiola, Klopp, Mourinho, Ancelotti et Simeone (seul le premier a réussi à lui arracher un but et un nul en l'espace de deux rencontres) en axant ses victoires sur l'érection d'un système défensif imperméable. On oublie trop souvent que c'est en disciplinant son football total et en blindant sa défense que Michels transforma l'Ajax au mitan des années 1960. Tuchel n'a pas fait autre chose. Depuis son arrivée à Stamford Bridge le 26 janvier dernier, le Chelsea de Tuchel n'a encaissé que 0,55 but par rencontre (dont cinq face au seul West Bromwich) et a produit dix-huit clean sheets en vingt-neuf matches, toutes compétitions confondues. La défense à cinq des Blues (trois centraux, deux latéraux) est désormais le cauchemar des managers de Premier League, Guardiola inclus. Et même si le manager allemand proclame que « la possession de balle ne veut rien dire », son équipe a empilé des stats « guardiolesques » en la matière lors de ses six premiers matches de Championnat (69 %), avec un pic à 79 % lors de ses débuts face à Wolverhampton (0-0). Tuchel a depuis adouci le mécanisme. D'abord, parce que son équipe a pris confiance en son potentiel défensif, ensuite parce que cet usufruit outrancier privait Timo Werner de toutes munitions. Car, comme avec Guardiola, il n'est pas simple d'être un avant-centre standard dans une équipe dirigée par Tuchel. Giroud peut en témoigner, comme Cavani avant lui au PSG. Comme chez Guardiola, le concept de numéro 9 est abstrait avec Tuchel. L'un et l'autre adorent la flexibilité et les buteurs excentrés. Ou les faux 9. Quitte à sacrifier un Agüero, un Abraham ou un Giroud. Incandescents, voire intransigeants, Tuchel et Guardiola ont récemment appris à discipliner leur énergie. Et à mieux la transmettre. Le premier s'est formé à la méditation. Et le second avouait très récemment vouloir s'inspirer des méthodes zen de Phil Jackson, onze fois champion NBA avec les Bulls et les Lakers. Au *Schumann's,* on va devoir revoir la déco…

Manchester City et Chelsea sont aussi des clubs formateurs et chacun possède sa pépite maison. Deux milieux-attaquants techniques et créatifs, buteurs et passeurs, mais surtout profondément collectifs.

Texte **Patrick Urbini**

Foden v
Duel
surd

À ma droite, Phil Foden, 21 ans vendredi, 1,71 m et surdoué gaucher de City. Signes particuliers : aime créer le déséquilibre et flaire les bons coups. À ma gauche, Mason Mount, 22 ans, 1,78 m et prodige droitier de Chelsea. Spécialités : fluidifie le jeu et casse les lignes adverses. La semaine prochaine, les deux joueurs rejoindront la sélection anglaise et feront cause commune pour un mois à l'Euro. Pour l'heure, les voici opposés en finale de Ligue des champions et leur face-à-face dit beaucoup du foot anglais actuel. De son évolution. Et de sa capacité à produire désormais des profils techniques et créatifs que l'on jurerait venus tout droit d'Espagne, à des années-lumière, en tout cas, de son ADN habituel.

UN PROFIL TECHNIQUE À LA FOIS PROCHE ET DIFFÉRENT

Leurs registres techniques et leurs zones de confort diffèrent, leurs morphologies aussi, mais Foden et Mount partagent la même sensibilité de jeu, la même réflexion collective, et beaucoup d'autres points communs encore. La qualité de passes et de déplacements sans ballon, pour commencer. L'habileté dans les petits espaces pour éliminer en un-contre-un ou se dégager du pressing adverse. La capacité à attaquer l'espace, à se projeter dans la zone de finition et donc à marquer. La vitesse d'enchaînements vers l'avant et la bonne orientation du corps pour avoir aussitôt tout le jeu devant soi dès la première touche. L'intelligence tactique, la prise constante d'information et la rapidité de décision. La disponibilité entre les lignes et dans les demi-espaces. Mais également le souci de venir presser à la perte et vite récupérer la balle, une règle incontournable à City comme à Chelsea. Pour autant, on ne parle pas des mêmes joueurs. Pep Guardiola disait un jour de Foden qu'il avait « les qualités et la vitesse pour jouer box to box » mais il y a trois mois, le jour où City dynamita Liverpool à Anfield (4-1, le 7 février 2021), il l'avait utilisé à trois postes durant la même partie : en faux 9 dans son 4-3-3 de départ, puis comme attaquant gauche et attaquant droit dans un 4-2-3-1. Lorsqu'il joue dans l'axe, il peut trouver des angles de passe plus variés, mais, pour l'instant, son entraîneur estime que « c'est plus facile pour lui sur un côté ». En général, le gauche. Ce qui le différencie de Mount ? Une dominante de jeu court, à la fois dans les passes et les dribbles, une vitesse balle au pied supérieure, un sens naturel de la feinte et du contre-pied, une explosivité plus soudaine encore sur les premiers mètres et peut-être aussi une plus grande rapidité pour déclencher ses frappes.

Dans le 3-4-2-1 de Thomas Tuchel, Mount, lui, joue derrière la pointe, indifféremment axe gauche ou droit, sachant que sa position change souvent et son rayon d'action s'étire autant sur la largeur que dans la profondeur. En début de saison, il expliquait : « Tantôt je joue un peu plus haut comme un 10, tantôt comme un 8 et c'est dans cette position que je peux à la fois le mieux participer à la construction, me projeter, me mettre au service de l'équipe et utiliser ma qualité de jeu long. » Mais s'il est plus milieu qu'attaquant, son nouvel entraîneur le préfère plus haut et plus près de la surface

« Phil Foden a les qualités et la vitesse pour jouer box to box. »

Pep Guardiola, entraîneur de Man City

Perforateurs. Phil Foden (à gauche), 20 ans, gaucher de City, aime créer le déséquilibre. Mason Mount, 22 ans, casse les lignes adverses..

s Mount de oués

adverse. Ce qu'il a en plus de Foden ? Une meilleure qualité de frappe, notamment sur coup de pied arrêté, et de jeu long, une habileté dos au but pour jouer à une touche ou en déviation, une capacité naturelle à impulser l'action et électrifier l'équipe, mais également une aptitude à mieux défendre à la perte.

UNE ÉDUCATION SEMBLABLE, UNE POST-FORMATION SUR MESURE

Foden et Mount jouent à Manchester City et Chelsea depuis l'âge de 8 ans. Ils ont grandi dans les deux meilleurs centres de formation du pays et parfait leur éducation avec les sélections anglaises de jeunes (52 pour Foden des U16 au U21, 36 pour Mount), c'est juste qu'une promotion les séparait. Avant de disputer ensemble l'Euro Espoirs 2019 et de se retrouver associés il y a neuf mois en équipe d'Angleterre, ils ont pourtant ouvert leur armoire à trophées la même année, en 2017, quand le premier est devenu champion du monde des U17 et le second champion d'Europe des U19. Leurs post-formations, en revanche, diffèrent. Foden a débuté à 17 ans en Premier League et en Ligue des champions, plus tôt, donc, sauf que Pep Guardiola n'a cessé depuis de le protéger et de doser progressivement son temps de jeu chaque saison, préférant suivre son intuition plutôt que de le prêter à Tottenham (décembre 2018) ou Everton (décembre 2019), comme il en fut question : « Avec la qualité et le professionnalisme des joueurs qu'il y a ici, j'ai pensé qu'il apprendrait davantage en s'entraînant tous les jours aux côtés de David Silva, Kevin de Bruyne ou Bernardo Silva qu'en allant jouer ailleurs. » Inversement, Mount a d'abord été prêté deux fois avant de découvrir la Premier League à l'été 2019, à 20 ans : au Vitesse Arnhem en 2017-18 dans le Championnat néerlandais, puis en 2018-19 à Derby, en Championship, avec Frank Lampard pour entraîneur. Deux mises en situation réelles qui lui ont permis de mûrir plus vite, de s'endurcir et de se forger le caractère pour devenir, comme le prétend Tuchel aujourd'hui, « le joueur idéal pour la Premier League ».

« Mason Mount a une grande confiance en lui et est toujours positif. »

Thomas Tuchel, entraîneur de Chelsea

AUTRES ÉQUIPES, AUTRE IMPACT DANS LE JEU

Tous deux sont déjà des joueurs majeurs et des joueurs d'événement. Cette année, Foden a réussi ses meilleurs matches à Liverpool et en Ligue des champions, à Dortmund ou contre le Paris-SG. Mount, lui, a clairement dominé le jeu contre Porto ou le Real, en quarts et en demi-finales de C1, au fur et à mesure que le niveau d'exigence s'élevait. Dans une équipe fidèle à la même philosophie depuis cinq ans où le talent est réparti autrement, supérieure collectivement, donc, plus dominatrice aussi dans la maîtrise technique et la possession, plus efficace offensivement et plus régulière, il est logique, après, que l'impact de Foden ne se traduise pas de la même manière dans les stats. En Ligue des champions, cela donne par exemple cette saison : 3 buts, 3 passes décisives et 32 tirs (dont 53 % cadrés) en 12 matches pour Foden ; 2 buts, 1 passe décisive et 11 tirs (dont 36 % cadrés) en 10 matches pour Mount. Mais aussi : 11,3 kilomètres parcourus en moyenne par match pour l'attaquant de City, 10,2 pour le leader offensif de Chelsea.

Mount n'est pas entouré des mêmes profils, son équipe existe d'abord par le contre-pressing, le jeu de transition et son bloc défensif, si bien que son influence se mesure surtout à travers l'énergie, la fantaisie, la vitesse et le leadership qu'il lui transmet. Tuchel dit ainsi de lui : « Il aime apprendre et venir chaque jour à Cobham *(NDLR : le centre d'entraînement de Chelsea)* découvrir quelque chose de nouveau. Il a une grande confiance en lui et il est toujours positif. Il possède à la fois le mental, le physique et le talent, mais surtout le caractère nécessaire pour réussir. » De fait, il ressemble beaucoup au joueur qu'était Frank Lampard, son mentor assumé. Foden, lui, « a de l'adrénaline dans les veines et de la soie dans le pied gauche », comme l'écrit Henry Winter, la grande plume du *Times*, et l'héritage de David Silva, génie de l'anticipation, des petits espaces et de la bonne passe dans le bon timing, lui tend à présent les bras.

PA Images/Alamy Stock Photo - Afo Co. Ltd./Alamy Stock Photo

Dépit.
28 avril 1971. Ron Healey, le gardien de City, vient de marquer contre son camp lors de la demi-finale retour de Coupe des Coupes. Chelsea est en route pour son premier trophée européen.

Au temps du **Swinging London**

En 1970, Manchester City remporte la Coupe des Coupes, son premier titre européen. Un an plus tard, Chelsea l'imite… après avoir éliminé City en demies. Retour cinquante ans en arrière, quand les deux finalistes de C1 commençaient à s'inventer un destin européen.

Texte **Patrick Urbini**

Trinity Mirror/Mirrorpix/Alamy Stock Photo

À l'aube des années 1970, une équipe dominait le Championnat anglais, Leeds, et la terre entière la détestait. On avait beau lui jalouser sa maîtrise collective et ses meilleures individualités, Billy Bremner, Johnny Giles ou Allan Clarke, son agressivité excessive, son obsession maladive du résultat et ses manières de gougnafier passaient mal, quand ce n'est pas son manager, Don Revie, qui aggravait son cas. Pendant ce temps-là, à Manchester United, Matt Busby et la génération Best-Charlton-Law n'avaient plus guère d'essence dans le moteur. À Liverpool, Bill Shankly réfléchissait à fonder une deuxième dynastie. Et Brian Clough, l'une des futures légendes du foot anglais, préparait en douce la révolution à Derby County. À l'époque, donc, le gâteau était suffisamment gros pour tout le monde et les honneurs largement partagés. Chelsea et Manchester City, eux, entretenaient une réputation différente : celle d'équipes joueuses et flamboyantes, souvent spectaculaires et imprévisibles, mais trop irrégulières et désinvoltes parfois pour occuper durablement le devant la scène. Restaient les Coupes. Et l'Europe.

CHELSEA VOLE LA VEDETTE À CITY

Le 29 avril 1970 à Vienne, sous une pluie battante et devant 8 000 courageux, en comptant large, Manchester City avait remporté la Coupe des Coupes (2-1 contre Gornik Zabrze), son unique trophée européen à ce jour. Manque de chance, l'événement était ailleurs ce mercredi-là, et toute l'Angleterre – 28,5 millions de téléspectateurs, deuxième audience historique derrière la finale de la Coupe du monde 1966 – avait les yeux rivés à Old Trafford pour regarder Chelsea tordre Leeds (2-1 après prolongation) dans la première finale de Cup rejouée, la plus violente aussi de tous les temps. C'est bien simple, après avoir revu les images l'an dernier, Michael Oliver, l'un des deux arbitres anglais à l'Euro 2020, avait fait le calcul : « Aujourd'hui, on pourrait facilement sortir onze cartons rouges. » Le lendemain après-midi, une fois oubliée cette orgie de tacles insensés, la Cup était rentrée à Londres avec ses nouveaux propriétaires, arrivée gare de Euston quai numéro 4, et si Leeds considérait cette défaite comme un hold-up, au moins la morale était sauve.

Chelsea avait aussi sa brute épaisse, Ron « Chopper » Harris, dit le « Hachoir », mais son capitaine demeurait l'exception et l'équipe incarnait avant tout un parfum de jeunesse et de modernité, d'insouciance et de proximité. Au temps du Swinging London, le quartier était l'un des trois passages obligés de la mode et de la culture pop, ça tombait bien, Stamford Bridge se trouvait à deux pas de King's Road, l'épicentre du cool et de la vie nocturne, le paradis des célébrités et des fêtes branchées. « Les gens voyaient d'abord en nous l'équipe du showbiz », disait Peter Bonetti, doublure de Gordon Banks en sélection. Pour le défenseur David Webb, « Chelsea était un club très différent des autres et jouer là-bas à cette période, dans cette ambiance géniale, constituait une expérience unique ». Alan Hudson, à peine 20 ans mais déjà créateur de génie, vivait là, au cœur de la fête permanente, comme quelques-uns de ses coéquipiers, Charlie Cooke et Tommy Baldwin, et racontait : « Boire des coups au pub les après-midi et terminer la soirée en boîte faisait partie de notre itinéraire quotidien. » Sur ce terrain de jeu qui était aussi le sien à mi-temps, il n'était pas rare de croiser George Best au bras de sa conquête du soir ou encore l'ailier de City, Mike Summerbee, son double mancunien et longtemps aussi le compagnon de ses nuits. À Chelsea, certaines soirées arrosées pouvaient donc laisser parfois plus de traces que les matches.

> « Les gens voyaient d'abord en nous l'équipe du showbiz. »
>
> Peter Bonetti, ancien gardien de Chelsea

CALENDRIER DÉMENT, EFFECTIFS DÉCIMÉS, DEMI-FINALES DÉCEVANTES

À Noël 1970, Chelsea et Manchester City occupaient la troisième et cinquième place en Championnat, mais loin derrière Leeds et Arsenal, et six semaines plus tard, la Cup n'était déjà plus pour eux. City avait beau avoir éliminé Chelsea en seizièmes à Stamford Bridge (3-0), ça lui faisait désormais une belle jambe et mieux valait se concentrer sur un dernier objectif : défendre sa Coupe des Coupes au printemps. Pour atteindre les demi-finales et sortir Linfield, Honved et Gornik (3-1 en match d'appui à Copenhague), l'équipe de Joe Mercer et Malcolm Allison en avait bavé davantage que Chelsea (Aris Salonique, CSKA Sofia, FC Bruges), c'est ensuite que leurs routes s'étaient croisées, les 14 et 28 avril, en plein marathon de Pâques et de la fin de la saison. Quarante-huit heures avant la première manche, City avait dû ainsi disputer trois matches en quatre jours (Nottingham Forest le 9, Huddersfield le 10 et Newcastle le 12) et Chelsea deux (Crystal Palace le 10 et Liverpool le 12). Idem avant la seconde, où les deux équipes avaient joué le 24, le 26 avant de se retrouver à Maine Road le 28. Une pure folie, dirait-on aujourd'hui, une simple péripétie pour des Anglais habitués aux cadences infernales depuis déjà un siècle. Résultat ? Deux effectifs décimés (six titulaires en moins à l'aller pour City, dont Colin Bell, Mike Doyle et Mike Summerbee, quatre côté Chelsea, la paire d'avants-centres Osgood-Hutchinson plus Peter Bonetti et Eddie Mc Creadie, et au retour pas de Joe Corrigan non plus ni de Tommy Booth côté City, pas de John Hollins ni de Tommy Baldwin côté Chelsea). Et, logiquement, deux demi-finales médiocres, décidées par un but de Derek Smethurst, obscur joueur sud-africain arrivé à Chelsea de Durban trois ans plus tôt, puis une terrible faute de main à son premier poteau de Ron Healey, jeune gardien irlandais de 19 ans remplaçant de Corrigan. Ayant même dû faire jouer Webb avant-centre à la place d'Osgood à l'aller et Cooke, d'habitude ailier ou milieu offensif, comme sentinelle au retour, Dave Sexton, le manager londonien, en avait conclu : « Messieurs, aucun match n'est jamais facile », en insistant bien sur « aucun ».

« I FEEL ON TOP OF THE WORLD »

Pour City, la parenthèse enchantée (1968-1970) s'était donc vite refermée. Pour Chelsea, son panache et son arrogance, sa star, Osgood, et son jeu en zone moderne, la gloire était à présent au coin de la rue. Juste là, au terme d'une nouvelle finale rejouée, cette fois contre le Real Madrid à Athènes (1-1, 2-1 après prolongation), et du soixantième match d'une saison épuisante. Pour faire le lien entre l'environnement de l'équipe et la perf qu'elle venait d'accomplir, la presse londonienne avait accueilli son triomphe par des « Champagne Chelsea » ou « Kings of Europe ». Le lendemain, un samedi, lorsque les joueurs avaient paradé dans King's Road et alentour en haut d'un bus à impériale, se frayant un chemin au milieu de dizaines de milliers de supporters, Ron Harris avait alors fendu l'armure avec un *I feel on top of the world,* plus évocateur que sa version française *Je suis aux anges.* De toute façon, il n'en fallait pas beaucoup pour planer dans ces années-là.

Les Blues par K.O.

Coupe des Coupes 1970-71

Demi-finale aller
Le 14 avril 1971, à Londres (Stamford Bridge), Chelsea-Manchester City : 1-0. Spectateurs : 45 595. But : Smethurst (48e).
Chelsea : Phillips - Boyle, Dempsey, Droy, Harris - Cooke (Weller, 46e), Hollins, Hudson - Smethurst (Baldwin, 82e), Webb, Houseman. Entr. : D. Sexton.
Manchester City : Corrigan - Book, Booth, Donachie, Connor - Johnson, Hill, Towers, Mann - Lee, Young. Entr. : J. Mercer.

Demi-finale retour
Le 28 avril 1971, à Manchester (Maine Road), Manchester City-Chelsea : 0-1. Spectateurs : 43 663. But : Healey (42e c.s.c.).
Manchester City : Healey - Book, Heslop, Jeffries, Connor - Johnson (Donachie, 46e), Towers - Summerbee (Carter, 72e), Lee, Bowyer, Young. Entr. : J. Mercer.
Chelsea : Phillips - Mulligan, Dempsey, Webb, Harris - Cooke, Boyle, Hudson - Weller, Smethurst, Houseman. Entr. : D. Sexton.

Lignée.
1999, les Red Devils sont rois d'Angleterre. Pour la douzième fois, la cinquième depuis la création de la Premier League en 1992-93.

Manchester-Londres

Le conte est bon

Depuis la création de la Premier League en 1992, les deux villes écrasent le football anglais et entretiennent la rivalité nord-sud.

On a prêté à Oscar Wilde, probablement à tort, la paternité de l'aphorisme : « Le rugby est un sport de barbares pratiqué par des gentlemen, le football un sport de gentlemen pratiqué par des barbares. » La vérité est autre. Le football fut d'abord un sport de gentlemen pratiqué par des gentlemen, plus précisément des gentlemen du sud de l'Angleterre. Si ce fut du côté de Sheffield que les premiers clubs dédiés au nouveau sport virent le jour, c'est à Londres, dans une public house de Great Queen Street, la *Freemasons' Tavern,* non loin du British Museum, que la Football Association fut constituée le 26 octobre 1863. Les Wanderers, vainqueurs de cinq des sept premières finales de la FA Challenge Cup, étaient basés dans la banlieue nord-est de la capitale, et recrutaient leurs joueurs presque exclusivement parmi les anciens élèves de public schools les plus huppées du pays – toutes basées dans les comtés du sud et du sud-est de l'Angleterre, cela va sans dire. Par contraste, c'est dans le nord-ouest du pays qu'était né le professionalisme dans les années 1870. Deux clubs de Blackburn, ville manufacturière située à 35 kilomètres de Manchester, Blackburn Olympic et Blackburn Rovers, avaient monopolisé la FA Cup de 1883 à 1886. Cela avait consterné à ce point les gentlemen de la FA qu'il s'en était fallu de très peu qu'on n'assiste à une scission comparable à celle qui vit la Rugby League de la working-class tourner le dos à la Rugby Union de l'establishment en 1895. Le ton n'a pas tant changé que cela depuis. L'opposition entre le Nord (ouvrier et Labour) et le Sud (bourgeois et Conservateur), et, par association naturelle, entre Manchester et Londres, a survécu à l'évolution d'une société dans laquelle les différences de classe se mesurent aujourd'hui davantage en termes de culture que de surface financière.

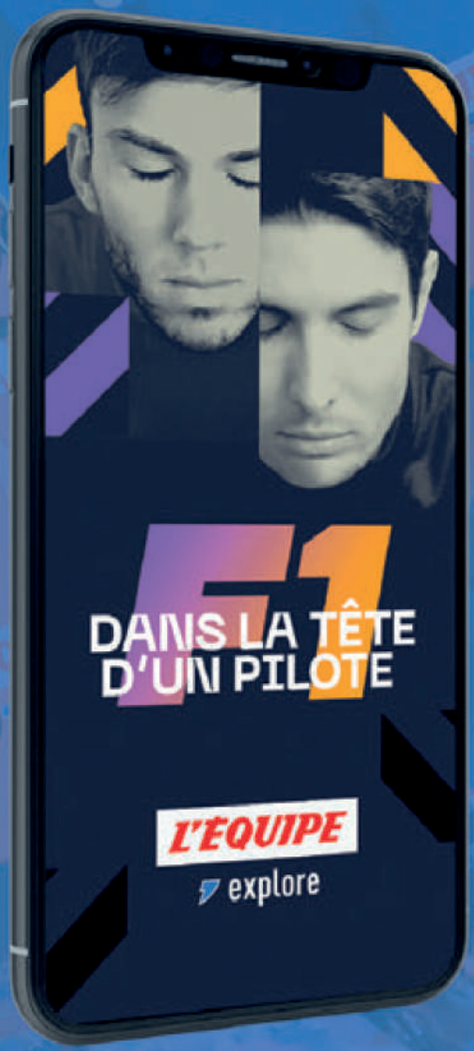
VINGT-SIX TITRES SUR VINGT-NEUF

Lors de la dernière décennie, Londres est devenu une place forte du progressisme politique britannique, au même titre que Manchester (ou Liverpool), une oasis cosmopolite qui vota à 60 % contre le Brexit quand l'Angleterre dans son ensemble le soutint à 54 %. C'est à Londres, terrain de jeu supposé des touristes et des milliardaires, au moins autant qu'à Manchester, qu'on trouve quelques-unes des poches de pauvreté les plus choquantes du Royaume-Uni. Mais rien n'y a fait. Le pli était pris, et le football se débrouilla pour qu'il restât bien en place, et pour ce qui est du football, le guerre entre Nord et Sud se résume depuis bientôt trente ans à celle qui met face à face les clubs phare des deux cités, y compris dans le regard des fans. L'emprise de ces deux cités sur le football anglais n'a pas d'équivalent en Europe autre que celle exercée par Madrid et Barcelone. Seuls trois des vingt-neuf titres de champion en jeu depuis la création de la Premier League en 1992-93 ont échappé aux ogres de Londres et, surtout, de Manchester: Blackburn en 1995, Leicester en 2016, Liverpool en 2020. À ce classement, les Mancuniens, avec dix-huit succès – treize pour United, cinq pour City –, devancent les Londoniens, cinq fois sacrés grâce à Chelsea, et trois avec Arsenal. Si la tendance est inversée pour ce qui est des places sur le podium, où Londres mène 22-12 sur cette période, la constatation demeure la même : ces deux villes écrasent le foot anglais comme seul Liverpool l'avait écrasé pendant les années de gloire de Bill Shankly, Bob Paisley, Joe Fagan et, pour Everton, Howard Kendall. Il n'en avait pas été toujours ainsi. Seulement vingt-deux des quatre-vingt-treize titres attribués de 1888-89 à 1991-92* avaient pris le chemin des deux villes. Et c'est ainsi que par la force de leurs clubs, l'axe Manchester-Londres est devenu le symbole d'une dichotomie qui a toujours dépassé le foot, et pourquoi cette finale de C1, comme celle de 2008, aura aussi une allure de réglement de compte d'un litige qui vit le jour il y a un siècle et demi. Ce ne sera pas le dernier. **Philippe Auclair**

** Le Championnat d'Angleterre fut suspendu de 1915 à 1919 et de 1939 à 1946.*

Alain de Martignac/L'Équipe

L'Équipe s'agrandit avec deux nouveaux univers



explore
les créations et contenus originaux de L'Équipe

live
la plus grande offre de sport en direct accessible à tous

une seule plateforme pour en profiter

L'ÉQUIPE

Les **Diables** par la queue

Faute de mieux, les Red Devils de Manchester United tenteront de remporter la finale de la Ligue Europa où Villarreal jouera sa place en… Ligue des champions, alors qu'Unai Emery, le coach des Espagnols, visera un quatrième sacre dans l'épreuve.

Texte **Thierry Marchand**

Pourquoi Man United ne peut se priver de Cavani

« Je le signe à nouveau tous les jours de l'année, quel que soit son âge. » Par cette tirade, Peter Crouch, ancien grand avant-centre devant l'éternel, a validé la récente prolongation de contrat (un an) d'Edinson Cavani, auteur de huit buts lors de ses neuf derniers matches, dont quatre à l'occasion des deux confrontations avec la Roma en demi-finales. La circonspection qui régnait l'été dernier après la signature (pour un an) de l'Uruguayen était due davantage à la propension d'Ed Woodward, le DG des Red Devils, à faire venir des stars vieillissantes (Falcao, Ibrahimovic, Schweinsteiger, Alexis Sanchez) et au rendement de ces derniers qu'au potentiel toujours réel de Cavani, qui a mis tous les sceptiques dans sa poche par son attitude et son rendement sur le terrain (dix réalisations en Championnat, seize toutes compétitions confondues), en un mot son professionnalisme. À 34 ans, le Matador n'est plus un titulaire à part entière. Plutôt un joker et un tuteur pour Rashford et Greenwood. Mais il reste un tueur qui marque toutes les cent trente-six minutes en Championnat (meilleur ratio d'un joueur de MU cette saison, quatrième en Premier League). Avec cinq réalisations en sortant du banc, l'ex du PSG a égalé le record ciselé par Ole Gunnar Solskjaer (en 1998-99) et Javier Hernandez (2010-11) pour le nombre de buts inscrits en une saison de Premier League par un remplaçant de Man United. Des réalisations empreintes d'autorité, qui ont dynamisé la fin de saison des Red Devils et rythmé le parcours des joueurs de Solskjaer au moment où Martial et Rashford, les deux goleadors attitrés, pointaient aux abonnés absents (trois buts à eux deux depuis le 22 février). « Sa prolongation de contrat est le service le plus important rendu au club depuis que Ferguson a dissuadé Cantona de prendre sa retraite après son geste de kung-fu à Crystal Palace *(NDLR : en 1995)* », écrivait il y a deux semaines notre confrère Jim Smith dans le *Telegraph*. Rien que ça.

Pourquoi Emery a autant de succès en Ligue Europa

On n'arrive pas cinq fois (en huit saisons) en finale de la Ligue Europa par hasard. Dire qu'Unai Emery est devenu M. Ligue Europa n'est donc pas faux. Le technicien basque l'a remportée trois fois de suite avec le FC Séville en 2014, 2015 et 2016 et est parvenu en finale avec Arsenal (battu par Chelsea) il y a deux ans. Avec Villarreal cette saison, il pointe donc à cinq. Si Emery s'impose ainsi comme le maître de cette compétition, c'est d'abord parce qu'il y participe plus que n'importe quel autre entraîneur. Depuis son arrivée à Valence en 2008, un club qu'il avait mené à un quart de finale de Ligue Europa en 2011 et une demi-finale en 2012, Emery a managé 107 rencontres de C3 avec Valence, Séville, Arsenal et Villarreal, où il est arrivé l'été dernier. Son pourcentage de victoires y est de 62 %. Par comparaison, il en est à 43 rencontres de Ligue des champions, avec un ratio de victoires de 41 %. Si Emery joue si souvent la C3, c'est aussi parce que ses équipes ne sont pas d'authentiques ténors de la C1. En dehors du PSG (2016-2018), voire du Spartak Moscou où il a fait un bref passage fin 2012, celles-ci ne pointent que très irrégulièrement sur le podium de leur Championnat. Ce sont donc « d'authentiques » clubs de C3, autrement dit des clubs qui disputent la compétition dès le mois de septembre. Une seule fois, l'une de ses équipes a été reversée de Ligue des champions en Ligue Europa, soit Séville en 2015-16, date de son dernier triomphe dans l'épreuve. Avec le

Ambition. Edinson Cavani, le super sub de Man United, n'a jamais remporté de Coupe d'Europe. Un manque qu'il entend combler ce mercredi contre Villarreal.

PA Images/Alamy Stock Photo

club andalou, où il a laissé une trace indélébile, Emery n'a cependant jamais fait mieux que cinquième en Liga (deux fois). Comme avec Arsenal lors de sa seule saison complète avec les Gunners. Un plafond qu'il ne parviendra pas à percer cette année avec Villarreal, qui doit l'emporter pour valider un éventuel ticket pour la prochaine Ligue des champions. Les Valencians forment un groupe plus solide que brillant, un peu à l'image de leur entraîneur, dont Gerard Moreno, le buteur de Villarreal, affirme pourtant qu'il est la clé du succès du Sous-marin jaune dans la compétition : « Emery nous a apporté la compétitivité et l'expérience de la gagne dans cette épreuve. » De fait, Villarreal disputera ce mercredi la première finale de Coupe de son histoire, toutes compétitions confondues.

Pourquoi Man United est devenu une équipe de Ligue Europa

Lors des dix dernières saisons, les Red Devils ont disputé à sept reprises la C1. Et cinq fois la Ligue Europa, compétition dans laquelle ils ont été reversés à trois occasions. Sur ces cinq participations à la C3, quatre l'ont été lors des cinq dernières saisons. La tendance est donc nette, qu'on résumera ainsi : Manchester United est devenu un club qui se qualifie assez souvent pour la C1, d'où il n'est pourtant parvenu à s'extraire du premier tour que deux fois seulement depuis 2014. En revanche, il brille de manière récurrente en C3, épreuve qu'il a remportée en 2017 avec Mourinho (contre l'Ajax), avant de disputer une demi-finale l'an passé (face à Séville) et la finale cette année. Depuis sa finale perdue à Wembley face au Barça en 2011, Man United n'a atteint les quarts de Ligue des champions qu'à deux reprises, en 2014 et 2019, succombant assez nettement les deux fois face au Bayern, puis au Barça. Les grands d'Europe, et même les grands d'Angleterre, sont devenus trop imposants pour lui (aucun titre de Premier League depuis 2013). Sir Alex n'a pas été remplacé. Pas plus que Rooney, Giggs ou CR7. Et s'il s'intéresse tellement à la C3, c'est surtout parce que depuis 2015, la remporter donne droit à un ticket direct pour la Ligue des champions, comme ce fut le cas il y a quatre ans, alors que MU n'avait terminé que sixième du Championnat. Un parachute à ne pas négliger quand on n'est même plus souverain dans sa propre ville.

Pourquoi Villarreal est un peu une équipe anglaise

Déjà parce qu'une équipe dont le surnom est « yellow submarine » a forcément un peu de Liverpool en elle. Plus sérieusement, le Villarreal actuel abrite en son sein un entraîneur récemment passé par Arsenal (Unai Emery) mais aussi pas moins de neuf joueurs qui ont pris leur envol ou transité par l'Angleterre : Parejo fit un passage remarqué à QPR (2008) lorsqu'il avait 19 ans, Funes Mori resta trois saisons à Everton (2015-2018), Alberto Moreno cinq années à Liverpool (2014-2019) et Coquelin fut un joueur d'Arsenal durant une décennie, compte non tenu des prêts. Foyth est prêté cette saison par Tottenham, où il était peu utilisé depuis 2017. Rulli a été engagé par Manchester City il y a cinq ans, comme Estupinan par Watford lors de cette même année 2016, mais ceux-là sont partis sans jouer. Pedraza a fait étape à Leeds en 2017 et Capoue a débarqué cette saison après huit années Outre-Manche (Tottenham, puis Watford). Mais seul Emery a côtoyé un joueur actuel de Manchester United. Il s'agit de Juan Mata, qui fut son joueur à… Valence, de 2008 à 2011.

« Tout le monde est **gagnant**... sauf leurs adversaires ! »

Analysé par des sélectionneurs étrangers, le retour de Karim Benzema en équipe de France engendre un consensus positif et favorable aux Bleus. Même si quelques réglages sont nécessaires.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Éric Frosio**, **Alexis Menuge**, **Valentin Pauluzzi**, **Florent Torchut**.

Qu'est-ce que ça change dans le groupe ?

José Pékerman, qui fut le sélectionneur de l'Argentine (2004-2006) et de la Colombie (2012-2018) souligne d'emblée « la bonne volonté émise de part et d'autre à vouloir accomplir des grandes choses ensemble ». Il note également que « Benzema revient dans une équipe qui marche bien, pas dans une situation d'urgence. Sa réintégration va donc se faire dans un climat serein, ce qui est positif pour tout le monde. Je pense qu'il sera accepté par le groupe sans problème ». Dragan Stojkovic, l'actuel sélectionneur de la Serbie et ancien joueur de l'OM, apporte cependant un bémol : « C'est un grand nom, et les autres le connaissent. Douze ans au Real, ça vous pose quelqu'un. Mais il va falloir qu'il retrouve une place, un cadre, un statut dans le groupe et dans sa hiérarchie. Psychologiquement, ça peut être compliqué de réinstaller un joueur qui est parti depuis aussi longtemps, de faire comprendre à un autre attaquant qu'il doit lui laisser sa place. Je pense cependant qu'il n'aura pas besoin de se comporter comme un leader. Il est là d'abord pour aider une équipe qui a gagné sans lui. » « Quelque part, il est dans la peau de celui qui doit se faire pardonner », ose même l'ancien milieu néerlandais Mark van Bommel, sélectionneur adjoint de l'Australie lors de la dernière Coupe du monde et qui occupe aujourd'hui un poste similaire aux Émirats arabes unis avec son beau-père Bert van Marwijk. « Je n'imagine pas que Didier Deschamps n'ait pas mesuré, avant de prendre sa décision, tout ce que cela impliquait dans la vie du groupe, observe Luiz Felipe Scolari, qui dirigea les sélections brésilienne (2001-2002, 2012-2014) et portugaise (2003-2008). Il a dû envisager tous les scénarios et en parler avec ses cadres. » « D'un point de vue humain, ce retour peut stimuler l'ensemble du groupe, le régénérer, poursuit Jürgen Klinsmann, anciennement aux commandes de la Nationalmannschaft (2004-2006) et de l'équipe des États-Unis (2011-2016). Je ne vois pas sa réintégration comme un frein, même si certains attaquants comme Giroud pourraient en faire les frais. Connaissant le côté pragmatique de Deschamps, je suis convaincu qu'il va tout mettre en œuvre pour avoir un groupe uni et focalisé sur son objectif. » Un avis partagé par Marc Wilmots, l'ex-sélectionneur des Diables Rouges (2012-2016) : « Je suis certain que Didier a tourné la page et s'est focalisé sur le présent. La hiérarchie de Benzema dans le groupe n'est pas un débat. On parle là de quelqu'un qui a fait oublier Cristiano Ronaldo au Real. Tout le monde est conscient des possibilités qu'il offre dans le jeu. »

Diversité. Avec Karim Benzema dans son groupe, Didier Deschamps s'est offert un choix plus large d'options tactiques.

Franck Faugère/L'Équipe

Qu'est-ce que ça change dans le jeu ?

Marco Rossi est le sélectionneur de la Hongrie, que les Bleus affronteront le 19 juin à Budapest. Le technicien italien a forcément bien étudié le

Pause.
8 octobre 2015, face à l'Arménie (4-0), l'attaquant du Real Madrid honorait sa quatre-vingt-unième cape. Il aura attendu plus de cinq ans avant de porter à nouveau le maillot des Bleus.

Franck Faugère/L'Équipe

jeu des Bleus. Et il imagine déjà la configuration avec le retour de Benzema : « C'est un joueur qui a une excellente finition, qui décroche bien, fort dans le jeu aérien, sans point faible. Sur le plan tactique et du choix des joueurs, Didier Deschamps a l'embarras du choix. Il pourra jouer avec Griezmann en soutien de Benzema et Mbappé et Coman sur les côtés. Ou alors avec deux attaquants axiaux. » « Benzema est capable non seulement de marquer, mais aussi de libérer des espaces ou de servir d'appui à ses partenaires, relance Pékerman. Tactiquement, il offre donc énormément de possibilités à Deschamps. Il a aussi l'intelligence pour se fondre dans n'importe quel système et jouer avec n'importe quels partenaires. Il s'adaptera sans problème au schéma que Deschamps choisira. C'est une richesse supplémentaire pour le sélectionneur. La difficulté majeure pour Deschamps sera de décider qui il mettra sur le banc. » « À moins qu'il ne mette Benzema sur le banc, nuance Stojkovic. Il a 33 ans, il a quasiment joué tous les matches du Real cette saison et il doit reprendre ses repères. Ça peut prendre un ou deux matches. L'important, c'est qu'il soit là. Et qu'il offre d'autres solutions à l'animation offensive. » « Ce retour va permettre à Didier Deschamps de disposer d'une équipe tactiquement plus souple, donc plus imprévisible, relance Klinsmann. Sur le papier, le trio Benzema-Mbappé-Griezmann est impressionnant. Il va lui falloir maintenant devenir complice, et pas seulement tactiquement. Sur ce plan-là, ça peut donner quelque chose d'intéressant au niveau des permutations, sachant qu'ils sont habitués, dans leurs clubs respectifs, à décrocher et à participer au jeu. Ils aiment tous les trois prendre la profondeur et adorent combiner, mais je suis certain qu'ils sont suffisamment intelligents pour ne pas se marcher dessus et se montrer complémentaires. Ils ont aussi la chance d'avoir derrière eux des joueurs pour les servir. » « En fait, Didier a maintenant deux avants-centres *(Giroud et Benzema)* avec des profils totalement différents, assure Wilmots. Ça enrichit forcément un groupe et ça te donne la possibilité de mieux t'adapter à l'adversaire et aux circonstances du match. L'autre chose à souligner, c'est la capacité défensive de Benzema, qu'on oublie trop souvent. Pour un avant-centre, c'est rare, et pas négligeable pour une équipe. »

Qu'est-ce que ça change au statut des Bleus ?

« Cela fait des mois que j'étudie l'équipe de France et, très sincèrement, j'ai beau retourner le problème dans n'importe quel sens, je lui trouve énormément de points forts et presque aucune lacune, que ce soit sur le terrain et aussi sur le banc avec Deschamps, confie Marco Rossi. La France était déjà l'équipe la plus forte du groupe, indépendamment de Benzema. Avec son retour, elle reste un favori de l'Euro, au même titre que l'Angleterre, l'Allemagne, le Portugal, la Belgique et même l'Italie. » « Avec le retour de Benzema, la France est devenue favorite de l'Euro, juste devant la Belgique, certifie même Wilmots. Benzema ajoute une expérience des grands rendez-vous et un impact de finisseur qui équilibrent et renforcent encore une équipe déjà très complète. » « Avec Benzema, l'équipe de France est forcément plus forte, lance Pékerman. Mais les Pays-Bas de Johan Cruyff ou certaines équipes fantastiques du Brésil et de l'Argentine ont échoué alors qu'elles avaient un potentiel hors du commun. » « Sa seule présence sur le terrain va inspirer un profond respect, voire la crainte. Pour l'adversaire, il est dissuasif », ajoute Van Bommel. « Le retour de Karim Benzema met encore davantage de pression sur les Bleus, conclut Dragan Stojkovic. Mais quoi qu'il arrive, la France a déjà gagné. Deschamps et Benzema aussi. Parce qu'ils ont gagné un truc qui ne s'achète pas et qui s'appelle la paix. Tout le monde a donc gagné, sauf les adversaires. »

Entre nous, c'est l'amour foot

Chaque semaine depuis plus de sept décennies, *France Football* a rythmé bien des vies, des jours et même des nuits. Alors que notre magazine est sur le point de devenir mensuel, certains de nos plus fidèles lecteurs racontent le rapport filial, quasi familial, qui nous unit.

Texte **Frank Simon** et **Arnaud Tulipier**

Philippe Garrigos

63 ans

« Je souhaite être enterré avec un *FF* »

« Je n'ai jamais été abonné, tout simplement parce que j'ai un copain qui le recevait par la poste, et une fois sur deux, il était abîmé. Moi, il n'en était pas question. Alors je suis toujours allé l'acheter au kiosque et je les ai gardés précieusement depuis le jour où mon père, prof de gym, a ramené *France Football* à la maison, à la fin des années 1960. Il avait des copains qui étaient d'anciens joueurs de Monaco, j'étais baigné là-dedans. J'ai aussi racheté tous ceux qui me manquaient depuis 1961. Aujourd'hui encore, il m'arrive de prendre une saison donnée et de la relire du début à la fin, de janvier à décembre. Tout m'intéresse, je regarde tout, de A à Z. Ma femme a toujours dit : "*France Foot,* c'est ta bible." Et c'est vrai ! Je l'ai dit autour de moi : quand je partirai, je souhaite être enterré avec un maillot de Cruyff, un de Saint-Étienne Manufrance et un *France Football* ! Il y aura bien quelqu'un pour le lire avec moi là-haut… »

Claude Demuriez

83 ans

« *FF* aux portes du Sahara »

« Mes premiers *France Football* remontent à la saison 1956-57. Je suis toujours resté fidèle, même quand je suis parti au service militaire en 1958, une plaisanterie de 28 mois, dont 22 en Algérie. J'étais contrôleur aérien dans un bled aux portes du Sahara. Je n'avais pas la possibilité d'avoir le *France Foot* d'actualité, il arrivait une semaine après, mais je me débrouillais pour aller en ville le commander. Aujourd'hui, je le prends toujours et je le donne à mon petit-fils… »

Naïm Beneddra

38 ans

« Avec mon frère, on a créé notre propre *FF* »

« J'ai découvert ma passion pour l'écriture puis ma vocation pour le métier de journaliste sportif en lisant *France Foot*. C'était un peu compliqué de le trouver en Algérie dans les années 1990, mais mon père se débrouillait pour le rapporter à la maison ! J'étais fasciné par le côté universel du journal, son réseau de correspondants partout dans le monde, la qualité des plumes de la rédaction aussi. Avec mon frère jumeau, Nassim, alors qu'au même âge nos camarades étaient souvent dehors, on a créé à la maison notre propre journal, à la manière de *FF*, à partir de doubles pages de nos cahiers d'écoliers !

DR

Plaisirs.
Il existe plusieurs manières de déguster *FF*. En y participant, comme Yves Chaumien (en haut) retenu pour un « Face aux lecteurs » avec Laurent Blanc en 2010 ; en complétant sa collection comme Patrick Cochard (à gauche), en faisant son *FF* à l'instar de Naïm Beneddra ou tout simplement en le dévorant de la première à la dernière page comme Jean-Yves Vissuzaine (ci-dessus).

On calquait les photos, on s'improvisait rédacteurs, on inventait des équipes. Un jour, dans un kiosque près de chez nous, on a découvert une vraie mine d'or : des numéros très anciens. Mais ils n'étaient pas à la portée de nos bourses de jeunes collégiens. Alors on a économisé, patiemment, sur l'argent qu'on nous donnait pour le transport scolaire. On faisait les trajets à pied mais on a fini par s'offrir ces précieux magazines ! »

Patrick Cochard

51 ans

« J'ai le numéro 4 »

« Ma collection a commencé quand j'habitais à Nancy. Chez un bouquiniste, je suis tombé sur un lot avec une quinzaine de vieux *France Foot* pour 200 francs *(environ 30 €)*. Dedans, il y avait un numéro de 1956 avec Reims en finale de la première Coupe d'Europe des clubs champions *(perdue 4-3 contre le Real Madrid)* ! Et d'autres perles rares. Aujourd'hui, je les ai quasiment tous. Mon plus vieux, c'est le numéro 4, et j'en ai d'autres des années 1940. Je reste en veille sur internet pour continuer de compléter avec les numéros qui me manquent. »

Clément Alvergnat

40 ans

« Mon cadeau de Noël »

« *FF*, ç'a été mon cadeau de Noël à l'âge de 10 ans. C'est devenu mon livre de chevet : les petites brèves, le but de la semaine en dessin, les notes, c'était hyper complet. Quand j'étais gamin, j'apprenais par cœur le guide de la saison avec les effectifs, je pouvais réciter la taille et le poids de chaque joueur ! Il fallait que je retrouve tous les joueurs passés par l'AS Saint-Étienne, mon club. Aujourd'hui, je lis l'interview en premier, et après je feuillette pour voir ce qui m'intéresse. »

Yves Chaumien

65 ans

« J'ai eu mon nom dans *FF* »

« J'ai quasiment appris à lire avec *France Football*. Je le lis depuis toujours. Je n'ai jamais voulu m'abonner car je voulais l'avoir dès le mardi. Surtout, il n'était pas question de risquer qu'il soit froissé dans la boîte à lettres ! Et en vacances, même si j'ai des amis kiosquiers qui me le gardent quand je ne suis pas là, j'ai toujours préféré l'acheter en double pour l'avoir immédiatement. J'ai eu une petite fierté il y a deux ans, quand mon nom est apparu dans *France Football*. On m'a envoyé un message sur Twitter dès 7 heures du matin pour m'indiquer qu'on parlait de moi. J'avais déjà été sélectionné plusieurs fois dans le courrier des lecteurs, mais là j'apparaissais dans la rubrique "Le portable de". Jessy Pi expliquait que j'étais son follower préféré. J'aurais préféré que ce soit Johan Cruyff qui dise cela, mais c'est quand même pas mal ! Longue vie à *France Football*. Moi, je serai toujours là… »

Jean-Yves Vissuzaine

59 ans

« L'édito m'ouvre l'appétit »

« J'ai découvert le foot dans les années 1970. Un jour, j'ai entendu une pub pour *France Foot* sur RTL et j'ai demandé à ma mère de me l'acheter. J'ai tout de suite adoré, la curiosité pour tous les clubs, la profondeur des textes. Ça parlait des clubs amateurs qu'on ne connaissait pas, des clubs étrangers dont il fallait attendre le mardi pour connaître les résultats. Mais ma lecture a toujours commencé par l'édito. Ça m'ouvre l'appétit. »

DR

Alexis Barou

17 ans

« Pour la Coupe de France »

« Mon grand-père l'achetait quand j'étais petit. Dès qu'il l'avait lu, je le récupérais pour découper les photos des joueurs. Au départ, je gardais juste les *France Football* que j'achetais le mardi pendant que ma mère faisait les courses. Mon parrain avait des exemplaires des années 2000, je les ai récupérés, ç'a été le déclic pour commencer ma collection. Après, j'ai trouvé différents lots de vieux *France Foot* et c'était parti. Pour acheter les numéros qui me manquent, je regarde sur Le Bon Coin, Vinted, j'essaie de négocier moins cher car je suis encore lycéen. Il ne m'en manque plus que deux depuis les années 1980. Mais je vais m'arrêter là. Les années 1970, c'est un peu trop vieux. J'ai rangé mes magazines dans des casiers en fer pour qu'ils ne prennent pas l'humidité. Tout est stocké, listé. C'est nécessaire car je m'intéresse beaucoup aux statistiques, principalement françaises. En effet, je collectionne aussi les maillots portés de Coupes, que ce soit de Coupe de France ou de Coupe de la Ligue, j'en ai une vingtaine. Je m'aide des feuilles de match parues dans *France Football* pour trouver les joueurs à qui ils ont appartenu. Pour être honnête, la L1 m'intéresse moins. Il y a toujours une émotion pendant un match de Coupe, même de Coupe de la Ligue. Bien plus qu'en Championnat. »

Raphaël Nouet

41 ans

« *FF* est responsable de ma vocation »

« J'avais 12 ans en 1992 donc, forcément, je suis devenu fou de l'Olympique de Marseille. J'achetais tout, je lisais tout ce qui passait, et c'est à ce moment-là que mon père et mes grands-pères m'ont dit : "Il faut lire la bible." Alors j'ai acheté *France Football* ! Et ça ne m'a jamais quitté. Je lisais tout. Et je lis toujours tout. Encore aujourd'hui, c'est une sensation indéfinissable, la même euphorie quand je l'ouvre chaque mardi. À un moment, je me levais à 6 heures du matin pour l'acheter, et je le lisais pendant une heure et demie avant d'aller travailler. Quand celui du vendredi existait *(FF a été bi-hebdomadaire de 1997 à 2013)*, je le lisais dans mon bain après avoir joué au foot : le bain était très froid à la fin, mais c'était un régal ! Je continue d'être fidèle. J'ai toujours envie de confronter ce que je sais avec ce qu'écrit *France Foot*, ça reste la référence ultime pour moi. Même sur l'OM, alors que j'analyse le club pour mon boulot. Je suis journaliste de foot. *France Football* est totalement responsable de ma vocation. Certains articles m'ont donné envie de faire ce métier. Je me souviens encore d'un papier de 1994 qui était une déclaration d'amour au Napoli. Il m'avait marqué profondément, à tel point que je me suis dit que je voulais faire ça. J'avais retapé à l'ordinateur celui-là et d'autres pour les garder. Évidemment, j'aurais rêvé travailler à *France Football*. Malheureusement, l'occasion ne s'est jamais présentée. »

Alain Elkoubi

74 ans

« J'ai appris la géo grâce à *FF* »

« Très jeune, j'ai été pris par l'engouement autour de l'équipe de France à la Coupe du monde 1958 et du Stade de Reims en Coupe d'Europe. Voyant cela, mes parents m'ont abonné dès 1960. Au début, je ne m'intéressais qu'aux grands clubs. C'est toujours comme ça quand on est enfant. Et puis après, ce sont les interviews des grands entraîneurs, notamment étrangers, les analyses techniques qui m'ont passionné. J'ai trouvé aussi qu'il y avait une dimension de science humaine très forte. *France Football* m'a permis d'acquérir une culture et une vision non seulement sur le football mais sur l'écosystème qui l'entoure. Par exemple, l'évolution du phénomène des hooligans, qui était précurseur des changements à venir dans la société. J'ai

Collection.
Alexis Barou possède quasiment tous les numéros de *FF* depuis les années 1980.

Découvertes.
Alain Elkoubi (ci-contre) a parfait grâce à *FF* sa connaissance du monde. Raphaël Nouet (ci-dessus), lui, y a trouvé sa voie : journaliste de foot.

DR

aussi appris la géographie et les villes du monde à travers *France Football*. S'intéresser au foot, c'est regarder plus que le sport. »

François Lejeune

64 ans

« Mes armoires sont sacrées »

« J'achète *France Foot* depuis 1973. À l'époque, je regardais surtout le foot régional, les amateurs. C'était les premières pages que je lisais. On allait à la base du football, on voyait comment ça s'agitait. J'adorais la rubrique "Confidentiel", et après "Les échos", des sortes de petits ragots, mais pas du people. Je n'ai jamais arrêté de compléter ma collection. J'ai presque la totalité des numéros depuis 1946. Ils sont rangés dans mes armoires. Personne n'y touche, elles sont sacrées. »

Éric Caumont

78 ans

« 69 ans que je le lis »

« Je fais partie des dinosaures ! Ça fait 69 ans que je lis *France Football*… Au début des années 1950, des distractions, il n'y en avait pas beaucoup, et des magazines axés sur le football encore moins. De par son appellation, *France Foot* était axé sur les matches hexagonaux, ça m'a plu. Et puis il y a eu cette très intéressante innovation de la Coupe d'Europe. Je me souviens d'un match entre le Real Madrid et le Partizan Belgrade alors que l'Espagne de Franco n'avait pas de relation avec la Yougoslavie. C'était passionnant. »

Jérôme Bois

41 ans

« Le foot étranger nous fascinait »

« *France Foot,* c'est le premier journal que j'ai lu, à 7 ans. Il y avait de grandes photos, on les affichait avec mon frère ou on les échangeait au fond de la classe. *FF,* c'était sacré. La D1 nous intéressait, mais on a toujours été très foot étranger. Ça nous fascinait. C'est grâce à ça qu'on est devenu très tôt des cadors en géo, on se frisait les moustaches aux contrôles parce qu'on passait notre temps à consulter des cartes et des atlas avec *FF.* On avait une habitude à l'époque : on choisissait un club dans chacun des Championnats étrangers et on le soutenait. Par exemple, j'adorais Roberto Baggio, alors je suis devenu supporter de la Fiorentina. Mais parfois, ça tenait à rien : j'ai choisi Nottingham Forest à cause de Robin des Bois, le FC Malines pour le dessin animé *les Petits Malins*… Je les suis encore aujourd'hui ! Tout ça part de délires avec *France Foot.* J'aimais beaucoup les interviews aussi. Certaines m'ont marqué. Celle de Rudi Völler en 1994 : "Les dirigeants français sont des lâches." Je m'en souviendrai toute ma vie. Ça me faisait rêver. Mon regret, c'est d'avoir dû me débarrasser de mes *FF* lors d'un déménagement. Je n'ai pas eu le choix, on m'a mis le flingue sur la tempe. *(Rire.)* Mais il y a un mois, j'ai retrouvé sur Internet le numéro Ballon d'Or de Lothar Matthäus *(1990).* Je viens de le recevoir, je suis comme un dingue ! »

Caractéristique. Jérôme Bois, Théo Sanchez et Daniel Descamps (de gauche à droite et de haut en bas) ont chacun mot pour qualifier *FF* : respectivement « étranger », « musée » et « authenticité ».

Daniel Descamps

65 ans

« Mes amis visitent mon musée »

« Ma passion pour *FF* est venue par l'intermédiaire de mon père, qui était supporter de l'AS Angoulême, alors en D1, et qui achetait le journal. Nous avions de la famille en Charentes. Le tournant, c'est quand j'ai eu 13 ans et que j'ai décidé de les conserver. J'ai tous les exemplaires depuis le 1er juillet 1969, mais aussi d'autres plus anciens. J'ai d'ailleurs aménagé une pièce à cet effet chez moi, où ils sont classés par année. C'est presque devenu un rituel familial parce qu'à une époque, mon cousin aujourd'hui décédé et moi nous appelions chaque mardi pour discuter du contenu. Aujourd'hui, quand mes amis viennent chez moi, à Saint-Pierre-Église, ils visitent le "musée", cette pièce dédiée à *FF.* Je collectionne aussi les cassettes vidéo de vieux matches. Il y a peu de temps, j'ai tout contrôlé et vérifié année par année ! Je me suis aménagé un petit bureau où j'aime me poser pour relire un volume de temps en temps et revisiter l'histoire de *FF.* »

Théo Sanchez

23 ans

« J'y ai trouvé une authenticité »

« La première chose que je lis dans *France Foot,* c'est l'interview. Direct. J'ai toujours trouvé une authenticité, notamment dans les entretiens. Comme j'ai joué à assez haut niveau chez les jeunes, je connais certains joueurs qui ont parlé dans *FF,* et j'ai toujours retrouvé leurs mots, leur façon de parler. C'est en ça que je parle d'authenticité. On sent qu'ils ont vraiment dit ce qui est écrit. J'étais au centre de formation de Bastia, j'ai évolué en U17 et U19 Nationaux. Mais je n'ai pas fait carrière. D'ailleurs, je me suis abonné après une blessure au foot. J'étais forcé de rester à la maison, je me suis dit : "Allez, je m'abonne." Mais je le lis depuis une dizaine d'années. Un copain avait des tas de *France Foot* chez lui, c'est comme ça que ça a commencé. Et après, ça a continué avec Nico *(Nicolas Mathieu, lire pages suivantes)* lors de mes études en STAPS. On se connaissait d'avant car on s'était croisés sur les terrains, mais on a accroché le jour où, à la cantine, il a sorti son *France Foot*… »

DR

Doublé.
Rabie Takassa a stocké une collection en Espagne, où il vit, et une autre au Maroc.

Attachement.
Depuis le début des années 1980, Georges Gonzalez n'a raté que deux numéros… à cause du service militaire.

Choix.
Enfant, Mathias Hihn (ci-dessus) n'avait pas d'argent de poche mais avait son *France Football.*

Gâté.
Pour ses 50 ans, Philippe Bouchez s'est fait offrir toute l'année 1971 de *France Football.*

DR

Nicolas Mathieu

24 ans

« On en parlait en cours »

« Avec Théo *(Sanchez, lire page précédente)*, on a passé notre licence Staps ensemble. On prenait chacun notre *France Foot* au restau U et on en parlait. Bon, on ne lisait pas tout parce qu'on n'avait pas assez de temps pour manger. Mais parfois, on continuait la discussion en cours quand on s'ennuyait ! Mon père l'achetait régulièrement, je me régalais à lire les notes. Ensuite, je m'amusais à faire mes équipes en fonction des Étoiles. Je regardais les joueurs intéressants et, selon les moyens de Montpellier, mon équipe, je regardais lesquels on pourrait recruter… »

Bernard Gicquel

70 ans

« Je l'achetais en cachette »

« Je lis *FF* depuis 1963. J'étais pensionnaire, je l'achetais en cachette. Je le mettais sous le tiroir de mon bureau pour le lire. Parfois, on jouait avec Jean-Marc Guillou *(futur international),* qui était en pension dans un autre lycée de Saint-Nazaire. Mes parents allaient en vacances à Paimpol, c'est là-bas que je suis tombé dessus. À l'époque, je connaissais le *France Foot* par cœur. Il y avait des infos tellement subtiles qu'on ne voyait nulle part ailleurs. Je l'ai fait découvrir à beaucoup de monde ! »

Eddy Gamir

39 ans

« Qu'est-ce que j'ai pu rêver ! »

« Je lis plus *France Football* que je ne regarde de match… Par exemple, l'interview du gardien de Chelsea, publiée récemment *(Édouard Mendy)* m'intéresse plus que de regarder un match de Chelsea. *France Foot,* c'est mon fil conducteur. Il y a une telle abondance de football à la télé qu'il y en a presque trop. Mon approche correspond à la façon dont j'ai découvert le football. Je n'avais pas Canal+, le foot était encore rare à la télé, j'ai cherché un moyen d'assouvir ma passion à travers la lecture. *France Foot,* c'était une façon plus pro de l'aborder que *le Journal de Mickey,* qui en parlait de temps en temps. Un jour, j'ai vu *FF* par hasard dans une maison de la presse. Je suis tombé dedans et je n'en suis jamais sorti ! J'ai été élevé par une mère qui travaillait à l'usine et faisait des ménages, on n'avait pas beaucoup d'argent, alors pour les fêtes de Noël et les anniversaires, mon cadeau, c'était des sous que je faisais durer pour acheter mes *France Football.* Je n'avais pas d'autres demandes. Ça me suffisait, mais il me fallait ma dose en intraveineuse chaque semaine. À l'époque, on n'était pas abreuvés de stats, mon magazine me proposait une ouverture vers le foot qu'il n'y avait pas ailleurs. Je regardais les Championnats étrangers, les compétitions, les noms… J'étais fasciné par Saint-Kitts-et-Nevis, je ne sais pas pourquoi. Ma fibre du voyage vient sans doute de là. Qu'est-ce que j'ai pu rêver avec *France Football* ! »

Georges Gonzalez

56 ans

« *FF,* c'est dans les gènes ! »

« La première fois que j'ai acheté *France Football,* c'était au début des années 1980. Je l'avais aperçu par hasard dans une librairie. Quand j'ai eu 16 ans, je me suis mis à l'acheter toutes les semaines. La moitié de mon argent de poche était réservé à ça. *FF* me permettait de suivre les résultats internationaux, quelque chose d'essentiel pour le fan du Barça que je suis. Je n'en ai raté que deux depuis, en décembre 1985, à cause du service militaire. Je ne les ai pas gardés parce que je n'aurais pas eu la place. Pas grave. *FF,* c'est dans les gênes ! »

Rabie Takassa

38 ans

« J'ai deux collections de *FF* »

« Je suis originaire du Maroc. J'avais 13-14 ans quand j'ai commencé à lire des magazines de foot. Mais dans le nord du pays, on est plus hispanophone que francophone. Ce n'est que quand j'ai commencé à mieux maîtriser le français que j'ai lu *FF.* Je me souviens avoir vu le numéro Ballon d'Or de George Weah *(1995)* dans une librairie qui vendait des journaux d'occasion. Je n'avais pu l'acheter mais il est resté gravé dans ma mémoire, et je me suis promis d'avoir tous les numéros de *France Foot* depuis les années 1960. Et j'ai réalisé ce rêve. Deux fois. Parce que je veux avoir une collection en Espagne, où je réside *(il est recruteur pour la Fédération marocaine),* et une chez moi, au Maroc. J'ai acheté la première à Bordeaux, les *FF* de 1969 à 2018, que j'ai fait venir ici. Puis on a fait voyager la deuxième de Paris jusqu'à Tétouan, elle concerne les *France Foot* de 1962 à 2019. J'envoie de temps en temps des copies d'articles les concernant à d'anciens joueurs marocains. Quand Hervé Renard était sélectionneur *(de 2016 à 2019),* je lui ai même montré la fiche technique du seul match de D1 qu'il ait joué avec Cannes, il était choqué. Je constitue une base de données sur tous les joueurs marocains passés par l'Europe dans l'idée d'écrire un livre, puis un autre sur Larbi Benbarek. Pour avoir ces statistiques, *France Foot,* c'est la base, avec toutes les fiches techniques. Il y avait même une chronique chaque semaine dédiée au Championnat marocain. C'est un vrai trésor pour notre football. Cela m'a demandé beaucoup de temps et d'argent pour constituer ces deux collections. Des amis me disent que je suis fou. Mais je ne regrette pas. »

Philippe Bouchez

50 ans

« J'ai appris à lire dans *FF* »

« Dès l'école primaire, pour moi, il y a eu le trio magique : *Pif Gadget, le Journal de Mickey* et *France Football* ! Mes grands-parents habitaient juste à côté de chez mes parents, et un de leurs voisins conservait des vieux *France Foot* dans son garage. J'ai passé des heures à les feuilleter. Je ne lisais pas très bien à l'époque, j'avais à peine 6 ans, il y avait des choses faciles à lire pour un enfant dans *FF* : le classement des Étoiles, les feuilles de match, les résultats… J'ai appris à lire grâce à *France Football* ! J'ai aussi connu à travers le magazine un tas de villes avec des noms extraordinaires : Craiova, Magdebourg… J'adorais me balader comme cela de pays en pays. Et puis, un truc tout bête : à l'époque, les premières pages de *France Football* étaient en couleurs, alors après avoir vu les maillots en noir et blanc à la télévision dans la semaine en Coupe d'Europe, on attendait le mardi pour les voir vraiment. Après, c'est le feuilleton de la Division 1 qui m'a accroché. Je suivais les matches à la radio avant de lire l'analyse dans *France Foot.* C'est pour toutes ces raisons que j'ai collectionné le magazine dès 1988, et je complète petit à petit. J'ai eu 50 ans il n'y a pas longtemps, le cadeau le plus simple pour ma famille, celui qui me ferait le plus plaisir, était évident : toute l'année 1971 de *France Football.* Je me suis plongé dedans tout de suite ! »

Mathias Hihn

32 ans

« Un côté mystique »

« Je vis une histoire passionnée avec *France Football* depuis 1996. Mon papa avait acheté le guide de l'Euro, ç'a commencé comme ça. Je me suis pris d'amour pour ce sport et pour *FF.* J'adorais regarder les photos, les maillots, les gestes. Pour l'enfant que j'étais, c'était captivant. Je vivais chez ma grand-mère, elle m'a proposé de prendre le magazine de temps en temps car elle travaillait à côté d'une presse. C'est après la victoire au Mondial 1998 que j'ai acheté régulièrement *France Foot.* Ces deux rendez-vous hebdomadaires, c'était une grande joie. J'avais ma lecture de la semaine, celui du mardi, et ma lecture du week-end, celui du vendredi. Je n'avais pas d'argent de poche, mais qu'importe, j'avais mon *FF.* J'étais fasciné par les résultats, moi qui ne suis pourtant pas matheux. Les résultats étrangers, on les avait seulement dans *France*

DR

Nostalgie.
« Ma passion, c'est de prendre des numéros au hasard et de me replonger dedans. Il y a peu, j'ai passé l'après-midi à relire les années 1954 et 1955 », raconte Hervé Dekeyne.

Ouvertures.
Que ce soit pour Dominique Bretagne (ci-contre) ou Jean Lafarge (posant avec son petit-fils), *FF* les a toujours aidés à se projeter sur le monde du football ou sur le monde tout court.

Football. J'aime beaucoup le foot étranger, aller chercher dans les Championnats un peu plus mineurs comme le Portugal, la Belgique… *France Football* a toujours eu le talent de raconter ces footballs qu'on voyait moins à la télé, qu'on ne pouvait que fantasmer, presque. Sans doute *France Foot* a-t-il participé à mon autre activité *(il est également producteur de films),* cela a toujours stimulé mon imagination. Après tout, le surnom de *France Football,* c'est "la Bible". Il y a un côté mystérieux, mystique, sacré. »

Jean Lafarge

77 ans

« Ce journal a enrichi ma culture personnelle »

« J'étais agriculteur, mais malgré tout mon boulot à la ferme, j'ai toujours joué au football ! Et j'ai toujours lu *France Foot.* Grâce au magazine, j'ai eu une vision d'ensemble sur le football mondial, l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Sud… Tout cela m'a apporté une certaine vision des pays, des villes, ç'a enrichi ma culture personnelle. Résultat, comme on a beaucoup voyagé avec mon épouse, on a toujours essayé d'aller dans des grands stades, au Maracana, à Rio de Janeiro, à Chelsea, à Crystal Palace, à Londes… »

Cyrille Bonjour

39 ans

« *FF* fait partie de moi »

« J'habite à la Réunion depuis 2019. C'est particulier parce que je n'ai pas la possibilité de m'abonner à *FF*ici. On l'a en décalé chez les marchands de journaux, rarement la bonne semaine, souvent une semaine plus tard. Alors, je me suis mis à la version digitale. C'est un peu spécial pour moi qui adorais l'avoir entre les mains, mais on s'habitue. En métropole, je m'arrêtais pour l'acheter dès 8 heures du matin depuis l'âge de 16-17 ans. Je suis vraiment un fan absolu de *France Football.* Il fait partie de moi. »

Hervé Dekeyne

54 ans

« Faire vivre la mémoire »

« J'ai plus de 3 000 numéros de *France Football.* Le premier, je l'ai acheté en 1978, avant la Coupe du monde, avec Gérard Janvion en couverture. Ils sont tous rangés dans des cartons par année, entassés dans mon garage. Ma passion, c'est de prendre un carton au hasard et de me replonger dedans. Il y a peu, j'ai passé l'après-midi à relire les années 1954 et 1955… J'adore feuilleter les vieux numéros. Je m'amuse à sélectionner un article, je le prends en photo, j'essaie de trouver sur Facebook le joueur concerné et je lui poste. Dernièrement, j'ai fait ça avec Étienne Plessis, qui a disputé quelques matches avec Troyes à la fin des années 1970. Les anciens joueurs sont ravis car ils n'ont pas forcément beaucoup de souvenirs de leur époque. C'est une façon de faire vivre la mémoire. Sur Facebook, on est une quarantaine de fondus à s'échanger des documents comme ça. Il y en a de tous les clubs. Des fous… »

Ludovic Kuehn

40 ans

« J'utilise *FF* pour former des coaches »

« J'ai failli devenir journaliste. J'ai fait une prépa lettres mais je n'ai pas réussi le concours d'école de journalisme, et comme j'étais déjà très impliqué dans le foot amateur, j'ai changé mon fusil d'épaule. J'ai passé mes diplômes d'entraîneur et je suis devenu cadre technique de la FFF. Je m'occupe de la formation des éducateurs dans la Ligue des Hauts-de-France. J'utilise des éléments de certaines interviewes de *FF* pour faire réfléchir les coaches que je forme. On est dans une formation interactive sur des citations, des bribes d'entretiens, par rapport à la préparation, l'aspect mental, le haut niveau. Le but, c'est de montrer qu'entraîner est une activité universelle, que ces éducateurs amateurs ont les mêmes problématiques que les grands entraîneurs. Malheureusement, je n'ai pas assez de temps pour le faire régulièrement, mais il m'arrive aussi d'aller piocher dans d'anciens *FF* pour faire passer des messages. »

Dominique Bretagne

61 ans

« Une façon de se projeter »

« Nos grands-parents nous offraient des abonnements à des magazines pour enfants. Plutôt que *Fripounet,* j'ai demandé à avoir *France Football.* Ç'a coincé un peu au débur, mais j'ai fini par avoir gain de cause ! Il y avait bien une page

DR

ou deux dans le quotidien régional *Ouest-France,* mais pour avoir des infos sur le football français, européen et mondial, il n'y avait que *France Football.* Comme tous les enfants, je voulais être pro. J'étais curieux de connaître ce monde-là. Pareil quand j'ai voulu être journaliste sportif. *FF,* c'était une façon de se projeter. »

Tony Esperon

39 ans

« *FF* m'a inspiré pour mon site »

« Le premier *France Football* que j'ai acheté, c'était après la victoire du Brésil en 1994. Supporter un club anglais n'était pas encore à la mode. J'étais fan de Manchester United, *France Football* me permettait de voir les compos d'équipe, les nouvelles du Championnat d'Angleterre. Ce qui m'a marqué aussi, c'est le Forum. Toutes les petites nouvelles sur les clubs. Ça m'a inspiré pour mon site d'actualité de football en Hautes-Pyrénées : il y a des petites infos, des équipes-types, comme *FF* mais niveau District. »

Freddy Saimour

79 ans

« J'ai toujours lu *FF*… sauf quand j'étais joueur »

« Bien que pied-noir, je suis resté en Algérie après l'indépendance en 1962, ce qui m'a permis d'être dans la première équipe championne d'Algérie un an plus tard, l'USM Alger. Je jouais au Gallia Sports d'Alger *(son nom apparaît dans FF début 1962)* quand un copain m'a demandé de venir à l'USMA. C'était Boubekeur Belbekri, qui a été international algérien ensuite. J'ai signé ma licence à l'été 1962, et comme l'Algérie était devenue indépendante, il y a eu la création d'un Championnat national, qu'on a gagné. Je suis resté à l'USMA jusqu'en 1968 avant de partir en France. Bizarrement, j'ai toujours lu *France Football*… sauf durant mes années à l'USMA. Ado, j'étais dans une bande de copains, et l'un d'eux lisait *FF* toutes les semaines. On était une famille très modeste, je n'ai jamais osé demander à mes parents de l'acheter, alors j'étais très impressionné par ce copain. Je l'enviais. Pour moi, c'était quelqu'un d'exceptionnel parce qu'il avait *France Foot.* »

Emmanuel Freté

80 ans

« Ma récompense si j'avais été sage»

« *France Foot,* pour moi, ç'a commencé quand j'étais gamin. J'avais huit ans, je prenais le métro pour aller à l'école et mon frère me prenait mon *France Foot.* C'était ma récompense si j'avais été sage. Je suis toujours resté fidèle. Abonné, même en vacances, je le faisais suivre pour l'avoir. Chez moi, j'en ai au moins 300 dans mon garage. Je ne les jetterai jamais. Mon fils aîné est au courant, il n'y touchera pas même quand je serai parti ! » **F. S.** et **A. T.**

Historique. Freddy Saimour (ci-contre) serre la main du roi du Maroc Hassan II en juillet 1963, avant un match entre l'USM Alger et le FAR Rabat. Emmanuel Freté, lui, achète *France Football* depuis déjà soixante-douze ans.

DR

France Football

Un **mensuel** pour quoi faire ?

Le passage en rythme mensuel de *FF* est l'occasion de se réinventer. Pour s'adapter à ce football en pleine mutation.

Texte **Pascal Ferré**

Comment se réinventer sans se renier ? Heureusement, nous n'avons pas eu quatre heures pour disserter sur la thématique, mais un peu plus. Il fallait bien ça pour réussir, du moins l'espère-t-on, cette transition entre le rythme hebdomadaire – qui a escorté l'existence de *FF* depuis 1946 (à l'exception d'une parenthèse bi-hebdomadaire de 1997 à 2013) – et la fréquence mensuelle qui interviendra à partir du samedi 12 juin. Le changement induit une modification d'approche, voire de paradigme si l'on veut faire l'intelligent. Après avoir longtemps vécu dans l'ombre, et les lumières, du feuilleton incessant des compétitions, *France Football* va prendre de la hauteur, du recul, de la distance. Et surtout du temps. Afin de mieux voir, mieux comprendre, mieux (dé) montrer, mieux sentir, mieux anticiper, mieux faire vivre le football dans toutes ses dimensions, ses complexités, ses contradictions, ses évolutions et sa diversité. Le prochain *FF,* qui sortira chaque deuxième samedi du mois, sera essentiel…

1. Pour réfléchir

L'entrée du magazine sera un joyeux mélange de formats courts à base d'opinions, d'émotions iconographiques et de décryptages. On y retrouvera aussi le portrait d'un « héros anonyme ». Parce que *FF* continuera à s'intéresser à ceux qui sont dans l'ombre ou qui se cachent.

2. Pour s'enrichir

Avec des confessions encore plus marquantes à travers un casting d'interviewes haut de gamme, des reportages dépaysants, des enquêtes embarrassantes, une « data zone » innovante, *FF* affiche de nouvelles intentions. Et même une séquence inédite, « Au tableau ! », dans laquelle un entraîneur racontera un match de légende, vu de son banc. Parce que *FF* veut multiplier les angles de vue.

Mieux faire vivre le foot dans ses complexités, ses changements et sa diversité.

3. Pour découvrir

Chaque mois, *FF* vous fera voyager autour de la planète foot. Et s'arrêtera dans une ville pour la raconter à travers ses lieux cultes, ses habitudes, ses rivalités, ses secrets avoués ou inavouables, ses bons plans, ses personnages, ses trucs d'initiés. Une espèce de *Guide du Routard* à la sauce foot. Toujours dans l'intention de faire découvrir de nouveaux territoires à la périphérie du ballon, *FF* s'intéressera au marketing et à l'économie du milieu. Et mettra même à l'honneur chaque mois un engagement exemplaire dans le cadre footballistique. Parce que, pour *FF,* le sens n'est pas qu'une direction.

4. Pour se souvenir

Parce que *FF* se trouve à l'origine du Ballon d'Or, comme il le sera stipulé désormais en une du mensuel, quoi de plus logique que de consacrer une séquence au trophée ultime ? Il s'agira d'aller sur les traces des anciens lauréats, mais également de raconter ce qui fait, ou a fait, la spécificité et la valeur de cette récompense à travers le temps, et de présenter nos jurés répartis sur tous les continents, des jurés qui nous accompagnent depuis si longtemps. Parce que *FF* saura toujours cultiver la fidélité et sa différence.

Interviewes.
À l'image de Van Dijk, les acteurs de premier plan continueront de prendre la parole dans *FF.*

Décryptage.
FF revisitera un match de légende avec l'un des coaches concernés par la partie.

Enquête.
Les coulisses ainsi que les lâchetés du milieu : *FF* vous éclairera dans ces zones sombres.

Découverte.
Chaque mois, *FF* ira à la rencontre d'une ville pour raconter comment elle vit « son » foot.

Tendances.
Parce que le foot ce n'est pas que du jeu, *FF* décortiquera les stratégies marketing.

Ballon d'Or.
FF se mettra sur les traces des ex-BO, comme ici George Weah.

Atletico Madrid
En vrai cador

Le joueur clé
Marcos Llorente

Zinédine Zidane n'avait pas voulu de lui pour son Real alors qu'il avait été formé chez les Merengue, mais Diego Simeone l'a récupéré et en a fait le joueur le plus important de l'Atletico. Madrid. Le 11 mars 2020, Marcos Llorente (26 ans) avait explosé au plus haut niveau en marquant deux buts à Liverpool en huitièmes de finale retour de la Ligue des champions et en éliminant le tenant du titre (2-3 a.p., 1-0 à l'aller pour la formation espagnole) mais c'est cette saison qu'il s'est installé tout en haut du panier. Au départ milieu de terrain défensif, il brille aussi comme second attaquant ou comme milieu droit, voire comme latéral. Il n'a manqué qu'un seul match de Liga cette saison et pas un seul de C1. Avec 12 buts et 10 passes décisives, en plus du travail titanesque qu'il abat sur le terrain, il apparaît comme le premier responsable du titre remporté par les Colchoneros.

L'équipe type
3-5-2

Polyvalence.
Milieu défensif, offensif, attaquant, latéral, Marcos Llorente, devant Marco Asensio est l'homme à tout bien faire de l'Atletico.

Le fait historique
Dix ans avec Simeone

Entre 2001 et 2011, l'Atletico a connu pas moins de douze entraîneurs différents. Et depuis, soit la décennie entre 2011 et 2021, un seul homme s'est assis sur ce banc de touche » : Diego Pablo Simeone. Une confiance des dirigeants en un technicien qu'ils ont toujours laissé travailler à sa guise, même dans les moments difficiles, qui a payé et qui continue de payer. L'Argentin est entré dans l'histoire comme le coach de l'Atletico ayant connu la plus grande longévité à la tête de l'équipe sans interruption.

Le moment fort
La star sur le banc

Parce qu'il était à nouveau remplaçant et qu'en entrant en jeu il avait inscrit, le 28 février dernier à Villarreal, le second but de l'Atletico (2-0), Joao Félix avait placé son doigt sur ses lèvres et marmonné des noms d'oiseaux tout en regardant le banc de touche. Un message clair et vindicatif pour Diego Simeone. Mais le coach argentin n'avait pas cédé aux pressions de la star de l'équipe, recrutée la saison précédente contre 120 M€. À cause de son manque d'implication au quotidien à l'entraînement et de ses manquements dans le repli défensif durant les rencontres, le jeune Portugais de 21 ans ne méritait pas, aux yeux de l'entraîneur, une place attitrée dans le onze de la formation madrilène. Ni avant cet épisode qui fit grand bruit en Espagne, ni après. Le groupe est au-dessus des individualités et c'est cet esprit insufflé par Simeone qui est aussi à l'origine de la conquête du titre. **Frédéric Hermel**, à Madrid

L'avis du spécialiste
Francisco Javier Diaz

Rédacteur en chef de la rubrique « Atlético de Madrid » du quotidien sportif *AS*.

« C'est un triomphe final totalement mérité car l'Atletico a été, parmi les trois favoris, l'équipe la plus régulière. Le Real et le Barça ont perdu des points surprenants et les Colchoneros ont su en profiter. Notamment grâce à des matches aller incroyables. C'était quand même quelque chose d'irréel de voir l'Atletico remporter quasiment toutes ses rencontres avant Noël et de constater les contre-performances répétées des deux poursuivants. Logiquement il y a eu un coup de mou au cœur de l'hiver, notamment à cause de blessures et de beaucoup de cas de Covid-19, mais l'équipe a tenu bon. Outre l'excellence de Marcos Llorente, je soulignerais l'apport essentiel de Luis Suarez. Personne ne s'attendait à ce que l'attaquant uruguayen marque autant. Et ce, dès le début de la saison, en s'intégrant tout de suite. »

Oscar J. Barroso/AFP7/Presse Sports - DR

Par **Francis Magois**

Data Room

Atletico Madrid

Encore très loin du Real

Les 9 champions d'Espagne

1	Real Madrid	34 titres	1932, 1933, 1954, 1955, 1957, 1958, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969, 1972, 1975, 1976, 1978, 1979, 1980, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1995, 1997, 2001, 2003, 2007, 2008, 2012, 2017 et 2020
2	FC Barcelone	26 titres	1929, 1945, 1948, 1949, 1952, 1953, 1959, 1960, 1974, 1985, 1991, 1992, 1993, 1994, 1998, 1999, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019
3	Atletico Madrid	11 titres	1940, 1941, 1950, 1951, 1966, 1970, 1973, 1977, 1996, 2014 et 2021
4	Athletic Bilbao	8 titres	1930, 1931, 1934, 1936, 1943, 1956, 1983 et 1984
5	Valence CF	6 titres	1942, 1944, 1947, 1971, 2002 et 2004
6	Real Sociedad	2 titres	1981 et 1982
7	Betis Séville	1 titres	1935
-	FC Séville	1 titres	1946
-	Deportivo La Corogne	1 titres	2000

Domingo, le pionnier

Les 5 Français champion d'Espagne avec l'Atletico

1	Marcel Domingo	2 titres	1950 et 1951
2	Larbi Ben Barek	1 titre	1950
-	Moussa Dembélé	1 titre	2021
-	Josuha Guilavogui	1 titre	2014
-	Thomas Lemar	1 titre	2021

** Deux entraîneurs français ont également été champions : le Franco-Argentin Helenio Herrera en 1950 et 1951, ainsi que Marcel Domingo en 1970.*

Un seul manque : la C1

Le palmarès de l'Atletico

1	Coupe intercontinentale	1974
3	Supercoupes d'Europe	2010, 2012 et 2018
1	Coupe des Coupes	1962
3	Ligues Europa	2010, 2012 et 2018
11	Championnats	1940, 1941, 1950, 1951, 1966, 1970, 1973, 1977, 1996, 2014 et 2021
10	Coupes d'Espagne	1960, 1961, 1965, 1972, 1976, 1985, 1991, 1992, 1996 et 2013
2	Supercoupes d'Espagne	1985 et 2014
1	Championnat d'Espagne de D2	2002

Jamais en dehors du podium

Le classement de l'Atletico depuis son dernier titre

2020-21	1er
2019-20	3e
2018-19	2e
2017-18	2e
2016-17	3e
2015-16	3e
2014-15	3e
2013-14	1er

Un record inaccessible

Les meilleurs totaux enregistrés par le champion depuis dix ans

1	FC Barcelone	2013	100 points
-	Real Madrid	2012	100 pts
3	FC Barcelone	2015	94 pts
4	FC Barcelone	2018	93 pts
5	Real Madrid	2017	93 pts
6	FC Barcelone	2015-16	91 pts
7	Atletico Madrid	2014	90 pts
8	FC Barcelone	2019	87 pts
-	Real Madrid	2019-20	87 pts
10	Atletico Madrid	2021.	77 pts (après 35 journées).

Simeone, le doyen de la Liga

Les 10 entraîneurs du Championnat 2020-21 les plus anciens en poste

1	Diego Simeone (ARG, Atletico Madrid)	depuis décembre 2011
2	José Luis Mendilibar (Eibar)	depuis juillet 2015
3	Alvaro Cervera (Cadix)	depuis avril 2016
4	José Bordalas (Getafe)	depuis juillet 2016
5	Paco Lopez (Levante)	depuis mars 2018
6	Sergio Gonzalez (Real Valladolid)	depuis avril 2018
7	Diego Martinez (Grenade)	depuis juillet 2018
-	Jogoba Arrasate (Getafe)	depuis juillet 2018
9	Imanel Alguacil (Real Sociedad),	depuis décembre 2018
10	Zinédine Zidane (FRA, Real Madrid)	depuis mars 2019

La défense, la clé de voûte des Colchoneros

Les meilleures différences de buts du champion depuis dix ans

1	FC Barcelone	2015	+89 (110 buts marqués et 21 buts encaissés)
-	Real Madrid	2012	+89 (121/32)
3	FC Barcelone	2016	+83 (112/29)
4	FC Barcelone	2013	+75 (115/40)
5	FC Barcelone	2018	+70 (99/29)
6	Real Madrid	2017	+65 (106/41)
7	FC Barcelone	2019	+54 (90/36)
8	Atletico Madrid	2014	+51 (77/26)
9	Real Madrid	2020	+45 (70/25)
10	Atletico Madrid	2021	+42 (67/25)

Franck Faugère/L'Équipe - L'Équipe

Ligue 1 38e et dernière journée

Classement final

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	→	83	38	24	11	3	64	23	+41	19	10	7	2	28	11	19	14	4	1	36	12	G-G-G-N-G	5	5	2	1	67	2
2.	Paris-SG	→	82	38	26	4	8	86	28	+58	19	13	1	5	44	14	19	13	3	3	42	14	G-G-N-G-G	13	12	2	1	76	7
3.	Monaco	→	78	38	24	6	8	76	42	+34	19	12	5	2	43	21	19	12	1	6	33	21	G-P-G-G-N	15	12	5	5	76	7
4.	Lyon	→	76	38	22	10	6	81	43	+38	19	11	3	5	42	23	19	11	7	1	39	20	P-G-G-G-P	11	11	7	5	62	10
5.	Marseille	→	60	38	16	12	10	54	47	+7	19	10	5	4	32	23	19	6	7	6	22	24	G-N-P-G-N	7	4	3	3	94	9
6.	Rennes	↗	58	38	16	10	12	52	40	+12	19	9	4	6	26	21	19	7	6	6	26	19	G-P-N-P-G	3	3	4	3	79	5
7.	Lens	↘	57	38	15	12	11	55	54	+1	19	7	7	5	28	26	19	8	5	6	27	28	G-P-P-P-N	12	10	11	11	89	7
8.	Montpellier	→	54	38	14	12	12	60	62	-2	19	7	4	8	34	35	19	7	8	4	26	27	P-P-G-N-G	5	2	12	12	65	7
9.	Nice	→	52	38	15	7	16	50	53	-3	19	7	3	9	25	30	19	8	4	7	25	23	G-P-G-P-G	7	7	7	7	71	4
10.	Metz	→	47	38	12	11	15	44	48	-4	19	5	5	9	19	26	19	7	6	6	25	22	P-G-P-P-N	11	7	13	12	83	4
11.	Saint-Étienne	→	46	38	12	10	16	42	54	-12	19	5	6	8	20	29	19	7	4	8	22	25	P-G-G-N-P	9	6	9	6	75	2
12.	Bordeaux	↗	45	38	13	6	19	42	56	-14	19	7	4	8	19	21	19	6	2	11	23	35	P-G-P-G-G	4	4	8	7	76	4
13.	Angers	↘	44	38	12	8	18	40	58	-18	19	6	3	10	20	27	19	6	5	8	20	31	P-P-G-P-P	6	5	8	7	64	2
14.	Reims	↘	42	38	9	15	14	42	50	-8	19	4	8	7	16	21	19	5	7	7	26	29	P-N-P-P-P	5	5	8	5	76	8
15.	Strasbourg	→	42	38	11	9	18	49	58	-9	19	4	5	10	21	29	19	7	4	8	28	29	P-N-P-G-N	12	10	8	6	57	3
16.	Lorient	↗	42	38	11	9	18	50	68	-18	19	10	2	7	31	29	19	1	7	11	19	39	G-G-P-G-N	10	9	11	10	68	3
17.	Brest	↘	41	38	11	8	19	50	66	-16	19	8	4	7	32	33	19	3	4	12	18	33	G-P-P-N-P	4	3	11	9	61	4
18.	Nantes	→	40	38	9	13	16	47	55	-8	19	3	8	8	21	29	19	6	5	8	26	26	G-G-G-G-P	9	8	12	10	69	4
19.	Nîmes	→	35	38	9	8	21	40	71	-31	19	3	5	11	22	39	19	6	3	10	18	32	P-N-G-P-P	8	7	10	6	59	5
20.	Dijon	→	21	38	4	9	25	25	73	-48	19	1	6	12	8	31	19	3	3	13	17	42	P-P-P-P-G	5	3	10	7	76	5

Résultats

Angers-Lille	**1-2**
Brest - Paris-SG	**0-2**
Lens-Monaco	**0-0**
Lyon-Nice	**2-3**
Metz-Marseille	**1-1**
Rennes-Nîmes	**2-0**
Nantes-Montpellier	**1-2**
Saint-Étienne - Dijon	**0-1**
Reims-Bordeaux	**1-2**
Strasbourg-Lorient	**1-1**

Buts

Total 38e journée	**23**
Moyenne 2020-21	**2,76**
Saison dernière	**2,52***

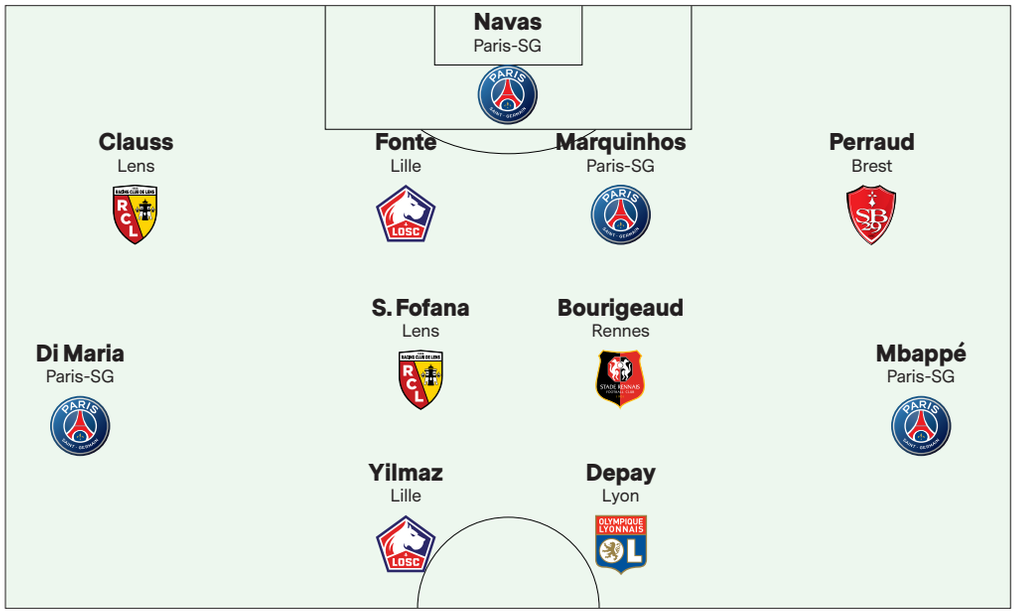
Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 27.
2. Depay (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 20.
4. Yilmaz (Lille), Volland (Monaco), Laborde (Montpellier), Ajorque (Strasbourg), 16.
8. Delort (Montpellier), 15.
9. Moffi (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), Dia (Reims), 14.
12. David (Lille), Kean (Paris-SG), 13.
14. Hwang Ui-Jo (Bordeaux), Gouiri (Nice), 12.
16. Kakuta (Lens), Ripart (Nîmes), 11.
18. Wissa (Lorient), Kadewere (Lyon), Blas (Nantes), Guirassy (Rennes), 10.
22. Mounié (Brest), Paqueta (Lyon), Milik (Marseille), Mavididi (Montpellier), Kolo Muani (Nantes), M. Koné (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Terrier (Rennes), Diallo (Strasbourg), 9.
31. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Thauvin (Marseille), 8.
35. Fulgini (Angers), Baldé (Dijon), Ganago, Kalimuendo (Lens), Yazici (Lille), Aouar (Lyon), Payet (Marseille), Diop (Monaco), Louza (Nantes), Icardi (Paris-SG), Bouanga, Khazri (Saint-Étienne), 7.
47. Bahoken (Angers), Charbonnier, Faivre (Brest), J. Bamba (Lille), Boulaya, Niane (Metz), Jovetic (Monaco), Simon (Nantes), Dolberg (Nice), Ferhat (Nîmes), Sarabia (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 6.
60. Diony (Angers), Konaté (Dijon), Banza (Lens), Benedetto (Marseille), Golovine, Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Thomasson (Strasbourg), 5.

Passeurs

1. Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 10.
3. Bamba (Lille), Payet (Marseille), Golovine (Monaco), Ferhat (Nîmes), 9.
7. Thauvin (Marseille), Boulaya (Metz), Di Maria (Paris-SG), 8.
10. Perraud (Brest), Ben Yedder (Monaco), Laborde (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), Terrier (Rennes), 7.
15. Paqueta (Lyon), Sambia (Montpellier), 6.
17. Adli (Bordeaux), Faivre, Honorat (Brest), Celina (Dijon), Clauss, Kakuta (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Laurienté, Le Fée (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), Luis Henrique (Marseille), Savanier (Montpellier), Simon (Nantes), Claude-Maurice, Gouiri (Nice), Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), Liénard (Strasbourg), 5.

L'équipe type de la saison france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match: Alvaro Gonzalez (Marseille), Maripan (Monaco), Da Silva (Rennes), Neyou (Saint-Étienne).

Cartons

0	28
Moyenne **0,26**	Moyenne **3,82**
*2019-20** **0,25**	*2019-20** **3,67**

La saison 2019-20 s'étant achevée à la 28e journée, ne sont donc données que des moyennes puisque les totaux ont été, eux aussi, arrêtés.

Palmarès

Les dix derniers vainqueurs
2021: Lille.
2020: Paris-SG.
2019: Paris-SG.
2018: Paris-SG.
2017: Monaco.
2016: Paris-SG.
2015: Paris-SG.
2014: Paris-SG.
2013: Paris-SG.
2012: Montpellier.

Rendez-vous

Barrages L1-L2
Match aller, jeudi 27 mai, 20 h 45
Toulouse[L2]-Nantes
Match retour, dimanche 30 mai, 20 h 45
Nantes-Toulouse[L2]

** 2019-20 s'est arrêtée après 279 matches en raison du Covid-19.*

Fiches techniques

Angers-Lille : 1-2 (0-2)
Buts : Fulgini (90e + 2) pour Angers ; David (10e), Yilmaz (45e + 1 s.p.) pour Lille. Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (7). Avertissements : Renato Sanches (75e), Çelik (78e) pour Lille. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 14/20.
Angers (4-1-4-1) : Bernardoni (4) - Manceau (5), Pavlovic (4), Thomas (c) (4), Capelle (4) (Cho, 81e) - Mangani (5) - Cabot (3) (Thioub, 57e), Bobichon (4), Fulgini (4), Pereira Lage (4) (Doumbia, 57e) - Diony (3) (Bahoken, 66e). Entr. : Moulin.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (6), Djalo (6), Botman (7), Reinildo (5) - Renato Sanches (7) (Araujo, 82e), André (c) (6), Soumaré (6), Yazici (4) (J. Bamba, 67e) - David (7) (Ikoné, 90e), Yilmaz (6) (Xeka, 82e). Entr. : Galtier.

Brest - Paris-SG : 0-2 (0-1)
Buts : Faivre (37e c.s.c.), Mbappé (71e). Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (5). Avertissements : Magnetti (35e) pour Brest ; Herrera (27e), Neymar (34e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (4) - Faussurier (4), Chardonnet (5), Duverne (4), Perraud (5) - Faivre (3) (Cardona, 78e), Magnetti (5) (Mbock, 87e), Belkebla (c) (6) (Jean Lucas, 78e), Honorat (5) - Charbonnier (4) (Baal, 83e), Mounié (5) (Le Douaron, 86e). Entr. : Dall'Oglio.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (6) - Dagba (6), Marquinhos (c) (5), Kimpembe (6), Diallo (6) - Herrera (5), Danilo (5), Rafinha (6) (Gueye, 72e) - Di Maria (7) (Icardi, 72e), Mbappé (6), Neymar (4). Entr. : Pochettino.

Lens-Monaco : 0-0
Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (7). Avertissements : Medina (73e), Clauss (82e), Cahuzac (82e) pour Lens ; Volland (82e), Maripan (86e) pour Monaco. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Lens (3-5-2) : Leca (7) - Gradit (5), Badé (5), Medina (5) (Banza, 88e) - Clauss (5), Cahuzac (c) (4) (Kakuta, 86e), C. Doucouré (5), S. Fofana (6), Haïdara (4) - Ganago (4) (Kalimuendo, 72e), Sotoca (5) (Jean, 72e). Entr. : Haise.
Monaco (3-4-3) : Lecomte (6) - Sidibé (5), Maripan (6), Badiashile (5) - Gelson Martins (6) (Diatta, 72e), Tchouaméni (7), Y. Fofana (6) (Fabregas, 78e), Caio Henrique (5) - Golovine (5), Ben Yedder (c) (4) (Pellegri, 90e), Volland (6) (Disasi, 90e). Entr. : Kovac.

Lyon-Nice : 2-3 (2-1)
Buts : Toko Ekambi (14e, 40e) pour Lyon ; Dolberg (29e), Kamara (50e), Saliba (57e) pour Nice. Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (7). Avertissements : Marcelo (56e) pour Lyon ; Thuram (45e), Todibo (65e) pour Nice. Temps additionnel : 8 min (4 + 4). Note du match : 12/20.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (5) - Dubois (4) (De Sciglio, 74e), Marcelo (3), Denayer (4), Cornet (3) - Guimaraes (4) (Slimani, 61e), Caqueret (6) (Thiago Mendes, 67e) - Toko Ekambi (6), Paqueta (3), Aouar (4) (Cherki, 67e) - Depay (c) (6). Entr. : Garcia.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Atal (6), Todibo (6), Saliba (7), Kamara (7) - Boudaoui (6) (Lotomba, 88e), Thuram (6) (Schneiderlin, 82e), Lees-Melou (6) - Rony Lopes (7) (Ndoye, 78e), Dolberg (6), Gouiri (6). Entr. : Ursea.

Metz-Marseille : 1-1 (0-0)
Buts : Boulaya (90e + 7 s.p.) pour Metz ; Milik (90e + 13 s.p.) pour Marseille. Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5). Avertissements : Bronn (36e), Sarr (42e), Ambrose (52e) pour Metz ; Pol Lirola (70e), Payet (90e) pour Marseille. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (7) - Centonze (5), Bronn (7), Boye (c) (6), Delaine (5) (Udol, 90e) - Maïga (5), N'Doram (4), Sarr (5) - Boulaya (4), Ambrose (3) (Vagner, 77e), Yade (5) (Gueye, 77e). Entr. : Antonetti.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (5) - Balerdi (5), Alvaro Gonzalez (5), Caleta-Car (4), Amavi (4) (Nagatomo, 66e) - Pol Lirola (5) (Dieng, 88e), Kamara (5), P. Gueye (5) - Milik (5), Benedetto (3) (Luis Henrique, 72e), Payet (4). Entr. : Sampaoli.

Rennes-Nîmes : 2-0 (1-0)
Buts : Guirassy (25e), Bourigeaud (51e). Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (6). Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 11/20.
Rennes (4-4-2) : A. Gomis (6) - Traoré (c) (6), Nyamsi (6), Aguerd (6) (Dalbert, 88e), Truffert (6) (Maouassa, 60e) - Doku (6) (Del Castillo, 76e), Nzonzi (6), Camavinga (6) (Ugochukwu, 88e), Bourigeaud (7) - Guirassy (7), Terrier (5) (Grenier, 76e). Entr. : Genesio.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (5) - Burner (5), Ueda (5) (Guessoum, 71e), Landre (5), Meling (5) - Cubas (5) - Eliasson (5) (Chadli, 77e), Valerio (5) (Buades, 71e), Ahlinvi (6) (Depres, 77e), Ripart (5) - M. Koné (5) (Doucouré, 63e). Entr. : P. Plancque.

Nantes-Montpellier : 1-2 (1-1)
Buts : Kolo Muani (33e) pour Nantes ; Laborde (31e), Delort (76e) pour Montpellier. Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Coco (81e), Blas (90e) pour Nantes ; Hilton (18e), Souquet (45e) pour Montpellier. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 12/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (c) (5) - Corchia (4), Castelletto (4), Pallois (3), Appiah (5) (Traoré, 84e) - Blas (4), Louza (4) (Emond, 84e), Chirivella (6), Simon (5) (Coco, 76e) - K. Coulibaly (3) (Girotto, 75e), Kolo Muani (6). Entr. : Kombouaré.
Montpellier (4-3-3) : Bertaud (6) - Souquet (5) (Wahi, 61e), Hilton (c) (5), Congré (Ristic, 25e, 6), Cozza (5) (Benchamma, 83e) - Sambia (6), Le Tallec (6), Chotard (5) (Delaye, 84e) - Laborde (6), Delort (4), Mavididi (5) (Skuletic, 84e). Entr. : Der Zakarian.

Saint-Étienne - Dijon : 0-1 (0-1)
But : Kamara (39e). Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissement : Gourna-Douath (55e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 4 min (3 + 1). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (4-3-3) : Green (5) - M. Camara (c) (4), Sow (4), Kolodziejczak (5), Gabriel Silva (4) - Gourna-Douath (4) (Moueffek, 61e), Aouchiche (5), Neyou (4) (Youssouf, 78e) - Nordin (3) (Lhéry, 61e), Khazri (5) (Saban, 78e), Bouanga (4) (Rivera, 71e). Entr. : Puel.
Dijon (4-4-2) : Allagbé (7) - Chafik (5) (Ngouyamsa, 78e), Ecuele Manga (c) (6), Coulibaly (6), Zagré (4) - Younoussa (5) (Belhadji, 61e), Celina (5) (Costes, 88e), Marié (5), Kamara (6) - Siwe (5), Konaté (5). Entr. : Linarès.

Reims-Bordeaux : 1-2 (1-1)
Buts : Touré (15e) pour Reims ; Adli (44e), Kwateng (58e) pour Bordeaux. Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (5). Avertissements : Sierhuis (90e) pour Reims ; Kwateng (90e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Reims (4-4-2) : Rajkovic (6) - Foket (6) (Doucouré, 85e), Faes (6), Maresic (5), Konan (5) - Mbuku (4) (Zeneli, 71e), Cassama (5), Chavalerin (c) (5), Doumbia (4) (Kutesa, 61e) - Dia (4), Touré (5) (Sierhuis, 72e). Entr. : Guion.
Bordeaux (5-3-2) : Costil (5) - Sabaly (6), Kwateng (7), Koscielny (c) (5), Bessilé (5), Poundjé (4) (Zerkane, 85e) - Adli (6), Lacoux (5) (Traoré, 66e), Basic (4) (Sissokho, 81e) - Hwang (5) (Mara, 66e), De Préville (4) (Oudin, 46e, 4). Entr. : Gasset.

Strasbourg-Lorient : 1-1 (1-0)
Buts : Diallo (18e) pour Strasbourg ; Chalobah (55e) pour Lorient. Dimanche 23 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Carole (10e) pour Strasbourg ; Laporte (53e) pour Lorient. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 11/20.
Strasbourg (5-3-2) : Kawashima (5) - Guilbert (5), Djiku (6), Mitrovic (c) (5), Carole (5), Caci (4) - Thomasson (5), Bellegarde (6), Liénard (6) (Prcic, 90e) - Diallo (5), Ajorque (6). Entr. : Laurey.
Lorient (5-3-2) : Nardi (5) - Hergault (5), Chalobah (6), Laporte (5), Morel (5), Le Goff (5) - Le Fée (6), Lemoine (c) (5), Abergel (5) - Moffi (3) (Hamel, 78e), Wissa (4). Entr. : Pelissier.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,13.
2. Clauss (Lens), 5,87.
3. Di Maria, 5,86.
4. Mbappé (Paris-SG), 5,85.
5. S. Fofana (Lens), 5,84.
6. Depay (Lyon), 5,79.
7. Delort (Montpellier), 5,77.
8. Marquinhos (Paris-SG), 5,75.
9. Bourigeaud (Rennes), 5,72.
10. Fonte (Lille), 5,71.
11. Laborde (Montpellier), 5,68.
12. Aguerd (Rennes), 5,63.
13. André (Lille), 5,6.
14. Denayer (Lyon), Volland (Monaco), 5,59.
16. Kakuta (Lens), 5,57.
17. Fulgini (Angers), Bamba (Lille), Paqueta (Lyon), 5,56.
20. Botman (Lille), Diop (Monaco), Savanier (Montpellier), 5,54.
23. Honorat, 5,52.
24. Chardonnet (Brest), Ben Yedder (Monaco), 5,5.
26. Perraud (Brest), 5,49.
27. Çelik (Lille), 5,48.
28. Mangani (Angers), Ben Arfa (Bordeaux), 5,47.
30. Maripan, 5,46.
31. Caio Henrique (Monaco), 5,43.
32. Faivre (Brest), Tchouaméni (Monaco), Simakan (Strasbourg), 5,42.
35. Boulaya (Metz), Sambia (Montpellier), Djiku (Strasbourg), 5,41.
38. Kamara, Rongier (Marseille), 5,39.
40. Debuchy, Hamouma (Saint-Étienne), 5,38.
42. Guirassy, 5,37.
43. Truffert (Rennes), 5,36.
44. Gouiri (Nice), Kimpembe (Paris-SG), 5,35.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 6.
2. Maignan (Lille), 5,87.
3. Benitez (Nice), 5,58.
4. Gomis (Rennes), 5,52.
5. Leca (Lens), 5,51.
6. Rajkovic (Reims), 5,49.
7. Lopes (Lyon), 5,45.
8. Mandanda (Marseille), 5,41.
9. Larsonneur (Brest), 5,4.
10. Lecomte (Monaco), 5,39.
11. Omlin (Montpellier), Lafont (Nantes), 5,29.
13. Oukidja (Metz), 5,26.
14. Bernardoni (Angers), Costil (Bordeaux), 5,24.
16. Nardi (Lorient), 5,22.
17. Reynet (Nîmes), 5,18.
18. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,56.
Bordeaux : Ben Arfa 5,47.
Brest : Honorat 5,52.
Dijon : Ndong 4,59.
Lens : Clauss 5,87.
Lille : Yilmaz 6,13.
Lorient : Hergault 5,26.
Lyon : Depay 5,79.
Marseille : B. Kamara, Rongier 5,39.
Metz : Boulaya 5,41.
Monaco : Volland 5,59.
Montpellier : Delort 5,77.
Nantes : Kolo Muani 5,2.
Nice : Gouiri 5,35.
Nîmes : Ferhat 5,3.
Paris-SG : Di Maria 5,86.
Reims : Abdelhamid 5,3.
Rennes : Bourigeaud 5,72.
Saint-Étienne : Debuchy, Hamouma 5,38.
Strasbourg : Simakan 5,42.

Étoile d'Or des joueurs de champ

Yilmaz (6,13) le graal pour le Kral

L'avant-centre lillois, surnommé le « Roi », « Kral » en turc, a été un artisan essentiel dans la conquête du quatrième titre du club nordiste. Auteur de 16 buts et 5 passes décisives, il s'est de plus révélé comme un leader charismatique au caractère bien trempé. Doté d'un excellent jeu de tête, combatif et grand finisseur, le colosse des Dogues, 1,88 m pour 81 kg, aura franchi pour la onzième fois en douze ans la barre des dix buts en Campionnat à presque 36 ans. Le capitaine de la Turquie (66 capes, 28 buts) sera l'un des joueurs à suivre lors de l'Euro. **C. B.**

Étoile d'Or des gardiens

Navas (6), l'exception parisienne

Dans une saison parisienne marquée du sceau de l'inconstance, le Costaricain de 34 ans s'est démarqué par sa régularité. En 29 matches, il n'a eu qu'une note sous la moyenne. Absent lors de trois des huit revers du PSG, il a eu plus de travail que la saison précédente ce qui lui a permis de mettre en valeur ses qualités. Capable de réflexes surprenants, il allie vitesse de réaction et agilité pour se révéler très efficace sur sa ligne et excelle également pour jaillir dans les pieds des attaquants. Il a bien mérité sa prolongation de contrat jusqu'en 2024. **C. B.**

Coupe de France

Finale

Monaco - Paris-SG : 0-2 (0-1)

Buts : Icardi (19e), Mbappé (81e). Mercredi 19 mai, au Stade de France (Saint-Denis). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier. Avertissement : Marquinhos (87e) pour le Paris-SG.
Monaco : Majecki - Sidibé, Disasi (Badiashile, 74e), Maripan - Aguilar (Diatta, 46e), Tchouaméni, Fofana (Gelson Martins, 60e), Caio Henrique, Golovine - Ben Yedder (Jovetic, 60e), Volland (Fabregas, 74e). Entr. : Kovac.
Paris-SG : Navas - Florenzi (Dagba, 67e), Marquinhos, Kehrer, Diallo - Paredes (Herrera, 79e), Danilo Pereira, Gueye - Di Maria (Sarabia, 90e), Icardi (Kean, 79e), Mbappé. Entr. : Pochettino.

Palmarès

1918 : Olympique Pantin. **1919 :** CASG Paris. **1920 :** CA Paris. **1921 :** Red Star. **1922 :** Red Star. **1923 :** Red Star. **1924 :** Marseille. **1925 :** CASG Paris. **1926, 1927 :** Marseille. **1928 :** Red Star. **1929 :** SO Montpellier. **1930 :** Sète. **1931 :** Club Français. **1932 :** Cannes. **1933 :** Excelsior Roubaix. **1934 :** Sète. **1935 :** Marseille. **1936 :** RC Paris. **1937 :** Sochaux. **1938 :** Marseille. **1939, 1940 :** RC Paris. **1941 :** Girondins ASP. **1942 :** Red Star. **1943 :** Marseille. **1944 :** Nancy Lorraine. **1945 :** RC Paris. **1946, 1947, 1948 :** Lille. **1949 :** RC Paris. **1950 :** Reims. **1951 :** Strasbourg. **1952 :** Nice. **1953 :** Lille. **1954 :** Nice. **1955 :** Lille. **1956 :** Sedan. **1957 :** Toulouse FC. **1958 :** Reims. **1959 :** Le Havre. **1960 :** Monaco. **1961 :** Sedan. **1962 :** Saint-Étienne. **1963 :** Monaco. **1964 :** Lyon. **1965 :** Rennes. **1966 :** Strasbourg. **1967 :** Lyon. **1968 :** Saint-Étienne. **1969 :** Marseille. **1970 :** Saint-Étienne. **1971 :** Rennes. **1972 :** Marseille. **1973 :** Lyon. **1974, 1975 :** Saint-Étienne. **1976 :** Marseille. **1977 :** Saint-Étienne. **1978 :** Nancy. **1979 :** Nantes. **1980 :** Monaco. **1981 :** Bastia. **1982, 1983 :** Paris-SG. **1984 :** Metz. **1985 :** Monaco. **1986, 1987 :** Bordeaux. **1988 :** Metz. **1989 :** Marseille. **1990 :** Montpellier. **1991 :** Monaco. **1992 :** non disputée. **1993 :** Paris-SG. **1994 :** Auxerre. **1995 :** Paris-SG. **1996 :** Auxerre. **1997 :** Nice. **1998 :** Paris-SG. **1999, 2000 :** Nantes. **2001 :** Strasbourg. **2002 :** Lorient. **2003 :** Auxerre. **2004 :** Paris-SG. **2005 :** Auxerre. **2006 :** Paris-SG. **2007 :** Sochaux. **2008 :** Lyon. **2009 :** Guingamp. **2010 :** Paris-SG. **2011 :** Lille. **2012 :** Lyon. **2013 :** Bordeaux. **2014 :** Guingamp. **2015, 2016, 2017, 2018 :** Paris-SG. **2019 :** Rennes. **2020, 2021 :** Paris-SG.

Ligue 2

Play-off 1

Grenoble-Paris FC : 2-0 (1-0)

Buts : Anani (8e), Semedo (87e). Mardi 18 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy. Avertissements : Ravet (65e) pour Grenoble ; Kanté (20e) pour le Paris FC.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) - Mombris, Monfray, Nestor, Abdallah - Michel (Belmonte, 64e), Pickel, Benet (Sylvestre Brac, 84e) - Diallo (Semedo, 73e), Anani (Djitté, 73e) Ravet (Henen, 84e). Entr. : Hinschberger.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay - Abdi, Kanté, Bamba, Hanin (Nomenjanahary, 66e) - Mandouki (c), Name - Arab (Martin, 57e), Gakpa, Lopez (Belaud, 58e) - Diaby Fadiga (Guilavogui, 66e). Entr. : Girard.

Play-off 2

Toulouse-Grenoble : 3-0 (2-0)

Buts : Spierings (3e), Koné (23e), Healey (90e + 2) pour Toulouse. Vendredi 21 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue. Avertissements : Dejaegere (16e), Adli (69e) pour Toulouse ; Pickel (4e), Djitté (36e), Belmonte (54e) pour Grenoble.
Toulouse (3-5-2) : Dupé - Amian (c), Dewaest, Diakité - Moreira (Sanna, 69e), Koné, Spierings, Dejaegere (Van den Boomen, 64e), Machado - Adli (Ngoumou, 81e), Bayo (Healey, 64e). Entr. : Garande.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) - Abou Delmba (Abdallah, 57e), Monfray, Nestor, Mombris - Pickel, Belmonte (Michel, 57e), Benet (Diallo, 75e) - Semedo (Henin, 80e), Djitté, Ravet (Anani, 75e). Entr. : Hinschberger

Rendez-vous
Barrages L1-L2
Match aller, jeudi 27 mai, 20 h 45
Toulouse[L2]-Nantes
Match retour, dimanche 30 mai, 20 h 45
Nantes-Toulouse[L2]

Ligue 2-National

Barrage d'accession L2

Match aller

Villefranche-sur-Saône[N] - Niort[L2] : 3-1 (0-1)

Buts : Blanc (55e), Dauchy (85e), Garita (90e + 3) pour Villefranche-sur-Saône ; Ibnou Ba (45e + 2) pour Niort. Mercredi 19 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela. Avertissements : Taufflieb (78e) pour Villefranche-sur-Saône ; Kilama (21e), Ngameni (77e) pour Niort.
Villefranche-sur-Saône (5-4-1) : Bouet - Bonenfant, Fleurier (Pagerie, 90e), Dauchy, Lauray, Flegeau - Blanc (c), Taufflieb (Injai, 90e), Dabasse (Garita, 73e), Sergio - Sgebe Azankpo. Entr. : Della Maggiore.
Niort (4-2-3-1) : Braat - Moutachy, Conté, Kilama, Yongwa (Ameka Autchanga, 79e) - Bourhane, Doukansy - Boutobba (Konaté, 59e), Kemen (c), Vallier - Ibou Ba. Entr. : Desabre.

Match retour

Niort[L2] - Villefranche-sur-Saône[N] : 2-0 (0-0)

Buts : Lebeau (77e), Kemen (81e) pour Niort. Samedi 22 mai. Spectateurs : huis clos Arbitre : M. Rainville. Avertissements : Yongwa (63e), Moutachy (66e) pour Niort ; Bouet (37e) pour Villefranche-sur-Saône.
Niort (4-5-1) : Braat - Konaté (Moutachy, 57e), Passi, Kilama, Yongwa - Bourhane, Kemen, Louiserre (c), Jacob, Lebeau (Autchange, 80e) - Ibnou Ba. Entr. : Desabre.
Villefranche-sur-Saône (3-5-2) : Bouet - Lauray (Guilavogui, 87e), Dauchy, Flégeau - Bonenfant, Blanc (c), Sergio, Taufflieb, Fleurier (Pagerie, 87e) - Dabasse (Garita, 87e), Segbe. Entr. : Della Maggiore.

Niort se maintient en Ligue 2. Villefranche-sur-Saône reste en National.

Féminines

21e journée

Reims - Paris-SG	**0-4**
Bordeaux-Lyon	**0-1**
Le Havre-Paris FC	**1-0**
Montpellier-Soyaux	**2-1**
Dijon-Guingamp	**2-1**
Fleury-Issy	**3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	58	20	19	1	0	80	4
2. Lyon	57	20	19	0	1	70	6
3. Bordeaux	44	21	14	2	5	48	19
4. Paris FC	34	21	10	4	7	37	29
5. Montpellier	30	21	9	3	9	27	33
6. Guingamp	28	21	8	4	9	25	30
7. Reims	27	21	8	3	10	32	41
8. Dijon	26	21	8	2	11	24	34
9. Fleury	25	21	7	4	10	18	34
10. Soyaux	14	21	4	2	15	12	46
11. Issy	10	21	3	1	17	10	75
12. Le Havre	8	21	2	2	17	14	46

Rendez-vous

Match en retard, 16e journée, dimanche 30 mai, 21 heures
Lyon - Paris-SG
22e et dernière journée, vendredi 4 juin, 20 h 45
Paris-SG - Dijon
Lyon-Fleury
Samedi 5 juin, 14 h 30
Guingamp-Bordeaux
Paris FC-Montpellier
Issy-Reims
Soyaux-Le Havre

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur

francefootball.fr

Bundesliga 34e et dernière journée

L'équipe type kicker

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	78	34	24	6	4	99	44	+55
2. **RB Leipzig**	65	34	19	8	7	60	32	+28
3. **Borussia Dortmund**	64	34	20	4	10	75	46	+29
4. **VfL Wolfsburg**	61	34	17	10	7	61	37	+24
5. **Eintracht Francfort**	60	34	16	12	6	69	53	+16
6. **Bayer Leverkusen**	52	34	14	10	10	53	39	+14
7. **Union Berlin**	50	34	12	14	8	50	43	+7
8. **Borussia M'gladbach**	49	34	13	10	11	64	56	+8
9. **VfB Stuttgart**	45	34	12	9	13	56	55	+1
10. **SC Fribourg**	45	34	12	9	13	52	52	0
11. **1899 Hoffenheim**	43	34	11	10	13	52	54	-2
12. **FSV Mayence 05**	39	34	10	9	15	39	56	-17
13. **FC Augsbourg**	36	34	10	6	18	36	54	-18
14. **Hertha Berlin**	35	34	8	11	15	41	52	-11
15. **Arminia Bielefeld**	35	34	9	8	17	26	52	-26
16. **FC Cologne**	33	34	8	9	17	34	60	-26
17. **Werder Brême**	31	34	7	10	17	36	57	-21
18. **Schalke 04**	16	34	3	7	24	25	86	-61

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 41.
2. André Silva (Eintr. Francfort), 28.
3. Haaland (Bor. Dortmund), 27.
4. Kramaric (Hoffenheim), Weghorst (VfL Wolfsburg), 20.
6. Kalajdzic (VfB Stuttgart), 16.
7. Stindl (M'gladbach), 14.
8. Alario (Leverkusen), T. Müller (Bayern), Kruse (Union Berlin), Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
12. Gnabry (Bayern), 10.
13. Bailey, Schick (Leverkusen), Grifo (Fribourg), Bebou (Hoffenheim), 9.
17. Hahn (Augsbourg), Reus, Sancho (Bor. Dortmund), Thuram (M'gladbach), Petersen, Sallai (Fribourg), Sabitzer (RB Leipzig), 8.
24. Mateta (Mayence), Duda (FC Cologne), Cordoba, Matheus Cunha, Piatek (Hertha Berlin), Forsberg (RB Leipzig), Brekalo (VfL Wolfsburg), 7.
31. Caligiuri, Vargas (Augsbourg), Musiala, L. Sané (Bayern), Hofmann, Neuhaus, Pléa (M'gladbach), Baumgartner (Hoffenheim), Quaison (Mayence), Nkunku (RB Leipzig), Hoppe (Schalke), Pohjanpalo (Union Berlin), Gonzalez (VfB Stuttgart), Füllkrug (Werder Brême), Baku, Philipp (VfL Wolfsburg), 6.
47. Doan, Klos (Arminia Bielefeld), Niederlechner (Augsbourg), Wirtz (Leverkusen), Coman, Goretzka (Bayern), Guerreiro, Hummels (Bor. Dortmund), Embolo (M'gladbach), Kamada (Eintr. Francfort), Rexhbecaj, Skhiri (FC Cologne), Demirovic (Fribourg), Lukebakio (Hertha Berlin), Dani Olmo, Poulsen, Sorloth (RB Leipzig), Andrich, Awoniyi, Friedrich (Union Berlin), Möhwald, Sargent (Werder Brême), Steffen (VfL Wolfsburg), 5.

Rendez-vous

Barrages promotion-relégation
Rendez-vous, barrages aller, mercredi 26 mai, 18 h 30
FC Cologne-Holstein Kiel

Barrages retour, samedi 29 mai 18 heures
Holstein Kiel-FC Cologne

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-FC Augsbourg	**5-2**
Union Berlin-RB Leipzig	**2-1**
Borussia Dortmund-Leverkusen	**3-1**
VfL Wolfsburg-FSV Mayence 05	**2-3**
Eint. Francfort-SC Fribourg	**3-1**
Werder Brême-B. M'gladbach	**2-4**
VfB Stuttgart-Arminia Bielefeld	**0-2**
1899 Hoffenheim-Hertha Berlin	**2-1**
FC Cologne-Schalke 04	**1-0**

Bayern Munich-FC Augsbourg : 5-2 (4-0)
Buts : Gouweleeuw (9e c.s.c.), Gnabry (23e), Kimmich (33e), Coman (43e), Lewandowski (90e) pour le Bayern Munich ; Hahn (67e), Niederlechner (72e) pour le FC Augsbourg. Samedi 22 mai. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Schmidt.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng (Javi Martinez, 61e), L. Hernandez, Davies - Kimmich, Alaba (Tolisso, 73e) - Coman (Musiala, 60e), T. Müller (Choupo-Moting, 73e), Gnabry (L. Sané, 61e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Gumny, Gouweleeuw, Oxford, Pedersen (Framberger, 46e) - Benes, Gruezo - Hahn (Petkov, 87e), Richter (Jensen, 67e), Caligiuri (Suchy, 46e) - Niederlechner (Finnbogason, 76e). Entr. : Weinzierl.

Union Berlin-RB Leipzig : 2-1 (0-0)
Buts : Friedrich (67e), Kruse (90e + 2e) pour l'Union Berlin ; Kluivert (55e) pour le RB Leipzig. Samedi 22 mai. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Winkmann.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck - Trimmel, Gentner (Endo, 64e), Ryerson (Becker, 82e), Ingvartsen (Teuchert, 64e), Lenz (Bülter, 82e) - Musa (Awoniyi, 58e), Kruse. Entr. : Fischer.
RB Leipzig : Josep Martinez - Klostermann (Mukiele, 85e), Orban, Upamecano, Halstenberg - Haidara, Kampl (Sorloth, 85e), Sabitzer - Hwang Hee-chan (Nkunku, 54e), Forsberg (Poulsen, 54e), Kluivert (Laimer, 68e). Entr. : Nagelsmann.

Dortmund-Leverkusen : 3-1 (1-0)
Buts : Haaland (5e, 84e), Reus (51e) pour Dortmund ; L. Bender (89e s.p.) pour Leverkusen. Samedi 22 mai. Arbitre : M. Grafe.
Dortmund : Bürki - Piszczek (Passlack, 75e), Akanji (Hummels, 63e), Emre Can, Schulz - Dahoud (Bellingham, 46e), Delaney - Brandt, Reinier (Reyna, 79e), Reus (Sancho, 63e) - Haaland. Entr. : Terzic.
Leverkusen : Hradecky - Tah, Dragovic, S. Bender (L. Bender, 89e), Wendell - Demirbay, Aranguiz (Baumgartlinger, 89e) - Bellarabi (Diaby, 73e), Wirtz (Schick, 66e), Gray - Paulinho (Gedikli, 66e). Entr. : Wolf.

Wolfsburg-FSV Mayence : 2-3 (0-1)
Buts : Philipp (47e), Joao Victor (66e) pour Wolfsburg ; Boëtius (44e), Quaison (54e), Bell (77e) pour Mayence. Samedi 22 mai. Arbitre : M. Dankert.
Wolfsburg : Pervan - Mbabu (Joao Victor, 57e), Lacroix, Brooks (Siersleben, 57e), Paulo Otavio (Roussillon, 83e) - Schlager (Gerhardt, 83e), Arnold - Baku, Philipp, Brekalo (Ginczek, 69e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
Mayence : Dahmen - St. Juste, Bell, Niakhaté - Kohr - Da Costa (Mwene, 81e), Barreiro Martins (Latza, 32e), Boëtius (Öztunali, 81e), Brosinski (Fernandes, 71e) - Quaison (Szalai, 71e), Onisiwo. Entr. : Svensson.

Eintracht Francfort-Fribourg : 3-1 (0-0)
Buts : André Silva (62e s.p.), Touré (87e), Ache (90e + 2) pour Francfort ; Jeong Woo-yeong (76e) pour Fribourg. Samedi 22 mai. Arbitre : M. Dingert.
Eintracht Francfort : Boerdner - Ilsanker, Hinteregger, Ndicka - Chandler (Touré, 81e), Hasebe, Hrustic (Tuta, 75e), Kostic (Durm, 90e) - Kamada (Ache, 81e), André Silva, Zuber (Barkok, 46e). Entr. : Hütter.
SC Fribourg : Flekken - Kübler (Höler, 35e), Lienhart, Gulde, Günter - Schmid, Santamaria (Keitel, 69e), Höfler, Grifo (Kwon Chang-Hoon, 90e) - Petersen (Demirovic, 69e), Haberer (Jeong Woo-yeong, 70e). Entr. : Streich.

Werder Brême-M'gladbach : 2-4 (0-1)
Buts : Rashica (80e), Füllkrug (83e) pour Brême ; Stindl (3e), Thuram (52e), Bensebaini (58e), Neuhaus (67e) pour M'gladbach. Samedi 22 mai. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Brych.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Toprak (Möhwald, 79e), Moisander, Friedl - Mbom (Osako, 55e), M. Eggestein, Schmid - Bittencourt (Agu, 79e) - Sargent (Rashica, 67e), Selke (Füllkrug, 67e). Entr. : Schaaf.
M'gladbach : Sommer - Ginter, Elvedi, Bensebaini (Jantschke, 84e) - Lainer, Zakaria, Neuhaus, Lazaro (Wendt, 74e) - Wolf (Herrmann, 84e) - Thuram (Embolo, 74e), Stindl (Hofmann, 74e). Entr. : Rose.

VfB Stuttgart-Arminia Bielefeld : 0-2 (0-0)
Buts : Klos (66e s.p.), Doan (72e). Samedi 22 mai. Arbitre : M. Stieler.
Stuttgart : Kobel - Stenzel, Anton, Kempf (Kaminski, 79e) - Massimo (Churlinov, 73e), Klement (Ahamada, 59e), Karazor, Sosa - Förster (Didavi, 59e), Kalajdzic, Castro (Al Ghaddioui, 79e). Entr. : Matarazzo.
Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Nilsson, Laursen (De Medina, 56e) - Doan (Gebauer, 88e), Okugawa (Kunze, 88e), Prietl, Maier, Voglsammer (Schipplock, 80e) - Klos (Van der Hoorn, 88e). Entr. : Kramer.

Hoffenheim-Hertha Berlin : 2-1 (0-1)
Buts : Adamyan (49e), Kramaric (90e + 1) pour Hoffenheim ; Darida (43e) pour le Hertha. Samedi 22 mai. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Willenborg.
Hoffenheim : Pentke - Kaderabek, Posch, Vogt, Sessegnon (John, 69e) - Samassekou (Rudy, 64e), Grillitsch - Skov (Rutter, 64e), Kramaric, Adamyan - Bebou. Entr. : Hoeness.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik, Boyata, Stark (Dardai, 64e), Plattenhardt - S. Khedira (Dirkner, 75e), Löwen (Ascacibar, 46e) - Leckie (Redan, 59e), Darida, Radonjic - Ngankam (Lukebakio, 46e). Entr. : Dardai.

FC Cologne-Schalke 04 : 1-0 (0-0)
But : Bornauw (86e). Samedi 22 mai. Arbitre : M. Siebert.
FC Cologne : T. Horn - Schmitz (Drexler, 79e), Bornauw, Czichos, Katterbach - Ozcan (Meyer, 79e), Hector - Wolf (J. Horn, 88e), Duda, Kainz (Thielmann, 58e) - Andersson (Höger, 88e). Entr. : Funkel.
Schalke 04 : Fährmann - Becker, S. Sané, Mustafi - Aydin, Idrizi (Skrzybski, 87e), Flick, Harit, Oczipka - Paciencia (Raman, 72e), Hoppe (Pavlidis, 89e). Entr. : Grammozis.

Bundesliga 2

Express
34e et dernière journée

Bochum-SV Sandhausen	**3-1**
Greuther Fürth-Fort. Düsseldorf	**3-2**
Holstein Kiel-Darmstadt	**2-3**
Hambourg SV-Eintr. Brunswick	**4-0**
Heidenheim-Karlsruhe	**1-2**
Würzburger Kickers-Paderborn	**1-1**
Jahn Ratisbonne-Sankt Pauli	**3-0**
Hanovre 96-Nuremberg	**1-2**
Erzg. Aue-Osnabrück	**2-1**

Bochum et Greuther Fürth sont promus en Bundesliga.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bochum	67	34	21	4	9	66	39
2. Greuther Fürth	64	34	18	10	6	69	44
3. Holstein Kiel	62	34	18	8	8	57	35
4. Hambourg SV	58	34	16	10	8	71	44
5. Fort. Düsseldorf	56	34	16	8	10	55	46
6. Karlsruhe SC	52	34	14	10	10	51	44
7. Darmstadt	51	34	15	6	13	63	55
8. Heidenheim	51	34	15	6	13	49	49
9. Paderborn	47	34	12	11	11	53	45
10. FC St. Pauli	47	34	13	8	13	51	56
11. Nuremberg	44	34	11	11	12	45	51
12. Erzgebirge Aue	44	34	12	8	14	44	53
13. Hanovre 96	42	34	12	6	16	53	51
14. Jahn Ratisbonne	38	34	9	11	14	37	50
15. SV Sandhausen	34	34	10	4	20	41	60
16. Osnabrück	33	34	9	6	19	35	58
17. Eintr. Brunswick	31	34	7	10	17	30	58
18. Würzburger Kick.	25	34	6	7	21	37	69

Premier League 37e journée et 38e et dernière journée

L'équipe type theguardian

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	86	38	27	5	6	83	32	+51
2. **Manchester Utd**	74	38	21	11	6	73	44	+29
3. **Liverpool**	69	38	20	9	9	68	42	+26
4. **Chelsea**	67	38	19	10	9	58	36	+22
5. **Leicester**	66	38	20	6	12	68	50	+18
6. **West Ham**	65	38	19	8	11	62	47	+15
7. **Tottenham**	62	38	18	8	12	68	45	+23
8. **Arsenal**	61	38	18	7	13	55	39	+16
9. **Leeds**	59	38	18	5	15	62	54	+8
10. **Everton**	59	38	17	8	13	47	48	-1
11. **Aston Villa**	55	38	16	7	15	55	46	+9
12. **Newcastle**	45	38	12	9	17	46	62	-16
13. **Wolverhampton**	45	38	12	9	17	36	52	-16
14. **Crystal Palace**	44	38	12	8	18	41	66	-25
15. **Southampton**	43	38	12	7	19	47	68	-21
16. **Brighton**	41	38	9	14	15	40	46	-6
17. **Burnley**	39	38	10	9	19	33	55	-22
18. **Fulham**	28	38	5	13	20	27	53	-26
19. **West Bromwich**	26	38	5	11	22	35	76	-41
20. **Sheffield Utd**	23	38	7	2	29	20	63	-43

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 23.
2. Salah (Liverpool), 22.
3. Bruno Fernandes (Manchester United), 18.
4. Bamford (Leeds), Son Heung-min (Tottenham), 17.
6. Calvert-Lewin (Everton), 16.
7. Vardy (Leicester), 15.
8. Watkins (Aston Villa), 14.
9. Lacazette (Arsenal), Gündogan (Manchester City), 13.
11. Wood (Burnley), Iheanacho (Leicester), C. Wilson (Newcastle), Ings (Southampton), 12.
15. Zaha (Crystal Palace), Mané (Liverpool), Rashford (Manchester United), Bale (Tottenham), Matheus Pereira (West Bromwich), 11.
20. Aubameyang, Pépé (Arsenal), El-Ghazi (Aston Villa), Benteke (Crystal Palace), Sterling (Manchester City), Cavani (Manchester United), Antonio, Soucek (West Ham), 10.
28. H. Barnes (Leicester), Firmino, Diogo Jota (Liverpool), Foden, Gabriel Jesus, Mahrez (Manchester City), Adams (Southampton), Lingard (West Ham), 9.
36. Maupay (Brighton), Dallas, Harrison (Leeds), Maddison (Leicester), Willock (Newcastle), McGoldrick (Sheffield Utd), Ward-Prowse (Southampton), Bowen (West Ham), 8.
44. B. Traoré (Aston Villa), Jorginho (Chelsea), Richarlison (Everton), Rodrigo (Leeds), Ferran Torres (Manchester City), Greenwood (Manchester United), 7.
50. Grealish (Aston Villa), Welbeck (Brighton), Abraham, Mount, Werner (Chelsea), James Rodriguez, Sigurdsson (Everton), Raphinha (Leeds), Tielemans (Leicester), De Bruyne (Manchester City), 6.
60. Saka (Arsenal), Dunk, Trossard (Brighton), Zouma (Chelsea), Reid (Fulham), C. Robinson (West Bromwich), Pablo Fornals (West Ham), Pedro Neto, Ruben Neves (Wolverhampton), 5.
69. Giroud, Havertz, Pulisic (Chelsea), Eze (Crystal Palace), Lookman (Fulham), Klich (Leeds), Agüero, Stones (Manchester City), Martial, McTominay (Manchester United), Almiron, Joelinton (Newcastle), Armstrong (Southampton), Jimenez, Fabio Silva (Wolverhampton), 4.

Fiches techniques

Express, 37e journée

Brighton-Manchester City	**3-2**
Manchester Utd-Fulham	**1-1**
Chelsea-Leicester	**2-1**
Burnley-Liverpool	**0-3**
West Bromwich-West Ham	**1-3**
Tottenham-Aston Villa	**1-2**
Everton-Wolverhampton	**1-0**
Crystal Palace-Arsenal	**1-3**
Southampton-Leeds	**0-2**
Newcastle-Sheffield Utd	**1-0**

38e journée

Manchester City-Everton	**5-0**
Wolverhampton-Manchester Utd	**1-2**
Liverpool-Crystal Palace	**2-0**
Aston Villa-Chelsea	**2-1**
Leicester-Tottenham	**2-4**
West Ham-Southampton	**3-0**
Arsenal-Brighton	**2-0**
Leeds Utd-West Bromwich Alb.	**3-1**
Fulham-Newcastle	**0-2**
Sheffield Utd-Burnley	**1-0**

37e journée

Brighton-Manchester City : 3-2 (0-1)
Buts : Trossard (50e), Webster (72e), Burn (76e) pour Brighton ; Gündogan (2e), Foden (48e) pour Man City. Mardi 18 mai. Spectateurs : 7 945. Arbitre : M. Attwell. Expulsion : Joao Cancelo (10e) pour Man City.
Brighton : Robert Sanchez - White, Webster, Burn - Jahanbakhsh (Lallana, 50e), Gross, Bissouma, Alzate (Zeqiri, 66e), Moder - Mac Allister, Welbeck (Trossard, 26e). Entr. : Potter.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - Bernardo Silva (Gabriel Jesus, 77e), Rodri, Gündogan (Fernandinho, 56e) - Mahrez, Ferran Torres (Eric Garcia, 15e), Foden. Entr. : Guardiola.

Manchester Utd-Fulham : 1-1 (1-0)
Buts : Cavani (15e) pour Manchester Utd ; Bryan (76e) pour Fulham. Mardi 18 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Mason.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Tuanzebe, Shaw - McTominay (Rashford, 62e), Fred - Greenwood (Diallo Traoré, 83e), Bruno Fernandes, Pogba - Cavani (Van de Beek, 87e). Entr. : Solskjaer.
Fulham : Areola - Lemina, Adarabioyo, Ream - Reed (Andersen, 32e), Anguissa, Reid, Bryan - Carvalho (Loftus-Cheek, 63e), Ivan Cavaleiro, Lookman (Tete, 89e). Entr. : Parker.

Chelsea-Leicester : 2-1 (0-0)
Buts : Rüdiger (47e), Jorginho (66e s.p.) pour Chelsea ; Iheanacho (76e) pour Leicester. Mardi 18 mai. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Dean.
Chelsea : É. Mendy - R. James, Thiago Silva, Rüdiger - Azpilicueta (Zouma, 88e), Kanté (Kovacic, 33e), Jorginho, Chilwell - Pulisic, Werner (Giroud, 90e), Mount. Entr. : Tuchel.
Leicester : Schmeichel - Castagne, W. Fofana, Söyüncü - Albrighton (Ricardo Pereira, 67e), Tielemans, Ndidi, Thomas - Perez, Vardy, Maddison (Iheanacho, 60e). Entr. : Rodgers.

Burnley-Liverpool : 0-3 (0-1)
Buts : Firmino (43e), Phillips (52e), Oxlade-Chamberlain (89e). Mercredi 19 mai. Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Kavanagh.
Burnley : Norris - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Westwood, Cork (Vydra, 76e) - Gudmundsson, Brownhill, McNeil - Wood. Entr. : Dyche.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, N. Phillips, R. Williams, Robertson - Thiago Alcantara, Fabinho, Wijnaldum (Milner, 86e) - Salah, Firmino (Oxlade-Chamberlain, 81e), Mané (Tsimikas, 90e). Entr. : Klopp.

West Bromwich-West Ham : 1-3 (1-1)
Buts : Matheus Pereira (27e) pour West Brom ; Soucek (45e + 1), Ogbonna (82e), Antonio (88e) pour West Ham. Mercredi 19 mai. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Oliver.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, Bartley, Townsend - Gallagher, Yokuslu (Grant, 85e) - M. Phillips, Matheus Pereira, Maitland-Niles (Diangana, 69e) - Robson-Kanu (Diagne, 90e). Entr. : Allardyce.
West Ham : Randolph - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Fornals (I. Diop, 90e), Lingard, Benrahma (Bowen, 72e) - Antonio. Entr. : Moyes.

Tottenham-Aston Villa : 1-2 (1-2)
Buts : Bergwijn (8e) pour Tottenham ; Reguilon (20e c.s.c.), Watkins (39e) pour Aston Villa. Mercredi 19 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Pawson.
Tottenham : Lloris - Tanganga (Doherty, 83e), Alderweireld, Dier, Reguilon - Winks (Ndombele, 74e), Höjbjerg - Bergwijn (Bale, 72e), Alli, Son Heung-min - Kane. Entr. : Mason.
Aston Villa : Martinez - Konsa, Hause, Mings, Targett - McGinn, Nakamba (Chukwuemeka, 89e) - B. Traoré (Philogene-Bidace, 90e), Grealish (Douglas Luiz, 73e), El-Ghazi - Watkins. Entr. : Smith.

Everton-Wolverhampton : 1-0 (0-0)
But : Richarlison (48e). Mercredi 19 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Madley.
Everton : Pickford - Godfrey, Mina, Keane, Digne - Coleman (T. Davies, 82e), Doucouré (Holgate, 90e), Allan, Sigurdsson (André Gomes, 86e) - Richarlison, Calvert-Lewin. Entr. : Ancelotti.
Wolverhampton : Ruddy - Boly (Dendoncker, 80e), Coady, Kilman - Nelson Semedo, Ruben Neves, Joao Moutinho (Vitinha, 80e), Aït-Nouri - Gibbs-White (Willian José, 68e) - A. Traoré, Fabio Silva. Entr. : Nuno Espirito Santo.

Crystal Palace-Arsenal : 1-3 (0-1)
Buts : Benteke (62e) pour Crystal Palace ; Pépé (35e, 90e + 5), Martinelli (90e + 1) pour Arsenal. Mercredi 19 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Taylor.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Tomkins, Cahill, Mitchell - Kouyaté, McCarthy (Riedewald, 82e), Schlupp - Townsend, Benteke (Ayew, 79e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Arsenal : Leno - Chambers, Holding, Gabriel, Tierney (Xhaka, 78e) - Partey (Martinelli, 78e), Elneny - Pépé, Smith-Rowe, Saka (Odegaard, 65e) - Aubameyang. Entr. : Arteta.

Southampton-Leeds : 0-2 (0-0)
Buts : Bamford (73e), Roberts (90e + 5). Mardi 18 mai. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Bankes.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Stephens, Vestergaard, Salisu - Walcott (I. Diallo, 78e), Ward-Prowse, Armstrong, Djenepo - Tella (Redmond, 70e), Adams (Ings, 46e). Entr. : Hasenhüttl.
Leeds : Casilla - Ayling, Llorente (Berardi, 46e), Cooper - Dallas, K. Phillips (Struijk, 46e), Alioski - Raphinha, Rodrigo (Roberts, 78e), Harrison - Bamford. Entr. : Bielsa.

Newcastle-Sheffield Utd : 1-0 (1-0)
But : Willock (45e + 4). Mercredi 19 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Jones.
Newcastle : Dubravka - Murphy, Krafth, Fernandez, Dummett, Ritchie - Willock (Carroll, 85e), Shelvey, Almiron - Saint-Maximin (S. Longstaff, 71e), Joelinton (Gayle, 46e). Entr. : Bruce.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Jebbison, Robinson - Bogle (Seriki, 90e), Norwood, Fleck, E. Stevens - McGoldrick, Osborn (Brewster, 67e). Entr. : Heckingbottom.

38e journée

Manchester City-Everton : 5-0 (2-0)
Buts : De Bruyne (11e), Gabriel Jesus (14e), Foden (53e), Agüero (71e, 76e). Dimanche 23 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Oliver.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - De Bruyne, Fernandinho, Foden (Rodri, 56e) - Mahrez (Agüero, 65e), Gabriel Jesus (Ferran Torres, 74e), Sterling. Entr. : Guardiola.
Everton : Pickford - Holgate, Keane, Godfrey, Digne - Doucouré (Iwobi, 57e), Allan, Davies - Sigurdsson (Bernard, 59e) - Calvert-Lewin, Richarlison (Nkounkou, 77e). Entr. : Ancelotti.

Wolverhampton-Manchester United : 1-2 (1-2)
Buts : Nelson Semedo (39e) pour Wolverhampton ; Elanga (13e), Mata (45e + 4 s.p.) pour Manchester United. Dimanche 23 mai. Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Dean.

Wolverhampton : Rui Patricio - Saïss, Coady, Boly - Nelson Semedo, Dendoncker (Gibbs-White, 60e), Ruben Neves, Joao Moutinho, Aït-Nouri (Marçal, 83e) - A. Traoré (Willian José, 27e), Fabio Silva. Entr. : Nuno Espirito Santo.
Manchester Utd : Henderson - B. Williams, Bailly, Tuanzebe, Alex Telles - Van de Beek, Matic - Diallo Traoré (Shoretire, 82e), Mata (Mejbri, 82e), D. James (Fish, 90e) - Elanga. Entr. : Solskjaer.

Liverpool-Crystal Palace : 2-0 (1-0)
Buts : Mané (36e, 74e).
Dimanche 23 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Marriner.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, N. Phillips, R. Williams, Robertson (Oxlade-Chamberlain, 90e) - Thiago Alcantara, Fabinho, Wijnaldum (Milner, 77e) - Salah, Firmino (Diogo Jota, 90e), Mané. Entr. : Klopp.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Tomkins (Schlupp, 59e), Cahill, Mitchell - Kouyaté (Kelly, 89e), McCarthy (Van Aanholt, 88e), Riedewald - Townsend, Zaha, Ayew. Entr. : Hodgson.

Aston Villa-Chelsea : 2-1 (1-0)
Buts : B. Traoré (43e), El-Ghazi (52e s.p.) pour Aston Villa ; Chilwell (70e) pour Chelsea.
Dimanche 23 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Attwell. Expulsion : Azpilicueta (89e) pour Chelsea.
Aston Villa : Martinez - Konsa, Hause, Mings, Targett - McGinn, Nakamba - B. Traoré (Chukwuemeka, 73e), Grealish, El-Ghazi (Ramsey, 79e) - Watkins. Entr. : Smith.
Chelsea : E. Mendy (Kepa Arrizabalaga, 46e) - R. James, Thiago Silva, Rüdiger - Azpilicueta, Jorginho (Ziyech, 60e), Kovacic (Havertz, 66e), Chilwell - Mount, Werner, Pulisic. Entr. : Tuchel.

Leicester-Tottenham : 2-4 (1-1)
Buts : Vardy (18e s.p., 52e s.p.) pour Leicester ; Kane (41e), Schmeichel (77e c.s.c.), Bale (86e, 90e + 6) pour Tottenham. Dimanche 23 mai. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Taylor.
Leicester : Schmeichel - Castagne, Fofana (N. Mendy, 22e), Söyüncü - Albrighton (Ayoze Perez, 80e), Tielemans, Ndidi, Thomas - Maddison (Ricardo Pereira, 62e) - Iheanacho, Vardy. Entr. : Rodgers.
Tottenham : Lloris - Doherty, D. Sanchez, Alderweireld, Reguilon - Höjbjerg, Winks - Bergwijn (Bale, 68e), Dele Alli (Lucas, 68e), Son Heung-min (Rodon, 90e) - Kane. Entr. : Mason.

West Ham-Southampton : 3-0 (2-0)
Buts : Pablo Fornals (30e, 33e), Rice (86e). Dimanche 23 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Atkinson.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice (Diop, 90e) - Bowen (Noble, 84e), Lingard, Pablo Fornals - Antonio (Benrahma, 69e). Entr. : Moyes.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters (Oriol Romeu, 60e), Bednarek, Vestergaard, Salisu - Armstrong, Ward-Prowse, Diallo, Redmond - Ings (Obafemi, 84e), Minamino (Tella, 62e). Entr. : Hasenhüttl.

Arsenal-Brighton : 2-0 (0-0)
Buts : Pépé (49e, 60e).
Dimanche 23 mai. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Moss.
Arsenal : Leno - Chambers, Holding, Gabriel, Tierney - Partey, Xhaka - Pépé, Odegaard (Martinelli, 86e), Smith-Rowe (Saka, 74e) - Aubameyang (Lacazette, 79e). Entr. : Arteta.
Brighton : Sanchez - White, Webster, Dunk, Burn - Gross, Bissouma, Moder - Jahanbakhsh (Lallana, 46e), Mac Allister (Alzate, 66e), Trossard (Connolly, 46e). Entr. : Potter.

Leeds-West Bromwich : 3-1 (2-0)
Buts : Rodrigo (17e), K. Phillips (42e), Bamford (79e s.p.) pour Leeds ; Robson-Kanu (90e) pour West Bromwich.. Dimanche 23 mai. Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Coote.
Leeds : Casilla - Berardi (Struijk, 69e), Ayling, Cooper - Dallas, K. Phillips, Alioski - Raphinha, Pablo Hernandez (T. Roberts, 70e), Harrison - Rodrigo (Bamford, 46e). Entr. : Bielsa.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, Bartley, O'Shea (Robson-Kanu, 60e), Townsend - M. Phillips, Gallagher, Yokuslu, Maitland-Niles (Grant, 83e) - Robinson (Diangana, 61e). Entr. : Allardyce.

Fulham-Newcastle : 0-2 (0-1)
Buts : Willock (23e), Schär (88e s.p.). Dimanche 23 mai. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Kavanagh.
Fulham : Rodak - Tete, Adarabioyo, Ream - Reid, Anguissa (Loftus-Cheek, 46e), Onomah, Bryan (Francois, 76e) - Carvalho, Ivan Cavaleiro, Lookman (Maja, 64e). Entr. : Parker.
Newcastle : Dubravka - Murphy, Krafth (Schär, 73e), Fernandez, Dummett, Ritchie - Willock, Shelvey, S. Longstaff - Almiron (Hendrick, 80e), Saint-Maximin (Gayle, 65e). Entr. : Bruce.

Sheffield Utd-Burnley : 1-0 (1-0)
But : McGoldrick (24e).
Dimanche 23 mai. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Friend.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Robinson - Baldock, Norwood, Fleck, Stevens - Osborn (Jagielka, 83e), Jebbison McGoldrick. Entr. : Heckingbottom.
Burnley : Norris - Lowton, Tarkowski, Dunne, Taylor - Westwood, Cork - Gudmundsson (A. Barnes, 89e), Brownhill (Vydra, 46e), McNeil (Jay Rodriguez, 70e) - Wood. Entr. : Dyche.

Championship

Barrages pour la montée
Demi-finales aller
17 mai

Bournemouth-Brentford	**1-0**
Barnsley-Swansea	**0-1**

Demi-finales retour
22 mai

Brentford-Bournemouth	**3-1**
Swansea-Barnsley	**1-1**

Rendez-vous Finale,
samedi 29 mai, 16 heures
Brentford-Swansea

Liga 38e et dernière journée

L'équipe type as

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	86	38	26	8	4	67	25	+42
2. **Real Madrid**	84	38	25	9	4	67	28	+39
3. **FC Barcelone**	79	38	24	7	7	85	38	+47
4. **FC Séville**	77	38	24	5	9	53	33	+20
5. **Real Sociedad**	62	38	17	11	10	59	38	+21
6. **Betis Séville**	61	38	17	10	11	50	50	0
7. **Villarreal**	58	38	15	13	10	60	44	+16
8. **Celta Vigo**	53	38	14	11	13	55	57	-2
9. **Grenade CF**	46	38	13	7	18	47	65	-18
10. **Athletic Bilbao**	46	38	11	13	14	46	42	+4
11. **Osasuna Pampelune**	44	38	11	11	16	37	48	-11
12. **Cadix**	44	38	11	11	16	36	58	-22
13. **Valence CF**	43	38	10	13	15	50	53	-3
14. **Levante UD**	41	38	9	14	15	46	57	-11
15. **Getafe**	38	38	9	11	18	28	43	-15
16. **Alavés**	38	38	9	11	18	36	57	-21
17. **Elche CF**	36	38	8	12	18	34	55	-21
18. **SD Huesca**	34	38	7	13	18	34	53	-19
19. **Real Valladolid**	31	38	5	16	17	34	57	-23
20. **Eibar**	30	38	6	12	20	29	52	-23

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 30.
2. Benzema (Real Madrid), Gerard Moreno (Villarreal), 23.
4. L. Suarez (Atletico Madrid), 21.
5. En-Nesyri (FC Séville), 18.
6. Isak (Real Sociedad), 16.
7. Iago Aspas (Celta Vigo), 14.
8. Griezmann (FC Barcelone), Rafa Mir (SD Huesca), Morales (Levante UD), 13.
11. Llorente (Atletico Madrid), Santi Mina (Celta Vigo), Kike Garcia (Eibar), Marti (Levante UD), 12.
15. Joselu (Alavés), Iglesias (Betis Séville), Budimir (Osasuna Pampelune), Oyarzabal (Real Sociedad), Soler (Valence CF), 11.
20. Correa (Atletico Madrid), Mendez (Celta Vigo), Soldado (Grenade CF), 9.
23. Berenguer (Athletic Bilbao), Canales (Betis Séville), Negredo (Cadix), Molina (Grenade CF), Portu (Real Sociedad), 8.
28. Joao Félix (Atletico Madrid), Nolito (Celta Vigo), Boye (Elche CF), Melero (Levante UD), Roberto Torres (Osasuna Pampelune), Maxi Gomez (Valence CF), 7.

Fiches techniques

Express

Real Valladolid-Atletico Madrid	**1-2**
Real Madrid-Villarreal	**2-1**
Eibar-FC Barcelone	**0-1**
FC Séville-Alavés	**1-0**
Osasuna-Real Sociedad	**0-1**
Celta Vigo-Betis Séville	**2-3**
Grenade CF-Getafe	**0-0**
Elche CF-Athletic Bilbao	**2-0**
Levante UD-Cadix	**2-2**
SD Huesca-Valence CF	**0-0**

Real Valladolid-Atletico : 1-2 (1-0)
Buts : Plano (18e) pour le Real Valladolid ; Correa (57e), L. Suarez (67e) pour l'Atletico. Samedi 22 mai. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Valladolid : Masip - Janko (Hervias, 82e), Olivas, El-Yamiq, Olaza - Plano, Roque Mesa (Michel Herrero, 63e), San Emeterio (Kike Perez, 82e), Toni Villa (Jota, 63e) - Weissman, Maranhao (Guardiola, 63e). Entr. : Sergio Gonzalez.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Felipe, Gimenez, Hermoso (Renan Lodi, 63e) - Llorente (Kondogbia, 79e), Koke, Saul (Joao Félix, 63e) - Correa (H. Herrera, 85e), L. Suarez, Carrasco. Entr. : Simeone.

Real Madrid-Villarreal : 2-1 (0-1)
Buts : Benzema (87e), Modric (90e + 2) pour le Real Madrid ; Pino (20e) pour Villarreal. Samedi 22 mai. Arbitre : M. Munuera Montero.
Real Madrid : Courtois - Odriozola (Mariano Diaz, 68e), Éder Militao, Varane, Gutiérrez (Marcelo, 68e) - Valverde, Casemiro (Nacho, 68e), Modric - Asensio (Isco, 56e), Benzema, Vinicius (Rodrygo, 56e). Entr. : Zidane.
Villarreal : Rulli - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Pedraza - Pino (Paco Alcacer, 81e), Capoue (Coquelin, 66e), Parejo, Trigueros (Moi Gomez, 86e) - Gerard Moreno (Raba, 81e), Bacca (Pena, 66e). Entr. : Emery.

Eibar-FC Barcelone : 0-1 (0-0)
But : Griezmann (81e). Samedi 22 mai. Arbitre : M. Jaime Latre.
Eibar : Yoel Rodriguez - Rober Correa (Pozo, 76e), Paulo Oliveira (Bigas Rigo, 76e), Arbilla, Rafa Soares - Bryan Gil (Pedro Leon, 46e), Atienza, Diop (Sergio Alvarez, 62e), Inui - Kike Garcia, Enrich (Quique, 77e). Entr. : Mendilibar.
FC Barcelone : Neto - R. Araujo, F. De Jong (Pjanic, 74e), Mingueza (Umtiti, 46e) - Dest, Busquets, Moriba (Riqui Puig, 55e), Junior Firpo (Jordi Alba, 46e) - Trincao (Braithwaite, 46e), O. Dembélé, Griezmann. Entr. : Koeman.

FC Séville-Alavés : 1-0 (0-0)
But : Papu Gomez (90e + 2). Dimanche 23 mai. Arbitre : M. Diaz De Mera.
FC Séville : Vaclik - Aleix Vidal, Koundé, Rekik, Escudero (Papu Gomez, 74e) - Jordan (Oscar Rodriguez, 56e), Gudelj, F. Vazquez (Oliver Torres, 56e) - Suso (L. De Jong, 74e), En-Nesyri, Ocampos (Rakitic, 56e). Entr. : Lopetegui.
Alavés : Sivera (Pacheco, 72e) - Navarro, Tachi, Lejeune, Ruben Duarte - Pere Pons (Joselu, 67e), Pina, Manu Garcia - Pellistri (Luis Rioja, 67e), Guidetti (Lucas Perez, 78e), Edgar Mendez (Battaglia, 78e). Entr. : Calleja.

Osasuna-Real Sociedad : 0-1 (0-0)
But : Isak (86e). Samedi 22 mai. Arbitre : M. Figueroa Vazquez.

Osasuna : Juan Perez - Nacho Vidal, Unai Garcia (Ramalho, 54e), David Garcia, Manu Sanchez - Oier, Torro (Moncayola, 46e), Inigo Pérez (Javi Martinez, 80e) - Roberto Torres, Gallego (Budimir, 68e), Barja (Jony, 80e). Entr. : Arrasate.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Elustondo, Le Normand, Monreal - Zubimendi, Guevara - Portu (Januzaj, 82e), David Silva (Carlos Fernandez, 74e), Oyarzabal (Barrenetxea, 82e) - Isak (Roberto Lopez, 89e). Entr. : Alguacil.

Celta Vigo-Betis Séville : 2-3 (1-0)
Buts : Iago Aspas (32e s.p.), Brais Mendez (49e) pour le Celta Vigo ; Borja Iglesias (53e s.p.), Fekir (69e), Victor Ruiz (73e) pour le Betis Séville.
Samedi 22 mai. Spectateurs : 1738.
Arbitre : M. Gil Manzano. Expulsion : Tello (76e) pour le Betis Séville.
Celta Vigo : Ivan Villar - K. Vazquez (Veiga, 86e), N. Araujo, Carlos Domínguez, Aaron Martin - Beltran (Baeza, 82e) - Brais Mendez, Denis Suarez, Nolito (Solari, 58e) - Iago Aspas, Santi Mina. Entr. : Coudet.
Betis : Bravo - Emerson, Bartra, Victor Ruiz, Miranda (Tello, 46e) - G. Rodriguez, Guardado (William Carvalho, 66e) - Rodri (Lainez, 57e), Fekir, Ruibal (Alex Moreno, 46e) - Borja Iglesias (Loren Moron, 82e). Entr. : Pellegrini.

Grenade CF-Getafe : 0-0
Dimanche 23 mai.
Arbitre : M. Medie Jimenez.
Grenade CF : Escandell - Foulquier, Pepe Sanchez, German Sanchez, Vallejo (Machis, 46e), Puertas - Soro (Victor Diaz, 46e), Brice, Vico (Brunet, 90e), Suarez Charris (Adrian Marin, 76e) - Molina (Soldado, 70e). Entr. : Diego Martinez.
Getafe : Yanez - Damian Suarez (Cucho Hernandez, 64e), Djené (Cabaco, 88e), Chema Rodriguez, Nyom - Maksimovic (Abdulai, 82e), Alena - Iglesias, Kubo, Cucurella (Miranda Boacho, 88e) - Ünal (Mata, 82e). Entr. : Bordalas.

Elche CF-Athletic Bilbao : 2-0 (1-0)
Buts : Boye (28e), Guti (73e).
Samedi 22 mai. Spectateurs : 3518.
Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Elche CF : Gazzaniga - Josan (Mojica, 75e), Barragan, Verdu (Josema, 65e), Dani Calvo, Fidel Chaves - Guti, Mfulu (Palacios, 75e), Piatti (Marcone, 65e) - Pere Milla, Boye (Nino, 90e). Entr. : Escriba.

Athletic Bilbao : Ezkieta - Lekue (De Marcos, 83e), Nunez, Yeray Alvarez, Balenziaga - Berenguer, Unai Lopez, Vesga (Vencedor, 57e), Ibai Gomez (Vicente, 72e) - Sancet (Inaki Williams, 57e), Villalibre. Entr. : Marcelino.

Levante UD-Cadix : 2-2 (1-2)
Buts : Marti (8e), Melero (58e) pour Levante UD ; Negredo (14e), Akapo (32e) pour Cadix. Vendredi 21 mai.
Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Levante UD : Cardenas - Hidalgo (Coke, 80e), O. Duarte, Pier, Tono (Clerc, 62e) - De Frutos, Malsa (Blesa, 80e), Melero, Bardhi (Morales, 67e) - Marti, Dani Gomez (Cantero, 67e). Entr. : Paco Lopez.
Cadix : David Gil - Carcelen, Alcala (Izquierdo, 68e), Fali, Akapo - Jönsson (Bastida, 56e), A. Fernandez (Garrido, 56e), José Mari - Sobrino, Negredo (Malbasic, 74e), Alberto Perea (Pombo, 74e). Entr. : Cervera.

SD Huesca-Valence CF : 0-0
Samedi 22 mai. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Vavro (G. Silva, 69e), Pulido, Siovas - Pablo Maffeo (Pedro Lopez, 75e), Ferreiro (Okazaki, 85e), Seoane (Borja Garcia, 85e), Mikel Rico (Doumbia, 69e), Sergio Gomez - Rafa Mir, Sandro Ramirez. Entr. : Pacheta.
Valence CF : Cillessen - Thierry Correia, Gabriel Paulista, Guillamon (Mangala, 89e), Diakhaby, Toni Lato - Lee Kang-In (Musah, 81e), Soler, Racic, Guedes (Cherichev, 77e) - Maxi Gomez (Vallejo, 80e). Entr. : Voro Gonzalez.

Segunda Division

Express
Matches décalés, 39e journée

Girona FC-Sporting Gijon	1-0
Oviedo-Malaga	1-0
40e journée	
Ponferradina-Esp. Barcelone	1-4
Tenerife-Real Majorque	0-1
Carthagène-Almeria	3-2
Malaga-Girona FC	0-1
Mirandes-Leganés	0-0
Sporting Gijon-Las Palmas	1-0
Rayo Vallecano-Oviedo	4-1
UD Logrones-Fuenlabrada	1-0
Real Saragosse-Castellon	3-0
Alcorcon-Sabadell	2-0
Albacete-Lugo	1-1

Les matches de la 41e journée se sont disputés le lundi 24 mai.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	81	40	24	9	7	70	26
2. Real Majorque	78	40	23	9	8	50	25
3. UD Almeria	67	40	19	10	11	57	39
. Girona FC	67	40	19	10	11	45	35
. Leganés	67	40	19	10	11	44	32
6. Sporting Gijon	64	40	17	13	10	37	26
. Rayo Vallecano	64	40	18	10	12	50	39
8. Ponferradina	56	40	15	11	14	43	46
9. Mirandes	53	40	14	11	15	37	38
10. Fuenlabrada	50	40	11	17	12	43	45
. Las Palmas	50	40	12	14	14	42	51
. Malaga	50	40	13	11	16	34	46
. Oviedo	50	40	11	17	12	42	42
. Real Saragosse	50	40	13	11	16	36	36
. Tenerife	50	40	13	11	16	33	33
16. Carthagène	48	40	12	12	16	42	49
17. AD Alcorcon	45	40	12	9	19	31	41
18. UD Logrones	44	40	11	11	18	27	50
19. Castellon	41	40	11	8	21	35	49
. Lugo	41	40	9	14	17	35	52
21. Sabadell	40	40	9	13	18	36	48
22. Albacete	38	40	9	11	20	27	48

L'Espanyol Barcelone et le Real Majorque sont promus en Liga.

Serie A Match décalé 37e j., match en retard 25e j. et 38e et dernière journée

L'équipe type sky

38e journée

Terracciano, Fiorentina
Kjaer, Milan AC — **Günter**, Hellas Vérone — **Chiriches**, Sassuolo
Candreva, Sampdoria Gênes — **Rovella**, Genoa — **Junior Messias**, Crotone — **Young**, Inter Milan
Dybala, Juventus Turin — **Morata**, Juventus Turin — **Lautaro Martinez**, Inter Milan

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	91	38	28	7	3	89	35	+54
2. **Milan AC**	79	38	24	7	7	74	41	+33
3. **Atalanta Bergame**	78	38	23	9	6	90	47	+43
4. **Juventus Turin**	78	38	23	9	6	77	38	+39
5. **Naples**	77	38	24	5	9	86	41	+45
6. **Lazio Rome**	68	38	21	5	12	61	55	+6
7. **AS Roma**	62	38	18	8	12	68	58	+10
8. **Sassuolo**	62	38	17	11	10	64	56	+8
9. **Sampdoria Gênes**	52	38	15	7	16	52	54	-2
10. **Hellas Vérone**	45	38	11	12	15	46	48	-2
11. **Genoa**	42	38	10	12	16	47	58	-11
12. **FC Bologne**	41	38	10	11	17	51	65	-14
13. **Fiorentina**	40	38	9	13	16	47	59	-12
14. **Udinese**	40	38	10	10	18	42	58	-16
15. **La Spezia**	39	38	9	12	17	52	72	-20
16. **Cagliari**	37	38	9	10	19	43	59	-16
17. **Torino**	37	38	7	16	15	50	69	-19
18. **Benevento**	33	38	7	12	19	40	75	-35
19. **Crotone**	23	38	6	5	27	45	92	-47
20. **Parme**	20	38	3	11	24	39	83	-44

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 29.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 24.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 22.
4. Vlahovic (Fiorentina), 21.
5. Nwankwo (Crotone), Immobile (Lazio Rome), 20.
7. L. Insigne (Naples), 19.
8. Lautaro Martinez (Inter Milan), Berardi (Sassuolo), 17.
10. Joao Pedro Galvao (Cagliari), 16.
11. Ibrahimovic (Milan AC), D. Zapata (Atalanta Bergame), 15.
13. Kessié (Milan AC), Mkhitarian (AS Roma), Quagliarella (Sampdoria Gênes), Belotti (Torino), 13.
17. Rebic (Milan AC), Gosens (Atalanta Bergame), Destro (Genoa), Morata (Juventus Turin), Nzola (La Spezia), Lozano (Naples), Caputo (Sassuolo), 11.
24. Borja Mayoral, Veretout (AS Roma), Osimhen (Naples), 10.
27. Soriano (FC Bologne), Junior Messias (Crotone), Chiesa (Fiorentina, 1 ; Juventus Turin, 8), Luis Alberto (Lazio Rome), Mertens, Politano (Naples), De Paul (Udinese), 9.

Fiches techniques

Express
Match décalé, 37e journée

Hellas Vérone-FC Bologne	2-2
Match en retard, 25e journée	
Lazio Rome-Torino	0-0
38e journée	
Inter Milan-Udinese	5-1
Atalanta-Milan AC	0-2
FC Bologne-Juventus Turin	1-4
Naples-Hellas Vérone	1-1
Sassuolo-Lazio Rome	2-0
La Spezia-AS Rome	2-2
Sampdoria Gênes-Parme	3-0
Cagliari-Genoa	0-1
Crotone-Fiorentina	0-0
Torino-Benevento	1-1

Match décalé, 37e journée
Hellas Vérone-FC Bologne : 2-2 (1-1)
Buts : Faraoni (2e), Kalinic (53e) pour le Hellas Vérone ; De Silvestri (32e), Palacio (82e) pour Bologne.
Lundi 17 mai. Arbitre : M. Marchetti.
Hellas Vérone : Pandur - Ceccherini, Günter (Dawidowicz, 74e), Dimarco - Faraoni, Barak (Miguel Veloso, 51e), Ilic, Lazovic - Bessa (Tameze, 86e), Kalinic (Lasagna, 75e), Zaccagni (Salcedo, 86e). Entr. : Juric.
FC Bologne : Ravaglia - De Silvestri, Soumaoro, Tomiyasu, Dijks (Orsolini, 74e) - Schouten (Poli, 90e), Vignato (Juwara, 90e) - Skov Olsen, Soriano, Sansone (Barrow, 62e) - Palacio (Raimondo, 90e). Entr. : Mihajlovic.

Match en retard, 25e journée
Lazio Rome-Torino : 0-0
Mardi 18 mai. Arbitre : M. Fabbri.
Lazio Rome : Strakosha - Marusic, Luiz Felipe (Patric, 68e), Radu (Parolo, 76e) - Lazzari, Akpa Akpro (Andreas Pereira, 76e), Lucas Leiva (Escalante, 68e), Luis Alberto, Fares (Lulic, 62e) - Muriqi, Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - Singo, Rincon (Baselli, 86e), Mandragora, Lukic, Ansaldi - Sanabria (Zaza, 86e), Belotti (Verdi, 90e). Entr. : Nicola.

38e journée
Inter Milan-Udinese : 5-1 (2-0)
Buts : Young (8e), Eriksen (44e), Lautaro Martinez (55e s.p.), Perisic (64e), R. Lukaku (71e) pour l'Inter Milan ; Pereyra (79e s.p.) pour Udinese. Dimanche 23 mai.
Spectateurs : 1000.
Arbitre : M. Volpi.
Inter Milan : Handanovic (Padelli, 46e) - D'Ambrosio, Ranocchia, Bastoni - Hakimi (Perisic, 57e), Vecino, Gagliardini, Sensi (Eriksen, 39e), Young - Pinamonti (A. Sanchez, 65e), Lautaro Martinez (R. Lukaku, 57e). Entr. : Conte.
Udinese : Musso (Gasparini, 88e) - Becao, Bonifazi, Samir, Molina - De Paul (Makengo, 69e), Walace (Palumbo, 88e), Larsen, Zeegelaar (Forestieri, 59e) - Pereyra - Okaka (Llorente, 59e).
Entr. : Gotti.

Atalanta Bergame-Milan AC : 0-2 (0-1)
Buts : Kessié (43e s.p., 90e + 3 s.p.).
Dimanche 23 mai. Arbitre : M. Mariani.
Expulsion : De Roon (90e) pour l'Atalanta Bergame.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi (Palomino, 87e), Romero, Djimsiti - Maehle (Pasalic, 79e), De Roon, Freuler (Mirantchouk, 87e), Gosens - Malinovski, D. Zapata, Pessina (Muriel, 46e). Entr. : Gasperini.

Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Tomori, T. Hernandez - Kessié, Bennacer (Krunic, 60e) - Saelemaekers (Diogo Dalot, 79e), Brahim Diaz (Meïté, 60e), Calhanoglu - Rafael Leao (Mandzukic, 79e). Entr. : Pioli.

FC Bologne-Juventus Turin : 1-4 (0-3)
Buts : Orsolini (85e) pour Bologne ; Chiesa (6e), Morata (29e, 47e), Rabiot (45e) pour la Juventus Turin. Dimanche 23 mai. Arbitre : M. Valeri.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Medel (Antov, 57e), Soumaoro, De Silvestri (Farago, 67e) - Schouten (Baldursson, 80e), Svanberg - Skov Olsen (Orsolini, 57e), Vignato (Sansone, 57e), Musa Barrow - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Juventus Turin : Szczesny (Pinsoglio, 67e) - Cuadrado, De Ligt (Bonucci, 46e), Chiellini (Arthur, 58e), Alex Sandro - Kulusevski, Danilo (Bernardeschi, 67e), Rabiot, Chiesa (McKennie, 58e) - Dybala, Morata. Entr. : Pirlo.

Naples-Hellas Vérone : 1-1 (0-0)
Buts : Rrahmani (60e) pour Naples ; Faraoni (69e) pour Hellas Vérone. Dimanche 23 mai. Arbitre : M. Chiffi.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Rrahmani, Hysaj (Mario Rui, 73e) - Fabian Ruiz, Bakayoko (Petagna, 82e) - Lozano (Politano, 67e), Zielinski (Mertens, 72e), L. Insigne - Osimhen. Entr. : Gattuso.
Hellas Vérone : Pandur (Berardi, 64e) - Ceccherini (Lovato, 76e), Günter, Dimarco - Faraoni (Rüegg, 76e), Dawidowicz (Udogie, 41e), Ilic, Lazovic - Bessa, Kalinic (Lasagna, 64e), Zaccagni. Entr. : Juric.

Sassuolo-Lazio Rome : 2-0 (1-0)
Buts : Kyriakopoulos (10e), Berardi (78e s.p.). Dimanche 23 mai. Arbitre : M. Prontera. Expulsion : Kyriakopoulos (61e) pour Sassuolo.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Ayhan, 74e), Chiriches, Ferrari, Kyriakopoulos - M. Lopez (Bourabia, 75e), Locatelli - Berardi, Djuricic (H. Traoré, 57e), Boga (Rogerio, 62e) - Defrel (Caputo, 57e). Entr. : De Zerbi.
Lazio Rome : Strakosha - Marusic, Parolo, Radu - Lazzari (Armini, 86e), Akpa Akpro (Moro, 80e), Lucas Leiva (Escalante, 80e), Cataldi (Bertini, 86e), Lulic - Muriqi - Correa (Fares, 19e). Entr. : S. Inzaghi.

La Spezia-AS Roma : 2-2 (2-0)
Buts : Verde (6e), Pobega (38e) pour La Spezia ; El-Shaarawy (52e), Mkhitarian (85e) pour l'AS Roma. Dimanche 23 mai. Arbitre : M. Pezzuto.
La Spezia : Rafael - Vignali, Terzi, Capradossi, Bastoni (Ramos, 68e) - Estevez (Erlic, 88e), Agoumé (Maggiore, 71e), Pobega (Ricci, 46e) - Verde (Agudelo, 68e), Nzola, Gyasi. Entr. : Italiano.
AS Roma : Fuzato - Karsdorp, Mancini, Kumbulla, Santon (Reynolds, 46e) - Cristante, Darboe (Villar, 60e) - Pedro (Pastore, 71e), Mkhitarian, El-Shaarawy - Borja Mayoral (Dzeko, 61e). Entr. : Paulo Fonseca.

Sampdoria Gênes-Parme : 3-0 (2-0)
Buts : Quagliarella (20e), Colley (44e), Gabbiadini (64e). Samedi 22 mai. Arbitre : M. Paterna.
Sampdoria Gênes : Letica - Léris, Ferrari (Regini, 80e), Yoshida, Colley, Augello - Candreva (Askildsen, 80e), Ekdal (Adrien Silva, 73e), Jankto - Gabbiadini (Verre, 73e), Quagliarella (Torregrossa, 80e). Entr. : Ranieri.

Parme : Sepe - Dierckx, Bani, Valenti (Zagaritis, 46e) - Laurini (Balogh, 73e), Kosznovszky, Brugman (Sohm, 61e), Hernani, Busi (C. Traoré, 85e) - Cornelius, Gervinho (Pellè, 60e). Entr. : D'Aversa.

Cagliari-Genoa : 0-1 (0-1)
But : Chomourodov (15e). Samedi 22 mai. Arbitre : M. Meraviglia. Expulsion : Behrami (83e) pour le Genoa.
Cagliari : Cragno - Nandez (Zappa, 46e), Rugani, Klavan, Carboni, Lykogiannis (Sottil, 80e) - Marin, Deiola (Pereiro, 69e), Nainggolan (Duncan, 10e) - Cerri (Simeone, 69e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Semplici.
Genoa : Paleari - Goldaniga, C. Zapata, Masiello (Behrami, 46e) - Melegoni, Pjaca (Kallon, 46e), Rovella, Strootman, Zappacosta (Criscito, 90e) - Pandev (Zajc, 57e), Chomourodov (Radovanovic, 86e). Entr. : Ballardini.

Crotone-Fiorentina : 0-0
Samedi 22 mai.
Arbitre : M. Abbattista.
Crotone : Crespi - Djidji, Marrone, Cuomo - Pedro Pereira, Junior Messias, Cigarini (Zanellato, 76e), Benali, Molina - Ounas, Nwankwo. Entr. : Cosmi.
Fiorentina : Terracciano - Martinez Quarta, Olivera, Caceres (Igor Julio, 84e) - Venuti (Callejon, 64e), Bonaventura, Pulgar (Borja Valero, 46e), Castrovilli (Eysseric, 46e), Biraghi - Vlahovic, Ribéry (Kokorine, 76e). Entr. : Iachini.

Torino-Benevento : 1-1 (1-0)
Buts : Bremer (29e) pour le Torino ; Tello (72e) pour Benevento. Dimanche 23 mai. Arbitre : M. Di Bello.
Torino : Ujkani - Izzo (Singo, 70e), Bremer, Buongiorno - Vojvoda, Rincon (Bonazzoli, 85e), Mandragora, Verdi (Linetty, 57e), Ansaldi - Sanabria (Belotti, 70e), Zaza. Entr. : Nicola.
Benevento : Manfredini - Glik, Barba (Pastina, 46e), Caldirola - Letizia, Hetemaj, Dabo, Improta (Sanogo, 81e), Foulon (Tello, 57e) - Di Serio (Diambo, 88e), Gaich (Lapadula, 57e). Entr. : F. Inzaghi.

Serie B

Barrages pour la montée
Demi-finales aller
17 mai
Cittadella-Monza **3-0**
Venezia-Lecce **1-0**
Demi-finales retour
20 mai
Lecce-**Venezia** **1-1**
Monza-**Cittadella** **2-0**
Finale aller
23 mai
Cittadella-Venezia **0-1**
Rendez-vous
Finale retour,
jeudi 27 mai, 21 h 30
Venezia-Citadella

Algérie

22e journée
ES Sétif - USM Bel-Abbès **8-0**
JS Saoura-RC Relizane **5-1**
MC Oran-Olympique Médéa **0-0**
USM Alger-WA Tlemcen **1-0**
AS Aïn-Mlila - Hussein-Dey **1-0**
ASO Chlef-CS Constantine **1-1**
US Biskra-NC Magra **1-0**
CA BB Arréridj-JSM Skikda **1-0**
CR Belouizdad-JS Kabylie **remis**
MC Alger-Paradou AC **remis**
Classement
1. ES Sétif, 47 pts. **2.** JS Saoura, 42. **3.** MC Oran, 40. **4.** USM Alger, 38. **5.** CR Belouizdad, 36. **6.** JS Kabylie, 35. **7.** MC Alger, 34. **8.** AS Aïn-Mlila, 34. **9.** Paradou AC, 33. **10.** Olympique Médéa, 33. **11.** CS Constantine, 32. **12.** RC Relizane, 25. **13.** ASO Chlef, 24. **14.** US Biskra, 23. **15.** NC Magra, 22. **16.** WA Tlemcen, 21. **17.** Hussein Dey, 20. **18.** USM Bel-Abbès, 16. **19.** JSM Skikda, 14. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 10.

Belgique

Poule pour le titre
5e journée
RSC Anderlecht-Club Bruges **3-3**
Racing Genk-Royal Antwerp **4-0**
6e journée
Royal Antwerp-RSC Anderlecht **1-0**
Club Bruges-Racing Genk **1-2**
Classement final
1. Club Bruges, 44 pts. **2.**, Racing Genk, 44. **3.** Royal Antwerp, 35. **4.** RSC Anderlecht, 33.
Club Bruges est champion.

Poule pour la Ligue Europa
5e journée
La Gantoise-Standard Liège **2-0**
KV Ostende-FC Malines **2-2**
6e journée
FC Malines-La Gantoise **1-2**
Standard Liège-KV Ostende **1-3**
Classement final
1. La Gantoise, 38 pts. **2.** FC Malines, 35. **3.** KV Ostende, 34. **4.** Standard de Liège, 28.

Écosse

Barrage promotion-relégation
20 mai
Dundee FC[L2]-Kilmarnock **2-1**
Le match retour entre les deux équipes s'est disputé le lundi 24 mai.

Coupe
Finale, 22 mai
Hibernian-**St Johnstone** **0-1**
Les dix derniers vainqueurs
2021 : St Johnstone. **2020 :** Celtic Glasgow. **2019 :** Celtic Glasgow. **2018 :** Celtic Glasgow. **2017 :** Celtic Glasgow. **2016 :** Hibernian. **2015 :** Inverness CT. **2014 :** St Johnstone. **2013 :** Celtic Glasgow. **2012 :** Heart of Midlothian.

États-Unis

MLS
Matches du 16 au 23 mai
Seattle-Los Angeles FC **2-0**
New England-Columbus **1-0**
DC United-Orlando City **0-1**
Portland-LA Galaxy **3-0**
New England-New York RB **3-1**
San Jose-Kansas City **1-3**
Los Angeles FC-Colorado **2-1**
Orlando City-Toronto FC **1-0**
New York City FC-Columbus **1-2**
Montréal-FC Cincinnati **1-2**
Chicago Fire-Inter Miami CF **1-0**
Houston-Vancouver **2-1**
FC Dallas-Real Salt Lake **2-2**

Conférence Est
Classement
1. New England Revolution, 14 pts. **2.** Orlando City, 12. **3.** New York City FC, 8. **4.** Atlanta United, 8. **5.** Montréal, 8. **6.** Columbus Crew, 8. **7.** Philadelphia Union, 8. **8.** Inter Miami CF, 8. **9.** Nashville SC, 7. **10.** New York Red Bulls, 6. **11.** DC United, 6. **12.** Toronto FC, 5. **13.** Chicago Fire, 4. **14.** FC Cincinnati, 4.
Conférence Ouest
Classement
1. Seattle Sounders, 16 pts. **2.** Sporting Kansas City, 13. **3.** LA Galaxy, 12. **4.** Houston Dynamo, 11. **5.** Colorado Rapids, 10. **6.** Portland Timbers, 9. **7.** San Jose Earthquakes, 9. **8.** Real Salt Lake, 8. **9.** Los Angeles FC, 8. **10.** Vancouver Whitecaps, 7. **11.** Austin FC, 6. **12.** Minnesota United, 6. **13.** FC Dallas, 6.

Grèce

Coupe
Finale, 22 mai
Olympiakos-**PAOK Salonique** **1-2**
Les dix derniers vainqueurs
2021 : PAOK Salonique . **2020 :** Olympiakos. **2019 :** PAOK Salonique. **2018 :** PAOK Salonique. **2017 :** PAOK Salonique. **2016 :** AEK Athènes. **2015 :** Olympiakos. **2014 :** Panathinaïkos. **2013 :** Olympiakos. **2012 :** Olympiakos.

Israël

Poule pour le titre
Match décalé, 7e journée
MS Ashdod - Hap. Beer-Sheva **2-2**
8e journée
Hap. Beer-Sheva - Hap. K. Shmona **3-2**
Mac. Petah-Tikvah - Mac. Tel-Aviv **0-3**
Mac. Haïfa-MS Ashdod **2-0**
Classement
1. Maccabi Haïfa, 75 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 71. **3.** MS Ashdod, 51. **4.** Maccabi Petah-Tikvah, 46. **5.** Hapoël Beer-Sheva, 45. **6.** Hapoël Kiryat Shmona, 44.

Poule relégation
7e journée
Hap. Kfar Sabah - BY Tel-Aviv **1-2**
Mac. Netanyah-Hap. Haïfa **2-0**
Bétar-Hap. Hadera **0-3**
Bnei Sakhnin - Hap. Tel-Aviv **lundi**
Classement
1. Maccabi Netanyah, 48 pts. **2.** Hapoël Hadera, 48. **3.** Hapoël Haïfa, 42. **4.** Bétar, 40. **5.** Hapoël Tel-Aviv, 35. **6.** Bnei Sakhnin, 34. **7.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 33. **8.** Hapoël Kfar Sabah, 24.
Bnei Yehuda Tel-Aviv et Hapoël Kfar Sabah sont relégués.

Coupe
Demi-finales, 19 mai
Hap. Tel-Aviv - Bétar Tel-Aviv[L2] **1-1**
(Hapoël Tel-Aviv qualifié 7 t.a.b. à 6)
20 mai
Mac. Haïfa - **Mac. Tel-Aviv** **0-2**
Finale, mercredi 2 juin
Hapoël Tel-Aviv - Maccabi. Tel-Aviv

Italie

Finale
Juventus Turin-Atalanta : 2-1 (1-1)
Buts : Kulusevski (31e), Chiesa (73e) pour la Juventus Turin ; Malinovski (41e) pour l'Atalanta. Mercredi 19 mai. Spectateurs : 4 300. Arbitre : M. Massa. Expulsion : Toloi (89e) pour l'Atalanta.
Juventus Turin : Buffon - Cuadrado, De Ligt, Chiellini, Danilo - McKennie, Bentancur, Rabiot, Chiesa (Dybala, 74e) - Kulusevski (Bonucci, 83e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Atalanta : Gollini - Toloi (Djimsiti, 77e), Romero, Palomino - Hateboer (Ilicic, 76e), De Roon, Freuler, Gosens (Mirantchouk, 83e) - Malinovski (Muriel, 68e), D. Zapata, Pessina (Pasalic, 68e). Entr. : Gasperini.

Les dix derniers vainqueurs
2021 : Juventus Turin. **2020 :** Naples. **2019 :** Lazio Rome. **2018 :** Juventus Turin. **2017 :** Juventus Turin. **2016 :** Juventus Turin. **2015 :** Juventus Turin. **2014 :** Naples. **2013 :** Lazio Rome. **2012 :** Naples.

Maroc

Match décalé, 17e journée
HUS Agadir-Yous. Berrechid **2-1**
18e journée
WAC Casablanca-Olymp. Safi **3-1**
Mouloudia Oujda-R. Casablanca **0-2**
FAR Rabat-Ren. Zemamra **2-1**
Ch. Mohamedia-HUS Agadir **0-0**
IRT Tanger-FUS Rabat **1-2**
Ren. Berkane-Rap. Oued Zem **0-0**
Youssoufia Berrechid-MAS Fès **1-1**
D. El-Jadida - Mog. Tétouan **2-2**
19e journée
FUS Rabat-FAR Rabat **2-1**
Ren. Zemamra-Mouloudia Oujda **3-4**
Olymp. Safi-Yous. Berrechid **1-1**
MAS Fès - D. El-Jadida **1-3**
Rap. Oued Zem-Ch. Mohamedia **3-2**
Mog. Tétouan-IRT Tanger **lundi**
HUS Agadir-WAC Casablanca **lundi**
R. Casablanca-Ren. Berkane **lundi**
Classement
1. WAC Casablanca, 34 pts. **2.** Raja Casablanca, 33. **3.** FAR Rabat, 31. **4.** HUS Agadir, 28. **5.** Mouloudia Oujda, 27. **6.** FUS Rabat, 25. **7.** IRT Tanger, 25. **8.** Ren. Berkane, 23. **9.** Olymp. Safi, 23. **10.** MAS Fès, 22. **11.** Difaa El-Jadida, 21. **12.** Rap. Oued Zem, 20. **13.** Chabab Mohamedia, 20. **14.** Mog. Tétouan, 20. **15.** Youssoufia Berrechid, 19. **16.** Ren. Zemamra, 13.

Mexique

Tournoi de Clôture, phase finale
Quarts retour décalés, 17 mai
América Mexico-**Pachuca** (1-3) **4-2**
Monterrey CF-**Santos Laguna** (1-2) **1-1**
Demi-finales aller, 20 mai
Pachuca-Cruz Azul **0-0**
21 mai
Santos Laguna-Puebla **3-0**
Demi-finales retour, 23 mai
Cruz Azul-Pachuca **1-0**
Puebla-Santos Laguna **lundi**

Pays-Bas

Barrages Ligue Europa
Demi-finales, 19 mai
FC Utrecht-FC Groningue **1-0**
Feyenoord-Sparta Rotterdam **2-0**
Finale, 23 mai
Feyenoord-FC Utrecht **2-0**
Feyenoord est qualifié pour la Ligue Europa.

Barrages promotion-relégation
Demi-finales, 20 mai
NEC Nimègue[L2]-Roda JC[L2] **3-0**
FC Emmen[L1]-**NAC Breda**[L2] **a.p. 1-1**
(NAC Breda qualifié 4 t.a.b. à 3)
Finale, 23 mai
NAC Breda[L2]-NEC Nimègue[L2] **1-2**
NEC Nimègue est promu.

Portugal

34e et dernière journée
Sporting-Maritimo Funchal **5-1**
FC Porto-Belenenses SAD **4-0**
Vitoria Guimaraes-Benfica **1-3**
Portimonense-Sporting Braga **0-0**
Tondela-Paços de Ferreira **2-3**
Santa Clara-Farense **4-0**
Moreirense-Famalicao **3-0**
Gil Vicente-Boavista Porto **1-2**
Nacional Funchal-Rio Ave **1-2**

Classement final
1. Sporting Portugal, 85 pts. **2.** FC Porto, 80. **3.** Benfica, 76. **4.** Sporting Braga, 64. **5.** Paços de Ferreira, 53. **6.** Santa Clara, 46. **7.** Vitoria Guimaraes, 43. **8.** Moreirense, 43. **9.** Famalicao, 40. **10.** Belenenses SAD, 40. **11.** Gil Vicente, 39. **12.** Tondela, 36. **13.** Boavista, 36. **14.** Portimonense, 35. **15.** Maritimo Funchal, 35. **16.** Rio Ave, 34. **17.** Farense, 31. **18.** Nacional Funchal, 25.

Rendez-vous
Barrages promotion-relégation
Match aller,
mercredi 26 mai, 22 h 45
Arouca[L2]-Rio Ave
Match retour,
dimanche 30 mai, 20 heures
Rio Ave-Arouca[L2]

Coupe, finale, 23 mai
Sporting Braga-Benfica **2-0**
Les dix derniers vainqueurs
2021 : Sporting Braga. **2020 :** FC Porto. **2019 :** Sporting Portugal. **2018 :** CD Aves. **2017 :** Benfica. **2016 :** Sporting Braga. **2015 :** Sporting Portugal. **2014 :** Benfica. **2013 :** Vitoria Guimaraes. **2012 :** Academica Coimbra.

Suisse

36e et dernière journée
Lausanne-Sp. - Young Boys **2-4**
FC Sion-FC Bâle **4-0**
Servette Genève - Saint-Gall **1-2**
FC Lucerne-FC Lugano **1-2**
FC Zurich-FC Vaduz **4-1**
Classement final
1. Young Boys, 84 pts. **2.** FC Bâle, 53. **3.** Servette Genève, 50. **4.** FC Lugano, 49. **5.** FC Lucerne, 46. **6.** Lausanne-Sport, 46. **7.** St-Gall, 44. **8.** FC Zurich, 43. **9.** FC Sion, 38. **10.** FC Vaduz, 36.

Coupe
La finale Saint-Gall - FC Lucerne s'est disputée le lundi 24 mai.

Tunisie

26e journée
ES Tunis-ES Metlaoui **1-2**
ES Sahel-Olympique Béja **4-4**
US Ben Guerdane-CA Bizerte **0-1**
Monastir-AS Soliman **2-2**
AS Rejiche-CS Sfaxien **3-3**
Stade Tunisien-Club Africain **0-1**
JS Kairouan-US Tataouine **0-1**
Classement
1. ES Tunis, 60 pts. **2.** Étoile Sahel, 50. **3.** US Ben Guerdane, 41. **4.** AS Soliman, 40. **5.** CS Sfaxien, 40. **6.** AS Rejiche, 36. **7.** Club Africain, 33. **8.** US Tataouine, 33. **9.** ES Metlaoui, 32. **10.** US Monastir, 31. **11.** CA Bizerte, 31. **12.** Olympique Béja, 31. **13.** Stade Tunisien, 29. **14.** JS Kairouan, 3.

Turquie

Coupe, finale, 18 mai
Antalyaspor-**Besiktas** **0-2**
Les dix derniers vainqueurs
2021 : Besiktas. **2020 :** Trabzonspor. **2019 :** Galatasaray. **2018 :** Akhisar Belediyespor. **2017 :** Konyaspor. **2016 :** Galatasaray. **2015 :** Galatasaray. **2014 :** Galatasaray. **2013 :** Fenerbahçe. **2012 :** Fenerbahçe.

Ligue des champions

Rendez-vous, finale,
samedi 29 mai,
21 heures, à Porto
Manchester City[ANG]-Chelsea[ANG]

Buteurs
1. Haaland (Borussia Dortmund), 10. **2.** Mbappé (Paris-SG), 8. **3.** Giroud (Chelsea), Morata (Juve), Salah (Liverpool), Rashford (Manchester Utd), Neymar (Paris-SG), Benzema (Real Madrid), En-Nesyri (FC Séville), 6. **10.** Messi (FC Barcelone), Lewandowski (Bayern), Immobile (Lazio), Pléa (M'gladbach), Sergio Oliveira (FC Porto), 5. **15.** Choupo-Moting (Bayern), Werner (Chelsea), R. Lukaku (Inter), Chiesa, C. Ronaldo (Juve), Diogo Jota (Liverpool), Mahrez, Ferran Torres (Manchester City), Bruno Fernandes (Man United), Berisha (Salzbourg), 4. **25.** Muriel, Zapata (Atalanta), Joao Félix (Atletico), Braithwaite, Dembélé (FC Barcelone), Kahveci (Basaksehir), Vanaken (Club Bruges), Coman, L. Sané (Bayern), J. Correa (Lazio Rome), Angelino (RB Leipzig), Mané (Liverpool), Mirantchouk (Lokomotiv Moscou), De Bruyne, Foden, Gündogan (Manchester City), Kean, Marquinhos (Paris-SG), Vinicius (Real Madrid), 3.

Palmarès
1956 : Real Madrid[ESP].
1957 : Real Madrid[ESP].
1958 : Real Madrid[ESP].
1959 : Real Madrid[ESP].
1960 : Real Madrid[ESP].
1961 : Benfica[POR].
1962 : Benfica[POR].
1963 : Milan AC[ITA].
1964 : Inter Milan[ITA].
1965 : Inter Milan[ITA].
1966 : Real Madrid[ESP].
1967 : Celtic Glasgow[ECO].
1968 : Manchester United[ANG].
1969 : Milan AC[ITA].
1970 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
1971 : Ajax Amsterdam[HOL].
1972 : Ajax Amsterdam[HOL].
1973 : Ajax Amsterdam[HOL].
1974 : Bayern Munich[ALL].
1975 : Bayern Munich[ALL].
1976 : Bayern Munich[ALL].
1977 : Liverpool FC[ANG].
1978 : Liverpool FC[ANG].
1979 : Nottingham Forest[ANG].
1980 : Nottingham Forest[ANG].
1981 : Liverpool FC[ANG].
1982 : Aston Villa[ANG].
1983 : Hambourg[ALL].
1984 : Liverpool FC[ANG].
1985 : Juventus Turin[ITA].
1986 : Steaua Bucarest[ROU].
1987 : FC Porto[POR].
1988 : PSV Eindhoven[HOL].
1989 : Milan AC[ITA].
1990 : Milan AC[ITA].
1991 : Étoile Rouge Belgrade[YOU].
1992 : FC Barcelone[ESP].
1993 : Marseille[FRA].
1994 : Milan AC[ITA].
1995 : Ajax Amsterdam[HOL].
1996 : Juventus Turin[ITA].
1997 : Borussia Dortmund[ALL].
1998 : Real Madrid[ESP].
1999 : Manchester United[ANG].
2000 : Real Madrid[ESP].
2001 : Bayern Munich[ALL].
2002 : Real Madrid[ESP].
2003 : Milan AC[ITA].
2004 : FC Porto[POR].
2005 : Liverpool FC[ANG].
2006 : FC Barcelone[ESP].
2007 : Milan AC[ITA].
2008 : Manchester United[ANG].
2009 : FC Barcelone[ESP].
2010 : Inter Milan[ITA].
2011 : FC Barcelone[ESP].
2012 : Chelsea[ANG].
2013 : Bayern Munich[ALL].
2014 : Real Madrid[ESP].
2015 : FC Barcelone[ESP].
2016 : Real Madrid[ESP].
2017 : Real Madrid[ESP].
2018 : Real Madrid[ESP].
2019 : Liverpool[ANG].
2020 : Bayern Munich[ALL].

Ligue Europa

Rendez-vous
Finale, mercredi 26 mai,
21 heures, à Gdansk
Villarreal[ESP]-Manchester United[ANG]

Buteurs
1. Pizzi (Benfica), Yazici (Lille), Mayoral (AS Roma), 7. **4.** Pépé (Arsenal), Dabbur (Hoffenheim), Dzeko (AS Roma), Vinicius (Tottenham), Paco Alcacer, Gerard Moreno (Villarreal), Orsic (Dinamo Zagreb), 6. **11.** Refaelov (Royal Antwerp), Nunez (Benfica), Malen, Zahavi (PSV Eindhoven), Bailey (Bayer Leverkusen), Cavani, Bruno Fernandes (Manchester United), Ishak (Lech Poznan), Julis (Sparta Prague), Liendl (Wolfsberger AC), 5. **21.** Acolatse (Hapoël Beer-Sheva), Nsamé (Young Boys Berne), Diaby (Bayer Leverkusen), Gouiri (Nice), Sima (Slavia Prague), Manu (Ludogorets Razgrad), Kayode (Sivasspor), Lucas (Tottenham), Petkovic (Dinamo Zagreb), 4.

Palmarès
1958 : FC Barcelone[ESP].
1960 : FC Barcelone[ESP].
1961 : AS Roma[ITA].
1962 : Valence CF[ESP].
1963 : Valence CF[ESP].
1964 : Real Saragosse[ESP].
1965 : Ferencvaros[HON].
1966 : FC Barcelone[ESP].
1967 : Dynamo Zagreb[YOU].
1968 : Leeds United[ANG].
1969 : Newcastle[ANG].
1970 : Arsenal[ANG].
1971 : Leeds United[ANG].
1972 : Tottenham[ANG].
1973 : Liverpool FC[ANG].
1974 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
1975 : Borussia M'gladbach[RFA].
1976 : Liverpool FC[ANG].
1977 : Juventus Turin[ITA].
1978 : PSV Eindhoven[HOL].
1979 : Borussia M'gladbach[RFA].
1980 : Eintracht Francfort[RFA].
1981 : Ipswich[ANG].
1982 : IFK Göteborg[SUE].
1983 : RSC Anderlecht[BEL].
1984 : Tottenham[ANG].
1985 : Real Madrid[ESP].
1986 : Real Madrid[ESP].
1987 : IFK Göteborg[SUE].
1988 : Bayer Leverkusen[RFA].
1989 : Naples[ITA].
1990 : Juventus Turin[ITA].
1991 : Inter Milan[ITA].
1992 : Ajax Amsterdam[HOL].
1993 : Juventus Turin[ITA].
1994 : Inter Milan[ITA].
1995 : Parme AC[ITA].
1996 : Bayern Munich[ALL].
1997 : Schalke 04[ALL].
1998 : Inter Milan[ITA].
1999 : Parme AC[ITA].
2000 : Galatasaray[TUR].
2001 : Liverpool FC[ANG].
2002 : Feyenoord Rotterdam[HOL].
2003 : FC Porto[POR].
2004 : Valence CF[ESP].
2005 : CSKA Moscou[RUS].
2006 : FC Séville[ESP].
2007 : FC Séville[ESP].
2008 : Zénith Saint-Pétersbourg[RUS].
2009 : Chakhtior Donetsk[UKR].
2010 : Atletico Madrid[ESP].
2011 : FC Porto[POR].
2012 : Atletico Madrid[ESP].
2013 : Chelsea[ANG].
2014 : FC Séville[ESP].
2015 : FC Séville[ESP].
2016 : FC Séville[ESP].
2017 : Manchester United[ANG].
2018 : Atletico Madrid[ESP].
2019 : Chelsea[ANG].
2020 : FC Séville[ESP].

Ligue des champions d'Afrique

Quarts de finale retour
22 mai
Simba[TAN]-**Kaizer Chiefs**[AFS] (0-4) **3-0**
Sundowns[AFS] - **Al-Ahly**[EGY] (0-2) **1-1**
WAC Casabl.[MAR]-MC Alger[ALG] (1-1) **1-0**
ES Tunis[TUN]-Belouizdad[ALG] (0-2) **a.p. 2-0**
(ES Tunis qualifiée 3 t.a.b. à 2)
Rendez-vous
Demi-finales aller,
vendredi 18 juin,
21 heures
ES Tunis[TUN] - Al-Ahly[EGY]
WAC Casablanca[MAR]-Kaizer Chiefs[AFS]
Rendez-vous
Demi-finales aller,
vendredi 25 juin,
21 heures
Al-Ahly[EGY]-ES Tunis[TUN]
Kaizer Chiefs[AFS]-WAC Casablanca[MAR]
Finale,
samedi 17 juillet, 21 heures

Coupe de la Confédération africaine

Quarts de finale retour,
dimanche 23 mai,
15 heures
Raja Casabl.[MAR]-Orlando[AFS] (1-1) **4-0**
Jaraaf[SEN]-**Coton Sport**[CAM] (0-1) **2-1**
JS Kabylie[ALG]-CS Sfaxien[TUN] (1-0) **1-1**
Enyimba[NGA]-**Pyramids**[EGY] (1-4) **1-1**
Rendez-vous
Demi-finales aller,
dimanche 20 juin,
21 heures
Pyramids FC[EGY]-Raja Casablanca[MAR]
Coton Sport[CAM]-JS Kabylie[ALG]
Demi-finales aller,
dimanche 27 juin,
21 heures
Raja Casablanca[MAR]-Pyramids FC[EGY]
JS Kabylie[ALG]-Coton Sport[CAM]
Finale,
samedi 10 juillet, 21 heures

Équipes de France

Sélection A

Les 26 Bleus pour l'Euro
Gardiens : Hugo Lloris (Tottenham, 34/123/0), Mike Maignan (Lille, 25/1/0), Steve Mandanda (Marseille, 36/34/0). **Défenseurs :** Lucas Digne (Everton, 27/36/0 buts marqué), Léo Dubois (Lyon, 26/7/0), Lucas Hernandez (Bayern, 25/24/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 25/15/0), Jules Koundé (FC Séville, 22/0/0), Clément Lenglet (FC Barcelone, 25/12/1), Benjamin Pavard (Bayern Munich, 25/33/2), Raphaël Varane (Real Madrid, 28/73/5), Kurt Zouma (Chelsea, 26/8/1). **Milieux :** N'Golo Kanté (Chelsea, 30/45/2), Thomas Lemar (Atletico Madrid, 25/24/4), Paul Pogba (Manchester United, 28/78/10), Adrien Rabiot (Juventus Turin, 26/14/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 31/67/2), Corentin Tolisso (Bayern Munich, 26/23/2). **Attaquants :** Wissam Ben Yedder (Monaco, 30/12/2), Karim Benzema (Real Madrid, 33/81/27), Kingsley Coman (Bayern Munich, 24/29/5), Ousmane Dembélé (FC Barcelone, 24/23/3), Olivier Giroud (Chelsea, 34/107/44), Antoine Griezmann (FC Barcelone, 30/89/35), Kylian Mbappé (Paris-SG, 22/42/16), Marcus Thuram (Borussia Mönchengladbach, 23/3/0).
Sélectionneur : Didier Deschamps.

Rendez-vous
Matches amicaux
Mercredi 2 juin, 21 h 5,
à Nice (Allianz Riviera)
France-Galles
Mardi 8 juin, 21 h 10,
à Saint-Denis (Stade de France)
France-Bulgarie

Euro
Phase de groupes
Mardi 15 juin,
21 heures,
à Munich (Allianz Arena)
France-Allemagne
Samedi 19 juin,
15 heures,
à Budapest (Puskas Arena)
Hongrie-France
Mercredi 23 juin,
21 heures,
à Budapest (Puskas Arena)
Portugal-France

Espoirs

Les 23 Bleuets pour l'Euro
Gardiens : Dimitry Bertaud (Montpellier), Alban Lafont (Nantes), Illan Meslier (Leeds). **Défenseurs :** Benoît Badiashile (Monaco), Colin Dagba (Paris-SG), Wesley Fofana (Leicester), Pierre Kalulu (Milan AC), Ibrahima Konaté (RB Leipzig), Faitout Maoussa (Rennes), Adrien Truffert (Rennes), Dayot Upamecano (RB Leipzig). **Milieux :** Houssem Aouar (Lyon), Eduardo Camavinga (Rennes), Maxence Caqueret (Lyon), Romain Faivre (Brest), Youssouf Fofana (Monaco), Boubakary Soumaré (Lille), Aurélien Tchouaméni (Monaco). **Attaquants :** Moussa Diaby (Bayer Leverkusen), Odsonne Édouard (Celtic Glasgow), Amine Gouiri (Nice), Jonathan Ikoné (Lille), Randal Kolo Muani (Nantes).
Sélectionneur : Sylvain Ripoll.

Rendez-vous
Quarts de finale,
lundi 31 mai,
18 heures, à Budapest
(Bozsik Stadion)
Pays-Bas - France
En cas de qualification, les Bleuets joueront leur demi-finale le jeudi 3 juin, à 21 heures, à Szekesfervervar (Hongrie), la finale se disputant le dimanche 6 juin, à 18 heures, à Ljubljana (Slovénie).

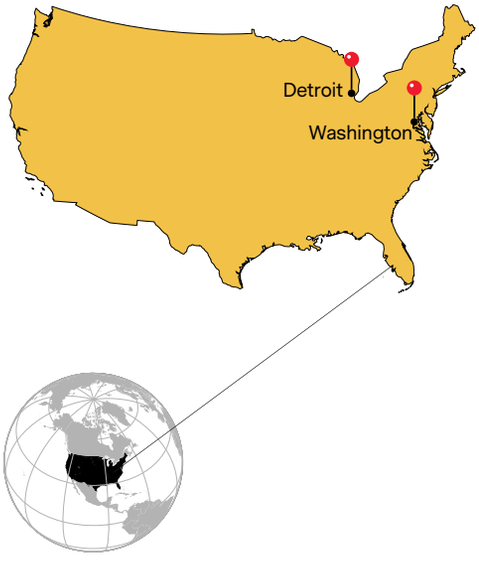
nouveau !

les 101 buts de Ronaldo

2004-2021

L'ÉQUIPE

371 pages. 16,90€. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions



MLS
The next big Things*

Comme Alphonso Davies avant eux, ces trois jeunes ont été formés aux États-Unis et éclaboussent la MLS de leur talent à tout juste 17 et 18 ans. À tel point que les plus grands clubs européens les courtisent déjà.

Texte **Maxime Aubin**, à New York

Gianluca Busio
Le Kimmich de Kansas City

Son nom fleure bon l'Italie grâce à un père né à Brescia, mais c'est en Caroline du Nord, puis dans le Missouri que Gianluca Busio a appris à jouer au football. Surclassé dans les catégories de jeunes à Kansas City, le milieu de terrain a signé son premier contrat professionnel en août 2017 à seulement 15 ans, devenant ainsi le deuxième plus jeune joueur de la Ligue après un certain Freddy Adu en 2004. Comme son aîné allemand Joshua Kimmich, le jeune Busio évolue dans l'entrejeu au Sporting KC et impressionne par sa qualité de passe (il tire les coups francs et corners), sa vision du jeu et son abattage au milieu du terrain (deuxième joueur à remporter le plus de un-contre-un ces dix dernières années dans son club). Busio compte déjà plus de 50 matches en MLS à seulement 18 ans, pour un total de 6 buts et 5 passes décisives.

Véritable couteau suisse – une autre similitude avec Kimmich –, il dépanne régulièrement au poste de numéro 10, et a même été aligné en attaque cette saison. Doté également d'une belle frappe de balle, il s'est illustré dès son deuxième match avec un tir plein de sang-froid à ras de terre contre le Orlando City SC de Nani le 23 avril. Busio aurait pu partir en Europe dès la fin de la saison dernière, courtisé par le FC Barcelone, le Bayern Munich et la Fiorentina, rien que ça. Il a choisi de rester aux États-Unis pour progresser, et devrait vraisemblablement mettre les voiles vers le Vieux Continent cette année. Reste à savoir où, puisque plusieurs clubs italiens lui ont également fait des offres l'hiver dernier, et que l'international Espoirs américain possède un passeport italien. « Mon rêve est de jouer à Barcelone », a pourtant déclaré le joueur au journaliste espagnol Quim Miró en décembre. Busio devra en tout cas gagner en régularité s'il veut s'imposer en Europe, lui qui a tendance à disparaître de certains matches et à afficher une nonchalance agaçante. La rançon d'un talent au-dessus de la moyenne.

Caden Clark
Un puncheur à New York

C'est ce qui s'appelle des débuts en fanfare. Lancé dans le grand bain de la MLS le 10 octobre dernier face à Atlanta, Caden Clark a offert la victoire à son équipe (1-0) grâce à une volée d'anthologie aux 16 mètres, avant de remettre le couvert quatre jours plus tard d'une frappe en lucarne du pied gauche pour l'égalisation face à Toronto (1-1). Depuis, l'ado du Minnesota (17 ans) a gagné une réputation nationale et une place de titulaire dans l'effectif des New York Red Bulls. Et il continue de marquer des buts superbes semaine après semaine, malgré son poste de milieu de terrain

Polyvalent.
Gianluca Busio, relayeur, meneur et attaquant.

Athlétique.
Caden Clark, les valeurs de combat.

Travailleur.
Cade Cowell, le goût de l'effort.

relayeur. « Il est impressionnant face au but à l'entraînement, mais ce n'est pas sa seule force, estime Tony Jouaux, le préparateur physique français des Rouge et Blanc. C'est un combattant qui court beaucoup de kilomètres et qui possède aussi un très bon niveau technique. »

Formé à Minnesota, puis passé par l'académie du FC Barcelone en Arizona (décidément), Caden Clark a également fait des essais en Allemagne, au VfL Wolfsburg et au RB Leipzig. C'est ce second club, convaincu par ses performances, qui l'a envoyé en février 2020 parfaire sa formation aux New York Red Bulls, autre équipe de la galaxie Red Bull dont Leipzig est le porte-étendard. « C'est quelqu'un de plutôt discret, mais qui n'a peur de rien. On sent beaucoup de respect pour lui et pour ce qu'il a déjà réalisé dans le vestiaire », confie Tony Jouaux. Caden Clark devrait connaître un début de carrière similaire à Tyler Adams. Le jeune milieu de terrain américain a évolué pendant trois ans à New York, où il a marqué les esprits avant de signer à Leipzig en 2019.

« Caden va exploser cette saison. J'espère juste qu'on pourra le garder encore au moins deux ans avant qu'il ne parte en Europe », ajoute le préparateur physique. Pas certain que ce souhait soit exaucé. Le site américain The Athletic, toujours bien informé, indique qu'un accord est déjà scellé avec la famille du joueur pour un départ à la fin de cette saison.

Cade Cowell
Un surdoué à San Jose

« Je suis en admiration totale devant le spécimen, et très jaloux des qualités qu'il possède. » L'éloge vient tout simplement du meilleur buteur de l'histoire de la Major League Soccer, Chris Wondolowski (166 réalisations), qui est également son coéquipier aux San Jose Earthquakes. À 38 ans, et pour sa dernière saison avant de raccrocher les crampons, « Wondo » a pris sous son aile le tout jeune Cade Cowell, 17 ans, qu'il voit faire « une carrière exceptionnelle ». Né d'une mère d'origine mexicaine et d'un père américain, Cowell est un pur produit de la formation californienne.

L'attaquant, qui peut aussi évoluer sur un côté, a grandi dans la petite ville de Ceres, à une centaine de kilomètres de San Jose, avant de faire ses classes à l'académie du Ballistic United Soccer Club, à Pleasanton, installée dans la baie de San Francisco. Comme Gianluca Busio, il a grillé toutes les étapes de sa formation pour signer son premier contrat professionnel à 15 ans en 2019 avec Reno (l'équipe réserve de San Jose). Limité à un rôle de joker en équipe première l'année dernière, Cade Cowell a commencé cette nouvelle saison de MLS dans la peau d'un titulaire des Earthquakes. Et a très rapidement démontré toute l'étendue de son talent ! Il s'est en effet montré éblouissant le 24 avril dernier contre Dallas (victoire 3-1) en devenant le plus jeune joueur de la Ligue nord-américaine à compiler un but et une passe décisive dans la même rencontre. Ses feintes de corps et sa finition du pied gauche dans la surface de réparation adverse à la 59e minute ont rappelé à tous les observateurs présents un certain... Lionel Messi. C'est dire.

Très adroit des deux pieds, vif et véloce, Cowell aime prendre l'espace et déborder ses adversaires directs par sa technique ou sa vitesse. Pour cela, il peut compter sur un physique déjà très impressionnant pour un gamin de 17 ans (1,82 m pour 74 kilos). « Je n'ai réellement pu m'entraîner avec lui qu'une ou deux fois, parce que je n'arrive jamais à le suivre, plaisante Chris Wondolowski. Mais ce qui va l'amener au niveau supérieur, c'est son éthique de travail. Car c'est un énorme bosseur. » Le FC Barcelone, qui dispose d'une académie, située à San Diego, et de recruteurs en Californie est notamment intéressé par le profil du jeune prodige américain. Cependant, Cade Cowell devrait rester encore une, voire deux années dans les rangs de la Major League Soccer avant de goûter aux joutes du très haut niveau sur le continent européen.

**Les futurs cracks.*

twitter@gbusio13 - facebook@iamcadenclark - Twitter@Cc4Official

business

PokerStars gâte les amateurs

Le site de paris a offert deux fois 5 000 € à des petits clubs.

Noël au printemps. Le mois dernier, le hasard a choisi les amateurs de l'Hermine Concarnoise et Saint-Genis-Laval pour recevoir chacun 5 000 € offerts par PokerStars, la marque de jeu en ligne, qui muscle son offre de paris sportifs. En marge du quart aller de Ligue des champions entre le Bayern et le PSG, PokerStars avait organisé un Facebook Live intitulé « Stream avec les stars », clin d'œil à l'une des invitées, Sandrine Quétier, ex-présentatrice de *Danse avec les stars*. Il ne s'agissait pas cette fois de virevolter au son d'un cha-cha-cha, mais de s'amuser autour du match et du jeu, en compagnie de l'ancienne animatrice télé, du youtubeur Jhon Rachid, lesquels étaient capitaines d'équipes composées d'amateurs de football, le tout arbitré par Guillaume Pley, autre homme de télévision. Une retransmission suivie par près de 35 000 personnes qui a permis à la marque de se rapprocher de sa base et de celle du football, qui joue sur les terrains et parie en ligne. « Nous voulions apporter notre soutien à la communauté de nos joueurs avec une approche locale et l'intégrer directement à notre événement, explique Rebecca McAdam Willetts, la directrice associée des relations publiques de PokerStars. C'est ainsi qu'est née l'idée d'impliquer et d'aider les clubs amateurs. »

« RÉCOMPENSER NOS CLIENTS »

Histoire de bien montrer le lien entre ce haut niveau sujet des paris proposés par le site et le football amateur, PokerStars a décidé d'offrir deux chèques de 5 000 € à deux clubs « sélectionnés après avoir participé à un concours sur les réseaux sociaux ». « L'opération était ouverte aux joueurs amateurs, les clubs n'avaient rien à faire pour participer, ils ont été désignés par leurs supporters », précise Rebecca McAdam Willetts. Ce sont deux fans de l'Hermine Concarneau et Saint-Genis-Laval qui l'ont do,c emporté et, par ricochets, ont fait bénéficier leurs couleurs. « Une façon de récompenser nos clients », se réjouit la porte-parole, et en même temps de se distinguer de la concurrence, habituée à sponsoriser les équipes professionnelles.

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 25 au 31 mai

Mardi 25

20.00 RMC Sport 1 *PL Zone.*
22.40 Canal+ Sport *Late Football Club.*

Mercredi 26

19.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
19.30 RMC Sport 1 *RMC Europa.*
20.40 RMC Story RMC Sport 1 Villarreal-Manchester United, finale de C3.
22.46 Canal+ Sport *Late Football Club.*
23.00 RMC Sport 1 *RMC Europa : L'après-match.*

Jeudi 27

19.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
20.30 beIN Sports 1 Canal+ Sport Toulouse-Nantes, barrage aller L1-L2.
21.00 RMC Sport 1 *Champions pour l'histoire.*
22.40 Canal+ Sport *Late Football Club.*

Vendredi 28

19.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
20.15 RMC Sport 1 *Premier League World.*
20.44 La chaîne L'Équipe Italie - Saint-Marin, match amical.
23.15 RMC Sport 1 *Champions Weekly.*
23.33 Canal+ Sport *Late Football Club.*

Samedi 29

16.00 beIN Sports 1 Barrages d'accession en Premier League.
17.59 La chaîne L'Équipe Suède-Finlande, match amical.
18.30 RMC Sport 1 *Champions Weekly.*
19.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
19.00 RMC Sport 1 *Champions Zone.*
20.30 RMC Story RMC Sport 1 Manchester City-Chelsea, finale de C1.
23.00 RMC Sport 1 *Champions Zone : l'après match.*

Dimanche 30

11.05 TF1 *Téléfoot.*
17.40 Canal+ *Canal Football Club.*
17.45 beIN Sports 1 Canal+ Nantes-Toulouse, barrage retour L1-L2.
20.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
21.00 Canal+ Lyon - Paris-SG, D1 féminines, 16e j.
21.06 La chaîne L'Équipe Suisse - États-Unis, match amical.
22.56 Canal+ *Canal Football Club le débrief.*

Lundi 31

13.00 La chaîne L'Équipe *13 h Smaïl.*
19.00 beIN Sports 1 *beIN Bleus.*
20.00 RMC Sport 1 *RMC Europa.*
21.06 La chaîne L'Équipe Turquie-Irlande du Nord, match amical.

Match en direct.

DR

conso

Voyages en ballon

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'à travers les écrits d'Olivier Guez, le lecteur trouvera la confirmation que le football est universel. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, de l'Europe à l'Asie en passant par les Amériques, la passion est la même sur tous les continents, dans les virages des stades, sur les terrains vagues, sur des pelouses bosselées ou cramées. Et quand on se place dans les pas de l'auteur, on est avec lui en Allemagne, en Russie ou en Argentine. Il suffit de fermer les yeux.

Le passage marquant. « Buenos Aires pousse, anarchique, décousue. Entre les nouveaux édifices, de la mauvaise herbe et des espaces béants, investis par les gamins du barrio, venus taper dans une orange, une pelote de chaussettes, un ballon de fortune. Sur ces surfaces irrégulières, encombrées, et souvent petites, seuls les meilleurs dribbleurs tirent leur épingle du jeu. Rapides et légers, ils improvisent, se faufilent et rusent, l'adresse, le charme l'emportent sur la force physique, au terrain de foot, comme dans les coins mal famés de la métropole, pour survivre, ils transposent les règles de la rue. »

Une passion absurde et débordante, écrits sur le football, *par Olivier Guez, éditions de L'Observatoire, 19 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

KB de Nuevo

S'il y a un truc qu'on n'a pas vu arriver, c'est bien ce retour improbable de Benzema. On a pourtant pris l'habitude d'avaler un paquet de Kinder Surprise depuis quelques mois mais, là, franchement, en termes de twist, M. Night Shyamalan peut aller se rhabiller.
La première chose qui me passe par la tête quand la nouvelle tombe sur les téléscripteurs, c'est : « Non, mais vraiment ? Tout ça pour ça ? » Ah oui, moi, quand ça sort comme ça, c'est souvent hautement philosophique et argumenté comme un débat sur C8. Que Karim Benzema soit sélectionné en soit, bon, ben, on rentre juste dans une logique sportive, sauf si on est originaire de Strasbourg et qu'on trouve scandaleux que ce ne soit pas Ludovic Ajorque, le Lewandowski des DOM-TOM.
Seulement, on n'est pas né du dernier confinement et on se doute que, derrière tout ça, y a un loup, et, si y a un loup, il a intérêt à bien s'entendre avec la chatte à « DD ». On sait tous que « la Desch' » est un stratège hors pair et qu'il a souvent un coup d'avance. Donc, Benzema n'est pas passé de Voldemort, celui dont on ne doit pas dire le nom, à Harry Potter qui va nous faire gagner avec sa baguette magique. Y a forcément un truc… C'est le principe de la magie.
Premier constat : l'équipe de France a de plus en plus de mal à surprendre ses adversaires et la technique de l'aspirateur pour lancer des Exocets en direction de Mbappé commence à se voir un peu gros. En face, les mecs n'ont pas trop envie de se ruer à l'abordage pour se faire transpercer par la fusée de Bondy comme la bande à Messi en 2018. Tu rajoutes à ça le cas d'Olivier Giroud, qui, depuis deux ans, a le temps de jeu d'Édouard Michut et dont le portrait ressemble plus à une croûte qu'à un Vermeer (pas Timo, l'autre).
Alors, je sais, vous allez me dire qu'avec tout ce qu'il a sous la main entre Coman, Dembélé et Lemar, il a de quoi nous concocter quelque chose de sympatoche. Sauf que je vous rappelle que si « DD » est un super meneur d'hommes, en matière d'animation offensive, il a l'imagination des scénaristes de *Camping 2*. On peut donc sentir arriver la douille.

> On se doute que, derrière tout ça, y a un loup. Il a intérêt à bien s'entendre avec la chatte à « DD ».

Il sait très bien au fond de lui qu'il ne fera pas deux fois le même braquage. Même George Clooney changeait de technique entre deux attaques de casino. Oh, ça va, il est champion du monde, ça peut arriver de rater une compèt' ! Oui, seulement, c'est là qu'arrive le caillou dans la godasse qui ressemble à un dolmen… La forme olympique de Karim Benzema !
« DD » savait très bien que son ombre allait planer sur la compétition dès le coup d'envoi et, qu'au premier accroc contre l'Allemagne, ça allait tomber comme à Gravelotte. C'est là qu'il est fort « la Desch' ». Il sait très bien au fond de lui qu'avec son système de jeu la France ne sera pas forcément plus forte avec Karim Benzema. Il pourrait faire la tactique de Dijon avec l'effectif du Brésil de 1970… En revanche, il s'assure la tranquillité pour bosser et entamer la compèt' avec tout le monde derrière lui… Comme ça, il a même un joker pendant les poules. Il est fort Didier… Il est très fort.

Franck Seguin/L'Équipe

Cette année avec L'Équipe, le Championnat d'Europe de football débute le 29 mai 2000.

événement samedi 29 mai

L'Équipe réédite le journal mythique du 3 juillet 2000 dans son format d'origine

L'ÉQUIPE

le journal L'Équipe + le magazine L'Équipe + le journal du 3 juillet 2000 = 4€

PLUS QUE JAMAIS RÉUNIS

GRÂCE AUX BLEUS.

QU'IMPORTE LA DISTANCE,
NOUS SOMMES TOUS DERRIÈRE LES BLEUS.
CRÉDIT AGRICOLE,
PARTENAIRE MAJEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE.

FRANCE
FFF

05/2021 – K90527 – Édité par la Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit – Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex – Capital social : 8 750 065 920 € – 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : © SevenOneThree Lafourmi